



# CENDRES ET CYANURE : L'Oraison des Monstres

Seb Le Réveur

# **Cendres et Cyanure : L'Oraison des Monstres**

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Hémorragie de l'Héritage	5
Chapitre 2 : Le Goût de la Poudre	15
Chapitre 3 : L'Eros de Guerre	27
Chapitre 4 : Diplomatie du Sang	30
Chapitre 5 : L'Hiver en Islande	36
Chapitre 6 : L'Architecture du Chaos	45
Chapitre 7 : La Poupée de Barbelés	52
Chapitre 8 : Le Silence des Services	55
Chapitre 9 : Trahison Blanche	61
Chapitre 10 : Le Marbre et la Sueur	66
Chapitre 11 : L'Odeur du Fer	70
Chapitre 12 : Narcisse Brisé	74
Chapitre 13 : La Géopolitique du Désastre	75
Chapitre 14 : Le Poison de l'Honnêteté	81
Chapitre 15 : L'Étau de l'Héritier	88
Chapitre 16 : Interrogatoire Érotique	91
Chapitre 17 : Bain de Sang à Neuilly	102
Chapitre 18 : La Peau Sacrifiée	108
Chapitre 19 : Le Réveil des Prédateurs	116
Chapitre 20 : La Dernière Cène	122

Chapitre 21 : L'Orgie des Ruines	130
Chapitre 22 : Parricide Symbolique	136
Chapitre 23 : Le Virus Final	140
Chapitre 24 : L'Apothéose de Métal	144
Chapitre 25 : Combustion Spontanée	147

# Chapitre 1

## L'Hémorragie de l'Héritage

L'air du grand salon de l'avenue Montaigne goûtait l'ozone et le fer rassis. Viktoria avançait. Ses stiletos s'enfonçaient dans l'épaisseur du tapis d'Aubusson sans un bruit. Elle ne respirait pas ; elle filtrait l'atmosphère. Sous ses gants de cuir fin, le métal du Beretta 92FS battait au rythme de son apathie. Morel, ligoté sur la chaise Louis XV, tachait déjà le velours de soie de sa sueur. Le silence pesait comme le poids d'un canon sur une tempe. Viktoria l'observait. Ce n'était plus un homme, mais une erreur de structure à rectifier. Ses yeux, du givre sibérien, détaillaient les spasmes de la mâchoire de Morel. Le cliquetis de ses dents était la seule percussion de la pièce.

À trois kilomètres de là, dans l'obscurité d'une planque du onzième arrondissement, Caleb Harrison penchait son visage dans le rayonnement bleu de six écrans 4K. Ses pupilles dévoraient les pixels. Il voyait tout : le tressaillement d'un muscle sous le fourreau de satin noir, l'inclinaison de la tête, le calcul de l'angle de tir. Une chaleur malsaine rampait le long de sa colonne vertébrale. Caleb nota une tache de café séchée sur son bureau, un détail absurde alors qu'il effleurait le rebord de son clavier. Il imaginait la peau de Viktoria, juste derrière l'oreille, là où la veine battait avec une régularité insultante. Pour lui, ce n'était pas une exécution. C'était une dévotion.

Viktoria brisa l'immobilité. Elle contourna Morel. Sa main gauche effleura les reliures de la bibliothèque. Elle s'arrêta sur un volume de cuir rouge. Elle le caressa.

— C'est offert, Morel, murmura-t-elle. Profites-en. Le silence est la seule chose que je ne facture pas.

Morel tenta de hurler. Un son de gorge, étouffé par le bâillon. Viktoria savoura cette terreur liquide, cette odeur de fin de règne. Elle leva son arme. Alignement des organes de visée. Le centre exact du front.

Caleb retint son souffle. Ses doigts se crispaient sur le métal de son bureau. Il voyait l'index de Viktoria presser la détente. Une micro-contraction. Il connaissait ce point de non-retour par cœur. Il voulait être la balle. Le percuteur s'arma. Un clic sec. Dans les écouteurs de Caleb, ce fut un coup de tonnerre. Viktoria ne cilla pas. Elle attendait que Morel comprenne. C'était la seule honnêteté qu'elle tolérait encore.

Le coup partit.

Pour Caleb, le fracas dura une éternité. Sur les caméras thermiques, un éclair de chaleur jaillit. Une corolle de feu orangé lécha l'air. La balle de neuf millimètres déchira la trame de la réalité. Viktoria fixa Morel. Elle captura l'instant précis où la mort remplaça l'instinct.

Le projectile percuta le crâne. Un craquement de porcelaine humide. Morel bascula. Son corps s'effondra contre les rayonnages. Le volume de cuir rouge fut instantanément repeint. Une calligraphie de poisse écarlate sur les dorures.

Dans sa planque, Caleb lâcha un soupir tremblant. Ses doigts griffèrent le métal brossé. La fumée s'élevait du canon en volutes paresseuses. Viktoria restait immobile. Une rigidité architecturale. Les dernières secousses de Morel agitaient le parquet. C'était brut. Radical.

Caleb zooma sur son profil. Il cherchait une faille, un battement de paupière. Rien. Viktoria Volkova était une extension de l'acier. Ses traits avaient la dureté d'une lame de guillotine.

— C'est fait, murmura-t-il.

Sa voix était brisée. Viktoria abaissa le bras. Elle observa la flaque noire saturer le tapis. Les sirènes hurlaient déjà au loin, dans les artères de Paris. Elle sortit un mouchoir de soie. Elle essuya une goutte de sang sur sa pommette. Un geste d'une élégance révoltante. Elle plia le tissu, le déposa sur la poitrine de Morel. Une fleur de deuil dérisoire.

Elle se tourna vers l'angle de la pièce. Elle ne voyait pas Caleb, mais elle savait. Elle fixa l'objectif. Ses yeux transpercèrent les écrans et les kilomètres.

Caleb se sentit mis à nu. Viktoria porta deux doigts à ses lèvres, puis les pressa contre la lentille. Un baiser de sang et de verre. L'image se brouilla. Une tache de chaleur humaine sur la froideur du système.

Elle quitta la pièce. Caleb pressa sa paume contre l'écran. La chaleur n'était qu'un mirage de silicium, mais il jura sentir le sel de sa peau. Ses poumons brûlaient. Autour de lui, le vrombissement des serveurs en surchauffe pesait comme du plomb liquide. Il bascula sur la caméra du couloir. Une lumière jaune malade. Viktoria apparut. Silhouette de jais. Ses talons frappaient le parquet. Un métronome. Sec. Définitif. Elle n'avait jamais appris la fuite. Elle habitait le désastre.

Dans le salon, le cadavre n'était plus qu'une donnée obsolète. Le sang s'insinuait entre les lattes de chêne avec une patience visqueuse. Caleb zooma sur la main de Viktoria. Ses phalanges étaient blanches. Elle portait une bague en argent, un serpent dévorant sa propre queue. Il sentit une pulsion de mort lui tordre les entrailles. Il était l'esclave volontaire de ces pixels. Elle, elle était le feu.

Viktoria s'arrêta devant un miroir. Elle replaça une mèche de cheveux. Un geste banal. Obscène après le carnage. Elle glissa le silencieux encore chaud dans son sac. Une poésie macabre. Caleb l'imaginait déjà dans sa chambre d'hôtel, l'odeur de la poudre mêlée à la tubéreuse.

Soudain, le flux vidéo grésilla. Une interférence en dents de scie. Caleb se redressa. Ses doigts volèrent sur le clavier. Quelqu'un forçait ses pare-feux. Un signal parasite de la DGSE. La sueur lui piqua les yeux. Sur l'écran, Viktoria figea son profil. Elle avait senti la vibration. L'arrivée des loups. Elle ne sortit pas son arme. Elle huma l'air.

— Bouge, putain.

Caleb murmurait contre son micro. Elle ne bougea pas. Elle savourait l'instant où elle redevenait la cible. Le loquet de la porte tourna. Lenteur atroce. Quelqu'un possédait les codes. Caleb identifia la signature du signal. Il devait choisir : spectateur ou complice. Dans l'entrée, une silhouette massive se dessina derrière le verre dépoli. Viktoria glissa sa main vers sa cuisse. Un sourire de cruauté étira ses lèvres.

La porte pivota. Gémissement métallique. L'air froid de la rue s'engouffra. Les pampilles du lustre tintèrent au-dessus de Viktoria. Un son cristallin dans une messe noire. L'homme entra. Pardessus sombre. Épaules larges. Il n'avait pas d'arme. Son arrogance suffisait. Il transpirait l'impunité. Viktoria reconnut le visage. Un fossoyeur d'État.

Le silence devint physique. Caleb augmenta le gain audio jusqu'à entendre le froissement des tissus. Viktoria inclina la tête. Prédatrice curieuse. L'homme referma la porte. Le verrou s'enclencha. Ils étaient enfermés dans ce mausolée.

— Tu es en retard, lâcha Viktoria.

Sa voix était un souffle rauque. L'homme entra dans le cercle de lumière. Caleb vit Viktoria resserrer sa prise sur son arme. Elle n'attendait pas d'excuses. Elle attendait un prétexte. L'intrus sortit un objet métallique de sa poche. Pas un flingue. Un scellé diplomatique taché de cire fraîche.

Le cylindre heurta le marbre. Un tintement. Il roula entre eux, s'immobilisa sur une veine de pierre sombre.

— Ton père a signé l'acte, Viktoria, dit l'homme. Ce n'est plus de la loyauté. C'est de l'inventaire.

Viktoria ne cilla pas. Sa respiration était devenue une ressource rationnée. Caleb zooma sur son visage. Il n'y trouva qu'une géométrie de la haine. Elle fit un pas. Aérien. Ses talons ne produisirent aucun son.

L'homme amorça un geste vers sa veste. Trop lent. Viktoria fut sur lui. Un flou noir. Elle n'utilisa pas son arme. Elle préféra l'impact. Son coude percuta la trachée. Craquement sec. Bruit de bois mort.

Caleb laissa échapper un rire nerveux. Il voulait sentir la chaleur de ce sang. Viktoria saisit l'homme par la gorge, l'accula contre un trumeau doré. Le miroir refléta le visage déformé de l'officier. Elle approcha ses lèvres des siennes. Une parodie d'intimité.

— L'inventaire est incomplet, murmura-t-elle. Tu as oublié les cadavres que je n'ai pas encore faits.

Une lame de céramique glissa de sa manche. Éclat noir. Elle ne frappa pas pour tuer. Elle pressa la pointe contre la joue. La ligne rouge pleura aussitôt sur le col blanc. Caleb voyait sa main. Stabilité effrayante. Viktoria se nourrissait de cette terreur. Le signal de la DGSE pilonna la connexion. Caleb refusa de lâcher. Il était le junkie de sa chute. Elle tourna le poignet. Le gémissement de l'homme devint un gargouillis.

Le tranchant s'enfonça d'un millimètre. Chuintement. Viktoria guidait la lame avec une lenteur érotique. Sur la caméra thermique, la chaleur s'échappait du cou. Un

panache de vapeur.

Caleb serra les poings. Ses jointures blanchirent. Il aurait pu tout couper, mais c'était un sacrilège. Il voulait voir si le masque de porcelaine se fendrait.

L'homme ne luttait plus. Sa volonté s'évaporait. Viktoria inclina la tête.

— Tu entends ? dit-elle. Ton héritage s'écoule sur le parquet. Tout finit ici. Dans cette flaque.

Elle déplaça la lame vers la carotide. Le point de rupture. Caleb sentit son cœur tambouriner contre ses côtes. Il voyait sa cambrure soulignée par la soie. Elle était tout ce dont il avait besoin : une fin sans compromis.

Viktoria releva les yeux. Pas vers l'homme. Vers la caméra. Vers Caleb. Elle savait. Elle l'avait senti. Elle ne détourna pas le regard quand elle imprima la rotation brusque du poignet.

Le jaillissement fut violent. Un arc pourpre macula le trumeau et ses mains. L'homme eut un dernier tressaillement. Convulsion réflexe. Elle le laissa s'effondrer comme un sac de viande.

Caleb expira. Viktoria ne s'essuya pas. Elle porta ses doigts à son visage. Elle traça une ligne de sang sur sa lèvre inférieure. Une signature. Un pacte.

Il sentit une érection douloureuse battre contre son jean. Elle n'était pas une femme ; elle était un cataclysme. Viktoria ramassa son arme. Elle marcha vers la sortie. Traces de pas écarlates sur le tapis.

— Je sais que tu es là, Caleb. Ne me fais pas attendre.

L'écran passa au noir. Caleb resta dans l'obscurité. Le silence était plus lourd qu'un cri. Il devait la rejoindre. Toucher ce fluide avant qu'il ne refroidisse. Ses doigts volèrent sur le clavier pour purger les logs. Urgence brute.

Viktoria traversait la galerie des Glaces. Ses talons claquaient avec une régularité de métronome. Le sang sur sa lèvre séchait. Elle sentait encore la moiteur de l'autre sous ses ongles. Elle s'arrêta devant une console en bois de rose. Elle y appuya sa main maculée. Une empreinte palmaire sur le vernis sombre. Un marquage.

Caleb s'empara de son blouson. Il dévala les escaliers de l'Île Saint-Louis. L'air de Paris le frappa. Humidité de la Seine. Poussière ancienne. Il monta sur sa moto. Masse de métal noir. Le moteur rugit. Une vibration qui apaisa l'incendie dans ses entrailles. Il fonçait vers son parricide. Vers cette lèvre rouge.

Viktoria poussa la porte cochère. La rue de l'Université était déserte. Elle resta debout sur le trottoir. Une tache d'encre sur le bitume gris. Le vent souleva une mèche. Elle entendait le hurlement du moteur.

Elle alluma une cigarette. Main ferme. La pointe incandescente fut son phare. Caleb surgit. Il pila. Crissement de gomme. Traînée noire sur la chaussée. Il resta sur la selle, observant la femme qui venait de transformer un salon en abattoir. À travers sa visière, ses yeux dévoraient la soie déchirée et l'indifférence du regard.

— Tu as mis du temps, dit-elle.

Caleb retira son casque. Visage marqué par une excitation démente. Il s'approcha d'elle. Leurs souffles se mêlèrent. Sa main tremblait.

— Je voulais voir si tu allais te nettoyer.

Viktoria sourit. Cruelle. Elle saisit son poignet. Ses doigts tachés se refermèrent sur

lui comme des menottes. Elle guida sa main. Elle pressa le pouce de Caleb contre sa lèvre. Elle écrasa la croûte de sang.

— On ne nettoie pas une œuvre d'art, Caleb. On la consomme.

L'odeur monta. Fer. Jasmin. Poudre. Caleb passa sa langue sur son pouce. Lentement. Obscène. Le goût lui monta au cerveau. Il fit un pas. Le cuir rigide de son blouson écrasa la soie de la robe.

— Il a crié ?

— Pas assez pour m'ennuyer. Il a négocié avec des secrets inutiles. Une fin pathétique.

Caleb la saisit par la taille. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair. Il la plaqua contre le bois de la porte. Choc sourd.

— Tu pues la mort, Viktoria. C'est la seule chose qui me fait respirer ici.

Il enfouit son visage dans son cou. Jasmin et sueur froide. Parfum de guerre. Viktoria ancrâ ses ongles dans son cuir chevelu. Elle releva son visage.

— Alors respire. Ton père attend un diplomate. Tu n'es qu'un chien qui cherche la main qui frappe.

Caleb se crispa. Haine pure. Il répondit par une agression, sa main déchirant davantage la soie dans un froissement sec. Contact de la peau. Elle était brûlante. Viktoria offrit sa gorge à la lumière du réverbère.

— Les caméras de l'ambassade nous regardent, Caleb. Ils se demandent si tu m'arrêtes ou si tu m'achèves.

Caleb grogna. Il scella leurs lèvres. Choc de dents. Lutte pour l'oxygène. Il la souleva brusquement. Ses jambes s'enroulèrent autour de lui. Ils étaient deux bêtes sur le seuil d'un tombeau. Les sirènes saturaient l'air. Le temps se déformait. Chaque battement était un défi. Il traça une ligne humide sur la traînée de sang qu'elle avait laissée sur sa joue. Dévotion macabre.

Le marbre froid s'enfonça dans le dos de Viktoria. Caleb l'écrasait. Elle sentait chaque muscle bandé. Son père verrait tout. Son fils unique perdu dans les bras d'une tueuse aux mains rouges. Cette pensée fut une décharge de plaisir nihiliste pour Caleb.

Viktoria frôla son oreille.

— Ils ne viendront pas. Ton père préférerait te voir mourir que d'admettre la vérité. Regarde-les. Regarde ces yeux de verre.

Elle pointa le dôme. Le voyant rouge clignotait. Caleb s'ancra en elle. Insulte à la morale. Les sirènes étaient là. Arène de nuit. Il lécha le sang. Communion métallique. Caleb ne recula pas. Le monde s'effaçait.

— Tu sens ? murmura-t-il. Mon père croit nous posséder parce qu'il nous filme. Il ne sait pas que regarder l'enfer, c'est déjà y appartenir.

Il saisit sa mâchoire. Poigne de fer. Viktoria ne cilla pas.

— Pars, Caleb. Si tu restes, tu es témoin. Si tu pars, tu es complice.

Elle tira ses cheveux pour un dernier choc de fronts. Osseux. Scellé de leur pacte. Caleb se détacha avec une lenteur provocatrice. Il s'enfonça dans l'obscurité d'une ruelle. Il ne se retourna pas. Viktoria resta seule sous les projecteurs. Les mains

levées. Pas une reddition. Une libération.

Le rideau tombait. L'obsession commençait à ramper sous leur peau.

# Chapitre 2

## Le Goût de la Poudre

L'air sous la verrière monumentale du Grand Palais était saturé d'une élégance rance. Sous le dôme de verre, la lumière des projecteurs frappait les dorures avec une brutalité aveuglante. Les invités s'écrasaient autour des buffets, dévorant le caviar en échangeant des secrets d'État.

Viktorija sentait le poids de sa robe en soie noire. Une seconde peau lourde comme une armure de deuil. L'étoffe, d'un noir d'encre, dévorait les reflets des lustres. Elle avançait avec une lenteur calculée. Le menton haut. Elle ignorait le bruissement des conversations qui s'éteignaient sur son passage. Son sang battait contre ses tempes. Un rythme sourd. Le tempo d'une exécution qu'elle seule voyait venir.

À quelques mètres, près d'une colonne de marbre veiné, Caleb Harrison la guettait.

Il ne buvait pas. Il tenait son verre de cristal comme une arme blanche, ses doigts longs tambourinant contre la paroi. Son smoking était impeccable, mais il le portait avec une négligence insultante. Le col de travers. Les yeux dilatés.

Lorsqu'il l'aperçut, un sourire lent étira ses lèvres. Ce n'était pas le regard d'un amant. C'était celui d'un démineur qui venait de trancher le mauvais fil.

Il fendit la foule. Ses épaules écartaient les diplomates et les marchands d'acier sans un mot. L'espace entre eux se comprima. Viktorija perçut son sillage : un mélange de gin haut de gamme et cette pointe d'ozone métallique qui rappelait le frottement d'une culasse.

— Tu es en retard, Volkova, murmura-t-il.

Sa voix vibrait d'une menace sourde. Il n'attendit pas de réponse. Il envahit son espace vital, plaquant sa main gantée de cuir dans le bas de son dos, là où la peau était nue. Le contact fut un choc électrique. Un incendie immédiat le long de sa colonne vertébrale.

Avant qu'elle ne recule, il resserra sa prise, l'obligeant à se cambrer. Ce n'était pas une caresse. C'était un étau.

— Le général s'impatiente. Toi, tu traînes ici comme une débutante.

Il éleva la voix, attirant l'attention d'un groupe de sénateurs. Viktoria resta de marbre, ses yeux d'obsidienne ancrés dans les siens. Elle refusait de ciller. Caleb rit, un son sec, avant de porter son verre à ses lèvres et de le renverser avec une maladresse feinte.

Le champagne ruissela sur le décolleté de Viktoria. Le liquide glacé glissa entre ses seins, marquant la soie d'une tache sombre.

Un silence de plomb s'abattit. Caleb ne s'excusa pas. Il sortit un mouchoir en lin blanc et, avec une lenteur sadique, commença à éponger le liquide directement sur sa peau. Ses phalanges appuyaient contre son sternum.

— Quel gâchis, dit-il. Apprends à tenir ton rang, Viktoria. Ou je devrai te rappeler ta place devant tout le monde.

Elle sentit la pointe de son ongle griffer le sommet de sa poitrine à travers le tissu. L'affront était total. Elle s'approcha de son oreille, si près que ses lèvres effleurèrent son lobe.

— Profite du spectacle, Caleb, souffla-t-elle. Parce que quand je t'arracherai le cœur sous ces dorures, je m'assurerai que tu sois le seul à ne pas pouvoir détourner le regard. Ce n'est pas du champagne qui coulera. Et je prendrai mon temps pour l'essuyer.

La mâchoire de Caleb se crispa. Il ne recula pas. Sa main descendit plus bas, saisissant son poignet. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre avec une brutalité qui promettait l'enfer.

Le duel commençait. L'odeur de soufre masquait enfin le parfum des lys.

Le pouls de Viktoria battait contre le pouce de Caleb. Un métronome affolé. Il imprima une torsion lente à son poignet, la forçant à faire un pas de plus vers lui. Le satin mouillé de sa robe lécha le revers de son smoking. L'odeur de Caleb l'envahit : santal et graisse d'arme. Une suffocation volontaire.

Autour d'eux, le Grand Palais scintillait. Une ruche dorée pour prédateurs en habit. Mais pour Viktoria, le monde s'était réduit à cette pression sur ses os et à la sensation du champagne poisseux sur sa peau.

— Tu frissonnes, nota-t-il.

Sa voix était basse. Intime. Il n'y avait aucune sollicitude, juste le constat d'une réaction physique. Il déplaça sa main libre, ses doigts effleurant sa mâchoire avant de forcer son menton vers le haut. Le cuir de son gant était rugueux. Viktoria contracta les muscles de son cou. Une statue de sel.

— Ce n'est pas le froid, Caleb. C'est le dégoût.

Un rictus déforma les lèvres de l'homme. Il resserra sa prise. Les phalanges blanchirent. C'était sa signature : une marque de propriété apposée en plein jour. Un

sénateur rit au loin. Il ignorait que sa survie dépendait de la décision de Viktoria : tuer Caleb avant ou après lui.

Le temps s'étira. Caleb inclina la tête. Leurs souffles se mélangèrent. L'air était chargé d'électricité statique. Il ne l'embrassa pas. Il aspira son parfum avec une intensité démente.

— On a passé l'âge des émotions, Viktoria. On en est à l'épuration.

Il la lâcha soudainement. Le choc fut violent. Viktoria manqua de chanceler. Elle ramena son bras contre sa poitrine, massant son poignet meurtri. Il la surplombait, immense sous les lustres trop éclatants.

Il fit un pas de côté. Un geste de toréador. Son regard se porta vers le fond de la galerie, là où les ombres s'épaississaient derrière les rideaux de velours pourpre. Le message était clair. Le spectacle public était fini. L'humiliation sans témoins l'attendait dans l'obscurité.

Viktoria redressa les épaules. Elle s'avança. Chaque pas résonnait sur le sol comme un coup de feu étouffé. Elle ne fuyait pas. Elle marchait vers le centre de l'incendie.

Le rideau se referma. Le brouhaha du gala s'éteignit d'un coup. L'air devint rance, chargé de poussière et de fer. Ses talons claquèrent sur un parquet de chêne nu.

Elle ne se retourna pas. Elle savait que Caleb était là. Une ombre démesurée. Elle sentait la chaleur de son corps dans son dos. Une masse de pression atmosphérique. Sous la soie, son cœur restait froid. Elle fixa le bout du couloir où une ampoule nue oscillait.

Elle s'arrêta. Caleb réduisit l'espace. Sa poitrine effleura ses omoplates. Viktoria remarqua un fil tiré sur sa propre manche. Un détail insignifiant qui l'irrita plus que

l'hématome à son poignet.

— Tu marches comme si ce couloir t'appartenait, murmura-t-il. Mais ici, les dorures s'arrêtent. Il n'y a que le béton.

Il posa sa main sur sa hanche. Le tissu glissa avec un bruissement de serpent. Viktoria pivota sur ses talons. Leurs visages n'étaient plus séparés que par un souffle. Elle posa ses doigts sur la gorge de Caleb. Juste au-dessus du nœud de cravate. Elle sentit le saut de sa carotide.

— Ce qui nous appartient, Caleb, c'est le droit de choisir qui finira dans la fosse.

Elle appuya son pouce contre sa trachée. L'ampoule au-dessus d'eux grilla dans un claquement sec. Obscurité totale. Caleb poussa un verrou derrière eux. Un cliquetis définitif. Elle ne recula pas. Elle se colla contre lui, cherchant le contact du métal froid de sa boucle de ceinturon.

L'obscurité était une substance épaisse. Caleb ramena brutalement son corps contre le sien. Le silence n'était troublé que par leurs respirations. Caleb ne séduisait pas. Il annexait. Ses mains remontèrent le long de ses bras, faisant grincer la soie. Il pressa l'hématome de son poignet. La douleur fut électrique. Viktoria ne cilla pas.

— Tu sens ça ? souffla-t-il. C'est ton assurance qui s'effondre. Ici, tu n'es qu'une proie dans un couloir sans nom.

Il saisit sa nuque, forçant son visage vers le haut. Viktoria laissa sa tête basculer. Elle offrit sa gorge aux ténèbres. Elle sentit l'arête d'un holster sous sa veste. Elle sourit dans le noir.

— Tu parles de proie, Caleb. Mais le piège s'est refermé quand tu as tourné cette clé. Je respire mieux ici qu'au milieu des diplomates. L'odeur du fer me va mieux que le

Chanel.

Elle enfonça ses ongles dans son cou. Caleb tressaillit. Un duel de nerfs. Il l'écrasa davantage contre la porte. L'air devint brûlant.

Il saisit le tissu de la robe et le releva. Le froissement de la soie fut un déchirement dans la crypte. Viktoria ancras ses talons dans le béton. Elle était une poupée de barbelés. S'il voulait la briser, il allait saigner. Caleb appuya son front contre le sien. Elle perçut sa rage. Son besoin de néant.

— Je pourrais te laisser pourrir ici, parmi les caisses d'armes, grinça-t-il.

— Tu ne le feras pas. Tu as trop besoin de voir comment je vais te tuer. Tu as besoin de l'acier pour te sentir vivant.

Elle glissa sa main vers l'intérieur de sa veste. Ses doigts frôlèrent le cuir froid de son holster avant de remonter vers sa poitrine. Elle cherchait l'homme derrière le monstre. Juste pour savoir où frapper. Leurs corps n'étaient plus qu'une masse indistincte. L'adrénaline pulsait dans ses tempes. Elle sentit ses doigts remonter vers l'ourlet de sa dentelle. Un geste lent. Un assaut définitif.

La dentelle céda. Un murmure de nylon sacrifié. Caleb ne pressait pas le pas. Il savourait sa vulnérabilité. Ses doigts s'attardèrent sur l'arête de son bassin. Une expertise balistique. Le silence était entaillé par le goutte-à-goutte d'une canalisation rouillée.

Viktoria rouvrit les yeux. Ses pupilles dévoraient l'iris. Elle laissa sa main remonter le long de sa colonne vertébrale, la forçant contre une caisse marquée de caractères cyrilliques. Le bois brut contre sa peau de porcelaine. Elle sentit le canon d'un pistolet lui presser le flanc.

— Tu attends la fin du monde avec impatience, Viktoria. Ton père ne viendra pas te chercher dans cette fosse.

Il inséra ses genoux entre les siens. Une manœuvre de guerre. Viktoria laissa échapper un rire sourd. Elle passa ses bras autour de son cou, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux sombres.

— Mon père serait ravi que je meure ici, Caleb. Ça simplifierait ses affaires.

Ses ongles s'enfoncèrent dans sa nuque. Elle sentit sa carotide galoper. Caleb grogna. Il saisit sa mâchoire avec une force à broyer du marbre et leva sa tête vers une ampoule qui oscillait.

— Regarde-moi, exigea-t-il. Je veux voir le moment où tu comprendras que je ne suis pas un prétendant de salon. Je veux la vérité.

L'odeur de l'huile de moteur imprégnait tout. Viktoria sentit le froid du béton contre ses talons. Elle trouva la boucle de sa ceinture. Le clic du métal résonna comme l'armement d'un perceur.

— La vérité, Caleb ? C'est que sans moi, tu n'es qu'un junkie en manque de chaos.

Elle tira sur son col. Leurs fronts se touchèrent. Caleb fixa ses lèvres avec une intensité démente. Sa main déchira une couture de sa robe dans un geste d'impatience. Le tissu craqua. Les dorures n'étaient plus qu'un souvenir.

Caleb resserra sa prise sur sa mâchoire. Le pouce écrasa sa lèvre inférieure.

— Ce que je veux, c'est voir ce qu'il reste de toi quand on enlève le nom et les contrats.

Il l'écrasa de tout son poids. Brutal. Viktoria sentit le Sig Sauer contre sa côte. C'était le seul bijou qui importait. Elle grifa sa chemise, cherchant son cœur. Le rythme était rapide. Saccadé.

— Tu ne trouveras que du sang froid, Caleb. On est des cafards sur un tas de décombres. Ces caisses contiennent de quoi raser un quartier. Et toi ? Tu veux juste m'entendre crier.

— Je ne veux pas que tu cries. Je veux que tu me supplies de t'achever.

Il descendit son visage vers son cou. Ses dents effleurèrent sa carotide. Sa main remonta le long de sa cuisse nue. Viktoria ferma les yeux pour graver la sensation du gouffre. Elle n'existait plus que dans cette pression. Dans cette imminence du choc.

Elle archa le dos. Elle offrit sa gorge. Elle attendait le premier croc.

Le souffle de Caleb était une brûlure contre sa peau. Il ne l'embrassait pas. Il la marquait. Viktoria fixait une tache de rouille sur une caisse de munitions. Son esprit analysait sa propre chute avec une lucidité glaciale.

Il força son visage à s'aligner sur le sien. Ses pupilles étaient des puits de rage. Il appuya son pouce sur sa lèvre jusqu'à ce qu'une goutte de sang perle. Un rubis minuscule. Viktoria savoura le goût ferreux.

— Ton père t'a envoyée surveiller la marchandise ? murmura-t-il.

Il rit sans joie. Sa main descendit vers l'intérieur de sa cuisse. Le contact rugueux contre sa chair provoqua une décharge. Il s'arrêta au bord de l'interdit, crochetant sa dentelle. Viktoria ne broncha pas.

— Il m'a envoyée voir si tu oserais presser la détente. Mais tu es un charognard, pas

un bourreau.

Le visage de Caleb se crispa. Une veine battait sur sa tempe. Il resserra sa prise sur sa gorge pour posséder son souffle. Le métal du fusil d'assaut derrière elle lui rentrait dans les omoplates.

Il bascula son poids. Les caisses craquèrent. Il humait sa peau comme pour inhaler son âme. Chaque mouvement était une négociation sanglante. Il n'y avait pas d'amour. Juste une reconnaissance mutuelle de leur fin.

Viktorija laissa sa tête retomber. Elle posa ses mains sur ses épaules pour l'ancrer contre elle. Elle voulait qu'il sente l'acier de sa volonté.

— Continue, Caleb. Montre-leur ce que tu es. Un gamin brisé qui soigne ses plaies avec le sang des autres.

Caleb recula d'un pouce. Un éclair de démence. Il s'abattit sur elle. Ses lèvres écrasèrent les siennes avec une violence inhumaine. Un baiser de tranchée. Leurs dents s'entrechoquèrent. Leurs sangs se mélangèrent. Sa main s'enfonça dans sa chair, laissant des marques rouges. Viktorija répondit avec ferveur, ses griffes cherchant son cuir chevelu. Deux bêtes s'entredévoraient avant l'arrivée des chasseurs.

Le goût cuivré envahit son palais. Caleb resta là, front contre front. Sa main se referma sur sa gorge pour sentir les battements frénétiques.

Le canon froid du Sig Sauer quitta ses côtes. Il remonta le long de son cou. L'acier glissa, laissant un sillage de glace. Caleb exigeait un effondrement total. Viktorija lui opposait une insolence religieuse.

— Tu joues avec le feu, murmura-t-il.

Il appuya le canon sous son menton. L'ampoule oscillait, mimant le rythme d'une exécution. Viktoria ne cilla pas. Ses yeux d'acier reflétaient sa propre destruction.

— Le feu me rappelle que je ne suis pas encore un cadavre. Tire, Caleb. Fais de moi ton chef-d'œuvre.

Il resserra sa prise. Ses jointures blanchirent. L'arme tremblait imperceptiblement. Sa respiration était un sifflement rauque. Il glissa sa jambe entre les siennes, forçant l'ouverture de sa robe. Le contact du pantalon de laine contre sa peau fut une décharge.

L'odeur de Caleb l'enveloppa. Eau de Cologne, sueur et mort. Elle se laissa envahir. Rien n'existait en dehors de cette violence esthétique. Ni les trahisons, ni leurs pères.

Soudain, Caleb retira l'arme de son menton et la pressa contre son propre front. Un sourire carnassier. Une joie mauvaise.

— Voyons qui est le plus pressé de rejoindre l'enfer.

Sa main saisit sa hanche pour la coller à lui. Leurs corps étaient soudés. Viktoria enfonça ses ongles dans sa nuque. Elle ne voulait pas le dompter. Elle voulait le posséder dans sa chute.

L'acier contre le front de Caleb semblait lui donner une lucidité électrique. Viktoria suivit sa cicatrice ancienne du bout de l'ongle. Le silence était saturé par les basses de l'orchestre qui traversaient le béton.

— Tu as le goût du sang sur la langue, murmura-t-il.

Il fit pivoter l'arme. Un mouvement fluide. Le canon revint sous le menton de Viktoria. Il la força contre un pilier humide. L'humidité pénétrait la soie. Elle sentait

son cœur battre contre le sien. Une détonation sourde.

— Ils attendent ta chute, Viktoria. Imagine leur tête s'ils te trouvaient ici. Réduite à une carcasse.

Viktoria rit. Un son de bris de verre.

— Mon père croit aux exemples, Caleb. Et tu es l'exemple parfait du chien enragé. Tu cherches quelqu'un pour regarder le monde brûler.

Il l'écrasa. Le canon se logea sur son cœur. Il arma le chien. Un clic métallique. Viktoria visualisa la trajectoire de la balle. L'idée lui donna le vertige. Elle aimait ce prédateur traqué.

— Tu es une arme de distraction massive, murmura-t-il. Et je suis mauvais pour le désamorçage.

La pointe s'enfonça plus dur. L'odeur du fer et de l'huile était suffocante. Elle attendait l'éclair.

Viktoria cambra le dos. Elle offrit sa poitrine au métal brûlant. Elle percevait le tremblement de son index sur la détente. Le temps s'étirait comme du goudron. Vivaldi jouait deux étages plus haut. Une mélodie vaine. Caleb restreignait son oxygène. Un voile noir grignota sa vue. Elle guida l'arme de sa main gantée.

— Plus bas, Caleb. Ne sois pas un amateur.

La rage traversa ses yeux. Il fit glisser le canon sous sa mâchoire.

— La mort est une sortie de secours, Viktoria. Je n'ai aucune intention de te laisser partir. Je veux que tu sois mon témoin jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une ombre.

Un crissement de soulier sur le gravier. Caleb se figea. Une silhouette se découpa dans le couloir. Garde du corps ou tueur à gages. Le temps reprit sa course.

Viktorija sourit. Un rictus de fauve. Elle murmura à son oreille :

— Alors commence à courir. Parce que si tu n'appuies pas, c'est moi qui t'égorge avec les éclats de ton héritage.

Caleb plaqua une main brutale sur sa bouche. Des ordres en russe résonnèrent. Le bal était fini. La guerre franchissait la porte.

# Chapitre 3

## L'Eros de Guerre

L'air des vestiaires est une insulte épaisse, saturée de chlore et du relent métallique des canalisations fatiguées. Sous les néons qui grésillent, Viktoria ne bouge pas. Le froid du casier traverse la soie de sa chemise pour mordre ses omoplates. Caleb est là. Il occupe l'espace à une distance qui n'appartient plus à la diplomatie, mais à la balistique. Son souffle, chargé d'amertume et de café noir, s'écrase contre son oreille. Il ne la touche pas encore, mais la pression atmosphérique entre eux a chuté si brusquement que l'oxygène semble s'être liquéfié.

Il lève une main. Le mouvement est lent, calculé. Ses doigts calleux, marqués par des cicatrices dont elle connaît chaque origine sanglante, se referment sur sa gorge. Ce n'est pas une caresse déguisée. C'est une prise de possession. Son pouce écrase la carotide, juste assez pour qu'elle sente le rythme erratique de son propre sang cogner contre l'obstacle. Viktoria ne recule pas. Elle incline la tête, offrant une courbe plus tendue, un défi exposé. Ses yeux, deux lames de mercure, s'ancrent dans les siens. Elle cherche le chaos dans ses pupilles, cette envie de tout briser pour vérifier qu'elle est encore réelle sous sa carapace de glace.

— Tu as cru que le silence te protégerait, murmure-t-il.

Sa voix résonne dans ses os. Il resserre l'étreinte. Viktoria sent la panique animale monter dans sa poitrine, mais elle la transmute en une jouissance venimeuse. Elle enfonce ses ongles dans la chair de ses joues, cherchant l'os, cherchant la douleur. Elle ne veut pas de baiser. Elle ouvre la bouche pour planter ses dents dans l'épaule de Caleb, à travers le coton de sa chemise. Le goût du sel envahit son palais. Elle mord jusqu'à la résistance du muscle, jusqu'à ce qu'un grognement sourd s'échappe de la

poitrine de l'homme.

Caleb bascule son poids. Le métal gémit dans un fracas de tôle froissée. Ses doigts s'entortillent dans ses cheveux, tirant sa tête en arrière avec une brutalité qui lui arrache un sifflement. Chaque contact est un choc, chaque geste une tentative d'annexion. Sa main libre agrippe sa hanche, une force qui laissera des empreintes violacées dès demain.

Un craquement sec déchire l'air. Un bouton de manchette saute, rebondit sur le carrelage et roule avec un tintement cristallin avant de se perdre sous un banc. Le silence qui suit est plus lourd que le bruit. Ils sont deux prédateurs dans une cage trop étroite. Caleb appuie son front contre le sien, sa respiration heurtée fouettant son visage. Il ne veut pas l'aimer ; il veut la consommer jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'un souvenir de cendre. Son pouce force sa bouche à s'ouvrir. Aucun mot. Les paroles ne servent plus à rien ici.

Il la soulève brusquement. Ses cuisses s'enroulent d'instinct autour de son bassin. C'est une collision de granit. Viktoria sent la tension des muscles de Caleb, la puissance brute d'un homme qui a cessé de se battre contre ses démons pour devenir leur chef. Ses ongles percent la peau de sa nuque. Le néon au-dessus d'eux meurt dans un dernier spasme de lumière, les plongeant dans une semi-obscurité où seule la brillance de leurs regards persiste.

— Dis-le, ordonne-t-il contre sa peau, sa voix n'étant plus qu'un râle. Dis que tu n'appartiens à personne d'autre.

Viktoria serre les dents. Elle n'est pas sa proie ; elle est le piège dans lequel il s'est jeté. Elle sent ses doigts à lui s'enfoncer dans sa chair, cherchant les zones où la douleur devient une promesse. Ils ne font pas l'amour ; ils se dépecent avec la précision de deux chirurgiens fous. Le silence de Viktoria est une lame qu'elle lui enfonce entre les côtes. L'air se raréfie, chaque inspiration est un luxe qu'il lui vend

au prix fort.

Le monde s'effondre sans doute à l'extérieur, les ambassades brûlent et les traités se déchirent, mais ici, la seule vérité est la pression de ce pouce qui écrase sa trachée. C'est une négociation où chaque hématome est une clause. Caleb appuie son visage dans le creux de son épaule, ses dents hésitant entre l'arrachement et la possession.

Un bruit de pas résonne soudain sur le béton, à l'extérieur. Le monde réel vient frapper à la porte. Caleb ne recule pas, mais sa main migre de sa gorge vers son épaule, laissant des traces écarlates comme un collier barbare. Ses lèvres effleurent l'oreille de Viktoria, un contact sec, dépourvu de toute tendresse.

— Ils arrivent, Viktoria.

Elle se laisse glisser le long du casier, les jambes flageolantes, mais les yeux incendiaires. Elle remonte la bretelle de sa robe alors que la poignée de la porte tourne. Le duel n'est pas fini. Il change simplement de théâtre. Dans l'entrebâillement, une ombre armée se dessine. La guerre commence maintenant.

# Chapitre 4

## Diplomatie du Sang

Le silence dans le bureau de mon père n'est jamais vide. C'est une pression physique, une épaisseur d'air saturée par le parfum rance des cigares Cohiba qu'il laisse s'éteindre dans le cristal. Viktor Volkov ne lève pas les yeux. Il est une masse d'ombre derrière son bureau d'ébène. Ses doigts, épais et marqués de vieilles cicatrices, tapotent une mesure irrégulière sur le sous-main en cuir. Un craquement de phalanges brise l'attente. Je reste immobile. Mes talons s'enfoncent dans le tapis persan dont le rouge semble boire la lumière blafarde des halogènes. Sous ma robe de satin, le gilet pare-balles me comprime la cage thoracique.

Il fait glisser une tablette numérique sur le vernis sombre. Le crissement du verre contre le bois me hérisse les nerfs. Sur l'écran, le visage de Caleb Harrison s'affiche en haute résolution. La photo est brute, prise à la dérobée près des docks. Il a les cheveux collés par la sueur, une pupille dilatée par l'adrénaline, et ce sourire... une balafre d'arrogance jetée à la face du monde. Mon estomac se noue. Une torsion acide. Mais mon visage reste un masque froid, lisse, sans aucune prise pour l'émotion.

— Il est devenu instable, Viktoria.

La voix de mon père est un raclement de gravier. Il lève enfin les yeux. Deux abîmes gris, dénués de chaleur. Il ne regarde pas sa fille. Il observe un outil, une lame qu'il a lui-même affûtée.

— Les Harrison pensent pouvoir jouer avec nos lignes d'approvisionnement en utilisant leur fils comme un bélier. Caleb est une infection. Et une infection, on la supprime.

Il marque une pause. Je sens mon cœur frapper contre mes côtes, lent et méthodique. Ce n'est pas de la peur. C'est la reconnaissance viscérale d'une proie.

— Je veux qu'il disparaisse avant la fin de la semaine. Pas de message, pas de mise en scène. Un arrêt cardiaque ou une balle perdue. Tu es la seule à pouvoir l'approcher sans qu'il ne sorte son cran d'arrêt.

Je m'approche du bureau. Mes pas sont étouffés par la laine dense. Je pose mes mains sur le rebord froid de l'ébène. L'odeur de poudre et de savon coûteux qui émane de lui m'écoeure. Je baisse les yeux vers la photo de Caleb. Je connais l'odeur de sa peau : tabac froid, métal et cette fureur qui nous sert de langage.

— Tu veux que je l'exécute, murmuré-je.

— Je veux que tu l'effaces, corrige Viktor.

Un rire sec m'échappe. C'est le son d'une lame qu'on tire de son fourreau. Mon père croit donner un ordre à son exécutrice. Il ignore que l'idée de voir Caleb mourir de la main d'un autre me donne envie de brûler ce bâtiment. Si Caleb doit cesser de respirer, ce sera contre ma bouche. Si ses os doivent se briser, ce sera sous mon poids.

— Je m'en occupe. Mais je le ferai à ma manière. Pas de nettoyeurs dans mon sillage.

Ses yeux se plissent, cherchant une faille dans le bleu de mes iris. Je ne cille pas.

— Tu as soixante-douze heures. Après ça, j'envoie les chiens.

Je tourne les talons. Le froissement de ma robe sonne comme un avertissement. En franchissant la porte blindée, je sens déjà la morsure de l'anticipation. Mon père veut son cadavre. Moi, je veux son âme, dépecée jusqu'à ce qu'il ne reste de lui qu'un cri

portant mon nom. Dans le couloir, je remarque une petite tache de graisse sur le marbre blanc, vestige d'un passage de garde. Je sors mon téléphone. Mes doigts tremblent imperceptiblement. Je tape une adresse et une heure.

Le bitume défile sous les pneus comme une pellicule brûlée. Je ne freine pas. L'aiguille du compteur oscille nerveusement. Chaque secousse de la suspension se répercute dans ma colonne vertébrale. Je transporte l'arrêt de mort de l'homme que j'ai laissé marquer ma peau de ses dents quelques heures plus tôt. Mon père m'imagine tremblante devant la lunette de visée. Il oublie que la pitié est un luxe que nous avons brûlé ensemble.

Je rétrograde brutalement près des vieux quais. Le moteur hurle. L'air ici stagne, chargé d'une humidité poisseuse qui plaque mes cheveux contre mes tempes. Je coupe les phares. La voiture glisse dans l'ombre de l'entrepôt désaffecté. Le silence est plus violent qu'une déflagration. Ma main glisse le long de ma cuisse, remontant la fente de ma robe jusqu'à sentir le froid de l'arme dissimulée sous la dentelle.

Je sors du véhicule. L'odeur de rouille m'assaillit. Caleb est là. L'air s'est densifié. Je marche sans me presser, laissant le vent plaquer le tissu contre mes hanches. Offrir à ses yeux invisibles ce qu'il croit posséder. En franchissant le seuil, l'obscurité est totale. Un goutte-à-goutte régulier résonne quelque part.

— T'es en retard, Viktoria.

Sa voix naît derrière mon oreille. Une vibration basse. Je ne sursaute pas. Caleb s'avance dans le puits de lune tombant du toit éventré. Ses épaules larges dévorent l'espace. Son visage est sculpté dans la violence et la fatigue. Ses yeux, deux trous noirs, balaient ma silhouette.

— Mon père t'a condamné, dis-je simplement.

Il esquisse un rictus. Une de ses canines est légèrement de travers, un détail que j'ai appris à chercher sous mes doigts dans le noir. Il fait un pas vers moi. Je sens sa chaleur animale et l'odeur âpre du tabac qui imprègne sa veste.

— Et toi ? demande-t-il en effleurant ma mâchoire. T'as commandé quoi ? Le peloton d'exécution ou le plaisir de me voir saigner ?

Ses doigts sont rugueux, glacés. Ils déclenchent un incendie immédiat sous ma peau. Je soutiens son regard. Il n'y a pas de peur chez lui. Juste une attente sauvage.

— La miséricorde ne t'a jamais étouffée, lâche-t-il. Sa voix frotte contre mon oreille comme du papier de verre.

Il resserre sa prise sur ma nuque, m'obligeant à cambrier le dos. Le bord de sa chevalière en argent mord ma chair. Mes mains agrippent son col, mes ongles s'enfoncent dans le tissu.

— Le vieux veut ta tête, Caleb. Il a déjà choisi les tireurs.

— Et pourtant, c'est toi qu'il envoie, murmure-t-il. Il pense que t'es son instrument. Mais on sait tous les deux que tu n'appartiens à personne.

Sa main descend dans mon dos, broyant le satin avec une brutalité qui m'arrache un frisson. Je sens le canon d'une arme contre mes côtes. Il n'est pas venu les mains vides. Mais il ne braque pas. Il le laisse là, accessoire de notre intimité morbide.

— Tire, Caleb, le défié-je. Tire et deviens le fantôme qui hantera les couloirs de mon père. Ou accepte que ce bunker devienne notre éternité.

Il lâche l'arme, la laissant pendre au bout de ses doigts avant de la glisser à sa ceinture. Sa main se referme brusquement sur ma gorge. Ses doigts longs se serrent

sur ma trachée. L'air se raréfie. La douleur de l'asphyxie est une montée de lumière blanche. Je ne me débats pas. J'ancre mes mains dans ses épaules. Il me soulève presque, me pressant contre le mur dont le crépi griffe ma peau.

— Je tremble jamais quand il s'agit de détruire ce qui est à moi, gronde-t-il. Et toi, t'es à moi depuis le premier jour.

Il relâche la pression. Je halète. L'air s'engouffre dans mes poumons comme des éclats de verre. Ma tête retombe contre son torse. Je sens le tumulte de sa rage.

Soudain, mon téléphone vibre dans ma poche. Une intrusion électrique. Je ne romps pas le contact visuel. Je saisis l'appareil. L'écran projette une lueur blafarde sur nos visages. Un message court, signé de l'initiale de mon père : \*Cible prioritaire : Harrison. Neutralisation définitive.\*

Le monde extérieur s'invite dans notre chaos. Caleb comprend. L'air se charge d'un nouveau poison. Je range l'appareil, mais ma main reste près de sa ceinture. Un sourire lent étire mes lèvres.

— Il veut que je t'efface avant l'aube.

Caleb accuse le coup sans bouger. Ses doigts s'enfoncent dans ma nuque.

— Et qu'est-ce que la bonne petite soldate va faire ? Tu vas presser la détente ou tu vas me laisser te consumer jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres ?

Je ferme les yeux. Mon père m'offre un festin. Il croit m'utiliser. Il ignore que je n'accepte ce contrat que pour une raison : le monopole. Personne d'autre ne le touchera.

— Je vais leur dire que je m'en occupe, dis-je enfin.

Je me dégage de son étreinte. Je recule dans l'ombre, le laissant seul sous la lune livide. La guerre est déclarée, mais elle ne se jouera pas là où nos pères l'imaginent. Elle se jouera entre nos peaux.

— Prépare-toi, Caleb. La chasse est ouverte. Et je n'ai aucune intention de te rater.

Le silence retombe, lourd comme un linceul. Je sors de l'entrepôt, le clic de mes talons résonnant sur le béton, tandis qu'au loin, le premier reflet de l'aube commence à déchirer le ciel de Paris.

# Chapitre 5

## L'Hiver en Islande

Le battement sourd du générateur diesel cognait contre les parois de roche grise, une pulsation qui s'accordait au rythme de mon propre sang. Sous l'épaisseur du pergélisol, le silence n'existait pas. Il était remplacé par ce gémississement tectonique, le glacier pressant de tout son poids sur notre tombeau de luxe. Caleb ne m'avait pas regardée depuis le sas de décompression. Ses doigts, rougis par le gel, s'acharnaient sur les loquets de son sac avec une précision maniaque. Une odeur de poussière froide et de cuivre brûlé flottait entre nous. Sur le terminal de contrôle, une petite tache de graisse laissée par un technicien m'obsédait. Un détail idiot. Humain.

Je fis craquer mes articulations. Mes bottes martelaient la résine époxy. Chaque pas pesait. Je déboutonnai ma parka. Le cuir grimaça contre mes avant-bras. Caleb se redressa enfin. Ses yeux, deux fentes d'ombre, balayèrent ma silhouette. Il ne restait rien du pilote qui, une heure plus tôt, défiait le blizzard. Il n'était plus qu'un homme acculé dans son antre.

— Enlève ça, grogna-t-il.

Sa voix était érodée, sèche. Il fixait le couteau de combat à ma ceinture. Je ne bougeai pas. L'air s'épaissit. Statique. Je posai une main sur le manche en polymère. La texture granuleuse me rassurait. Caleb fit un pas. La distance s'évapora. Il dégageait une chaleur fiévreuse, une aura de métal chaud et de tabac qui heurtait le froid du bunker. Ses mains saisirent mes hanches. Ses doigts s'enfoncèrent dans ma chair à travers le tissu. Brutal. Sans hésitation. Ce n'était pas une caresse. C'était une arrestation.

Je renversai la tête. Je cherchais la faille. Pas de tendresse ici. Sa respiration saccadée mourait contre mon cou. Caleb ne parlait plus. Ses mains remontèrent. Ses pouces tracèrent une ligne de feu sur mes côtes. Il ignorait mon arme. Il cherchait le pouls de ma gorge. La lumière crue des néons vacillait, découpant son visage en angles tranchants. Je sentis la boucle de sa ceinture contre mon ventre. Un rappel froid.

Un grondement fit vibrer le sol. Le monde extérieur s'effondrait peut-être. Caleb resserra sa prise. Un souffle court m'échappa.

— On est seuls, Viktoria.

Son murmure contre mon oreille sonnait comme une sentence.

— Personne ne viendra. Ni ton père, ni mes démons.

Il recouvrit ma main sur le manche du couteau. La pression augmenta. La douleur devint une promesse. Je raffermiss ma poigne. Je sentais son cœur à travers son poignet. Rapide. Erratique. Brisé. Ses dents frôlèrent mon lobe. Un geste animal. Sa main libre s'égara dans ma nuque. Il agrippa mes cheveux. Ma gorge s'exposa. Sacrifice sur autel de béton.

Ses phalanges écrasaient les miennes contre le polymère. Je ne lâchai rien. La douleur irradiait jusqu'à mon avant-bras. Caleb ne cillait pas. Ses yeux fouillaient mon visage pour un tressaillement. Une larme. N'importe quoi à dévorer. Le froid remontait par mes bottes, mais nos corps étaient une fournaise.

Un craquement résonna au-dessus. Le cri de la montagne de glace. Caleb déplaça son poids. Sa cuisse s'insinua entre les miennes. Lentement. Je perdis l'équilibre. Mon dos frappa la cloison. Le choc fut électrique. Métal glacial. Peau brûlante.

— Tu trembles, Viktoria.

Un constat. Je redressai le menton. Mes dents frôlèrent sa mâchoire mal rasée. Je ne tremblais pas de peur. C'était la rage. L'envie de lui ouvrir la gorge pour voir si son sang était aussi noir que le mien. Ma main remonta son torse. Maille rugueuse. Muscles durs. Mes ongles s'enfoncèrent dans sa clavicule.

Il accusa le coup sans reculer. Un rictus étira ses lèvres sèches. La pression sur mes doigts se relâcha. Sa main glissa sous ma veste. Ses doigts étaient calleux, marqués de cicatrices. Le tissu froissé crissa dans le silence. Chaque millimètre gagné était une défaite pour mon orgueil.

Je fermai les yeux. Sa proximité m'étouffait. Plus de géopolitique. Plus de trahisons. Juste ce choc entre deux astres morts. Caleb fit glisser son pouce le long de ma mâchoire. Comme une lame.

— Regarde-moi.

Sa voix était rauque. Brisée. Je plongeai dans son regard. Le même vide abyssal. Ses lèvres restèrent à une distance de torture. Il me refusait le contact. La lumière grésilla. Sa main descendit vers ma ceinture. Il frôla la garde de mon couteau.

— On ne sortira pas d'ici indemnes, reprit-il. On va s'entre-déchirer. Jusqu'à l'os.

Il m'écrasa contre le métal. Un gémissement m'échappa. Petit. Pathétique. Un triomphe pour lui. Mes doigts se crispèrent sur ses épaules. L'air manquait. Le bunker consommait notre oxygène. Ses dents mordirent mon cou. Une attaque déguisée en baiser. L'empreinte serait violette.

Je sentais mon artère battre contre ses dents. Rythme affolé. Le béton pompait ma chaleur. Un déclic métallique trancha le bourdonnement de la ventilation. Le cran de sûreté de mon couteau. Il me mettait à nu. Je cherchais de l'air. Il me le volait.

— Tu veux que je te désarme ?

Ses yeux brûlaient.

— Ou tu veux voir jusqu'où tu peux saigner ?

J'ancrai mes ongles dans ses trapèzes. Ma jambe chercha un appui. Nos genoux s'entrechoquèrent. Douleur fidèle. Caleb grogna. Il lâcha mon arme pour ma gorge. Sa paume était vaste. Brûlante. Une autorité totale. La promesse de l'asphyxie flottait. Ses pupilles étaient dilatées par l'adrénaline.

Ma respiration devint un sifflement. Sa main libre descendit. Il saisit la soie de ma chemise. Les coutures craquèrent. Le froid se cristallisait autour de nous. Aucune grâce. Juste deux machines de guerre qui testent leur alliage. Sa boucle de ceinture heurta mon abdomen. Il força l'ouverture de ma veste. Ses doigts frôlèrent ma peau. Choc électrique.

Il s'arrêta. Front contre front. Suspendus. Ses yeux scannaient les miens. Il cherchait une fissure. Il ne trouva que sa propre soif. L'air était rance. Chargé de sueur froide.

Sa main glissa sous la dentelle. Peau contre peau. Je ne pouvais plus reculer. Le mur était ma limite. Caleb, mon horizon. Son pouce écrasa mon mamelon. Je cambrai le dos malgré moi. Il cherchait ma réaction. La preuve de son emprise. Sa main descendit vers ma fermeture éclair. Hâte brutale.

Le curseur descendit dans un crissement sec. L'air glacé s'engouffra. Langue de givre sur mes hanches. Caleb pressa mon bassin contre la paroi. Mon pantalon glissa. Chaînes inutiles à mes chevilles. Vulnérable. La lumière crue révélait chaque frisson. Caleb défit son ceinturon. Le cuir claqua contre le béton.

Ma main s'accrocha à sa nuque. Je tirai ses cheveux. Je voulais sentir ses tendons. Caleb écrasa ses lèvres contre les miennes. Collision de dents. Goût de sang. Ses mains encadrèrent mon visage avant de me plaquer aux épaules. Le béton drainait ma vie. Il voulait que je supplie.

Il s'écarta d'un centimètre. Buée entre nos bouches. Sa main explora ma culotte de soie. Insistance sans refus. Je rejetai la tête en arrière. Le choc envoya une décharge dans mon crâne.

— Regarde-moi, Viktoria.

Ses doigts forcèrent le passage. Brusque. Je cambrai le dos. Limite de la rupture. Mes yeux s'ouvrirent. Défi et larmes réflexes. Je ne faiblirais pas. Mes mains descendirent sur ses pectoraux. Son cœur battait comme celui d'une bête traquée. Caleb souleva ma cuisse. Il l'enroula autour de sa hanche. Son érection pressait contre moi. Urgence démente.

Le claquement des chairs était le seul bruit. Mat. Organique. Obscène. Son pouce écrasait mon os iliaque. Marque bleue à venir. Ses doigts entamèrent un va-et-vient lent. Calculé. Une intrusion chirurgicale. Soumission au pouls. Caleb mordit mon épaule. Je serrai les dents à m'en briser la mâchoire. Mes ongles tracèrent des sillons rouges dans son cou.

La lumière vacilla. Ombres déformées. Je fixais le plafond. Le poids du glacier nous isolait. Il retira ses doigts. Vide insupportable. Je me pressai contre lui. Addiction détestable. D'un mouvement sec, il déchira ma culotte. Le tissu céda comme un coup de feu. Le froid sur ma peau mouillée me fit convulser.

Pas de protocole. Pas de nuances. Sa main remonta ma colonne. Il compta chaque vertèbre. Puis il empoigna ma gorge. Juste assez pour entraver le souffle. Il possédait mon air. Je sentis son érection frapper mon entrée. Brutalité de prédateur acculé.

Silence de mort. Puis il poussa. D'un coup. Invasion totale. Ma tête bascula. Cri muet.

Caleb martela mon bassin. Régularité de métronome. Chaque choc vibra dans mes os. Chaos de flashes rouges. J'étais une poupée de barbelés. Mes jambes se resserrèrent. Mes talons s'enfoncèrent dans ses reins. Plus fort. Plus profond. Plus aucune parcelle de moi sans son ombre. Douleur et plaisir fondus en une corrosion brute. Ses mains se plaquèrent de chaque côté de ma tête. Béton humide de sueur. Il accéléra. Râle animal.

L'air acide brûlait mes poumons. Caleb fixait l'horizon de mon regard. Éclipse de raison. Sa mâchoire était de granit. Chaque percussion se répercutait dans mes dents. Je griffai le cuir de son blouson, puis sa chair. Odeur de kérosène et d'homme. Fin du monde.

Le mur me labourait les omoplates. Abrasion cruelle. Je sentis la condensation couler dans mon dos. Caleb me souleva. Ses avant-bras bloquaient tout mouvement. Mécanique de rage. Une goutte de sa sueur s'écrasa sur mon sternum. Impact obscène.

— Regarde-moi.

Sa voix grattait comme du papier de verre. Je relevai les yeux. Sa main pesait sur ma trachée. Chaque inspiration était une victoire. Aucun salut. Juste le reflet de ma déchéance. Ma bouche s'ouvrit sur un râle. Mes parois se contractaient. Je voulais le punir. Il envoya une rafale de coups. Rafale de gros calibre.

Mes doigts s'emmêlèrent dans ses cheveux. Je tirai. Il ne céda pas d'un millimètre. Force d'inertie. Le trop-plein de lui menaçait de me briser. Fissurer la porcelaine. Chaque gémissement était une reddition. Je brûlais d'une fièvre que seule la mort éteindrait.

Caleb s'arrêta net.

Immobile. Enfoui. Statue de basalte. Le silence revint. Halètements entrechoqués. Le vide était électrifié. Attente insupportable. La bise artificielle léchait ma peau humide. Ses yeux de mercure scannaient mes fissures.

Ma main glissa vers sa nuque. Mes ongles tracèrent sa peau tendue.

— Tu hésites ?

Ma voix était un voile de fatigue.

Rictus sauvage. Il ne répondit pas. Il resserra sa prise sur ma cuisse. Stigmates violets pour demain. Il se retira presque. Lenteur calculée. Je basculai sur la pointe des pieds. Puis il s'abattit. Effondrement glaciaire. L'impact me coupa le souffle.

Il enfouit son visage dans mon cou. Ses dents effleurèrent ma carotide. Précision de prédateur. Il reprit l'assaut. Cadence irrégulière. Syncopée. Guerre d'usure. Je fixai une fissure au plafond. Veine d'obsidienne. La montagne allait nous engloutir.

— Dis-le, haleta-t-il. Dis que tu n'appartiens qu'à ce chaos.

Je serrai les dents. Aucun mot. Je l'entourai de mes jambes. Étreinte de fer. La friction devint abrasive. Insupportable. Incendie des hanches au cerveau. Sa main plaqua ma bouche. Il étouffa mon râle. Il augmenta la cadence. Muscles dorsaux sous tension.

Le goût métallique d'une coupure. Caleb cherchait l'effondrement. Mes poignets étaient ancrés au cadre métallique. Je fixais le béton. Gouttelettes de condensation. Larmes froides du glacier. Onde de choc dans la colonne. Il voulait m'effacer.

Métal. Sueur. Ozone. Ses yeux étaient deux puits de pétrole en feu. Je redressai le bassin. Rébellion. Grogement d'animal blessé. Ses dents sur mon oreille. Décharge d'adrénaline.

— Tu sens ça ? souffla-t-il. Le poids de la glace. Elle veut nous voir ramper.

Je restai scellée. Silence de guerre. La vibration des serveurs monta. Hurlement électronique. Caleb accéléra. Mouvements hachés. Point de non-retour. Ses doigts s'ancrèrent dans mes hanches.

Son pouce écrasa ma gorge. Sifflement de vapeur. Je ne fermai pas les yeux. Je voulais voir l'animal. Caleb abattit sa bouche contre la mienne. Limaille de fer. Il aspirait mon air. Sous nous, le sommier gémissait. Métal supplicié.

Ma main libre laboura son dos. Je voulais mon nom écrit en sang. Il se cambra. Spasme violent. Réacteurs en fusion. Caleb plaqua mes deux mains au-dessus de ma tête. Menottes de chair.

— Dis-le, Viktoria.

Sourire cruel. Défi. L'apogée nous percuta. Accident de plein fouet. Décharge haute tension. Pantelants. Vidés. Cloués par la haine.

Caleb resta sur moi. Front contre front. Le givre s'épaississait sur les conduits.

Soudain, un signal strident.

Sur le moniteur, les codes virèrent au rouge. Alerte prioritaire. Le périmètre était franchi. Quelqu'un avait les codes. Caleb se redressa d'un bloc. Muscles tendus pour le combat. Je restai sur le métal froid. Lueur écarlate sur les murs. Triomphe glacé.

La fin frappait à la porte.

# Chapitre 6

## L'Architecture du Chaos

L'obscurité de la pièce ne tenait qu'au halo bleuté des trois écrans rétinien. Une lumière froide. Caleb se tenait derrière elle. Viktoria percevait la chaleur de son torse à travers la soie de son chemisier. Sa présence pesait sur ses épaules, consommant l'oxygène. Ses doigts, longs et marqués de cals, glissèrent sur le bord du marbre noir avant de se figer de chaque côté de ses mains à elle. Les serveurs ronronnaient. Un battement mécanique.

Viktoria fixait les lignes de code. Des cascades de chiffres vert émeraude se reflétaient dans ses pupilles. Elle sentit l'haleine de Caleb contre sa nuque, chargée de tabac froid et de vieux whisky. Un frisson la traversa. Ce n'était pas de la peur. C'était l'appel du désastre. Il se pencha. Ses lèvres frôlèrent le cartilage de son oreille, là où le sang battait trop vite.

— Regarde-les, Viktoria, murmura-t-il. Sa voix vibrait dans ses os. Regarde les zéros. C'est l'orgueil de mon père. Et toi, tu as la fréquence pour tout briser.

Il ramassa un scalpel posé sur le bureau. La pointe d'acier courut sur le dos de la main de la jeune femme. Un contact glacial. Le métal laissa un sillon blanc sur la peau mate, puis la chair vira au rose. Elle ne bougea pas. Elle aimait cette morsure. Caleb appuya. Une perle rouge, minuscule, tacha le blanc du clavier rétroéclairé.

— Tape les clés d'accès, ordonna-t-il. Ses yeux brûlaient. On vide les comptes en Islande. On sature Singapour. On regarde le vieil homme s'étouffer depuis ce bunker.

Le silence retomba, épais. À l'autre bout de la pièce, un cigare achevait de se

consumer dans un cendrier de cristal. Viktoria tourna lentement la tête. Ses lèvres étaient à quelques millimètres des siennes. Elle chercha une trace de pitié. Elle n'y trouva que l'abîme qu'elle portait elle-même. Sa main se referma sur le poignet de Caleb. Elle testa la tension de ses muscles.

— Le prix, Caleb ? Sa voix était un souffle de venin. Tu veux que je brûle mon clan. Tu veux une complice. Je ne donne rien sans une reddition totale.

Il esquissa un sourire qui ressemblait à une déchirure. Le scalpel tinta sur le marbre. Sa main libre remonta le long de la cuisse de Viktoria, froissant la jupe crayon. Une invasion millimétrée. Il ne cherchait pas à la séduire. Il cherchait l'impact.

— Le prix, c'est toi, répondit-il en ancrant son regard dans le sien. Sans armure. Pendant qu'on efface le nom des Harrison. Une nuit où tu n'es plus une Volkova, mais juste une créature qui a soif de chaos.

Il pressa sa paume contre son cœur. Le rythme était erratique, violent. Viktoria sentit l'humidité monter entre ses jambes. Le sacrilège l'excitait. Elle laissa échapper un rire bref, sans joie. Ses doigts se posèrent sur le clavier. Ses phalanges tremblaient. C'était le code que son propre père lui avait confié. Une preuve de confiance ultime.

Caleb savourait l'instant. Le temps se dilatait. Il posa son menton sur son épaule, inhalant son parfum de gardénia et de peur froide. Ses mains défaisaient déjà les boutons de nacre de sa chemise. Une caresse brutale.

Le premier caractère s'afficha. Un astérisque. L'air devint électrique. Caleb resserra son étreinte. Sa main se referma sur sa gorge, sans serrer, juste pour marquer sa possession. Viktoria ferma les yeux.

Le deuxième caractère suivit. Un clic sec. Caleb descendit sa main sous le col béant. Ses ongles griffèrent la clavicule. Elle tressaillit. Le curseur clignotait avec la

régularité d'un métronome.

— Encore trois, souffla-t-il contre sa peau. Sens l'empire s'effriter sous tes doigts. Chaque touche est un coup de lame.

Sa cruauté était calme. Caleb l'attira contre lui. Elle sentit la dureté de son désir et l'odeur métallique des serveurs. Le troisième caractère tomba. Un \*S\* majuscule.

Caleb défit le quatrième bouton. Le soutien-gorge de dentelle céda. L'air frais du bunker mordit ses seins. Il observa le soulèvement de sa poitrine. Sa main remonta lentement, effleurant le dessous de son sein gauche. Viktoria rejeta la tête en arrière. Ses cheveux blonds coulèrent sur l'épaule de Caleb. Elle vit son reflet dans l'écran.

— Tu es magnifique quand tu détruis, dit-il. On a toute la nuit pour regarder les flammes.

Il glissa ses doigts dans sa lingerie. Une possession tranquille. Elle gémit, le son étouffé par les ventilateurs. Ses doigts se positionnèrent sur l'avant-dernière touche. Le parricide était là, sous sa pulpe.

Le quatrième caractère s'afficha. Le système émit un bip d'avertissement. La confirmation finale. Caleb s'immobilisa. Sa main s'écrasa sur son sein. Silence absolu. Viktoria huma l'air chargé d'ozone. Elle leva le doigt.

Elle hésita un instant. Le cliquetis d'un ventilateur lointain battait la mesure. Caleb agissait comme un centre de gravité. Sa paume n'était plus une caresse, mais un étau. Il enregistrerait chaque sursaut de son cœur.

— Regarde ce que tu lui arraches, murmura-t-il. Son nom. Sa dignité. Tu es le cancer qu'il a engendré.

Viktoria imagina l'empire s'effondrer comme un château de cartes imbibé d'essence. Caleb écrasa son pouce sur son mamelon. Une douleur exquise. Elle entrouvrit les lèvres, cherchant de l'air. Le plastique froid de la touche 'Entrée' devint le centre de son univers.

Caleb l'attira plus fermement. Son érection marquait le bas de son dos. Une goutte de sueur perla sur la tempe de Viktoria. Elle la goûta d'un coup de langue. Ses muscles se bandèrent. Elle transféra le poids de sa main. Le dé clic du clavier résonna comme un coup de feu.

Le silence qui suivit fut pressurisé. Sur l'écran, les lignes défilèrent. Une cascade verte. Le curseur dévorait les pare-feux un à un. Viktoria ne respirait plus. Ses poumons étaient de verre. Caleb ancrant ses ongles dans ses hanches, marquant sa peau.

Il bascula la tête en arrière, un rire étranglé dans la gorge. Des milliards s'évaporaient. La chaleur de son corps était radioactive.

— Regarde-le mourir en binaire, dit-il contre son oreille. C'est plus beau que ton sang.

Il frotta sa barbe contre sa joue. Viktoria chercha à s'ancrer dans cette réalité brute. L'odeur de l'homme l'assaillit : tabac, métal, sueur âcre. Caleb saisit sa main, entrelaçant leurs doigts, écrasant leurs paumes. Leurs sueurs se mêlèrent.

\*TRANSFER COMPLETE\*.

Le silence fut violent. Caleb se tendit. La tension muta en une faim sauvage. Il la retourna brusquement dans le fauteuil. Ses genoux s'insérèrent entre les siens. Il la dominait. Ses mains remontèrent le long de sa colonne avant de s'enrouler autour de sa gorge.

Le pouce de Caleb pressa l'artère. Juste assez pour qu'elle sente son propre sang heurter l'obstacle.

— Le pacte est scellé, souffla-t-il. L'empire est à genoux. Maintenant, Viktoria... montre-moi comment tu t'abandonnes.

Il empoigna ses cheveux à la racine. Il y avait une démente lucide dans son regard. Elle n'était plus une Volkova. Elle était une extension de sa haine. Elle arqua le dos. Ses doigts griffèrent le tissu de sa veste, cherchant la peau.

— Tu sens ça ? Le poids du vide ?

D'un geste brusque, il balaya les dossiers du bureau. Le fracas du plastique sur le béton fut une insulte finale. Il la souleva et l'assit sur le rebord froid. Le métal glaça ses cuisses. Caleb s'empara de sa bouche. Un baiser de cendres et de fer.

Le rebord d'aluminium mordit sa chair. Caleb percuta son bassin, l'obligeant à s'ouvrir. Ses pouces s'enfoncèrent sous son corset. Au-dessus d'eux, les néons grésillaient. Caleb était trempé de sueur.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Ses pupilles étaient d'obsidienne. Derrière lui, les graphiques chutaient. Caleb chercha la fermeture éclair de sa robe. Le bruit du zip déchira le silence. La soie glissa. L'air industriel du bunker frappa sa peau nue. Il ne la touchait pas comme une femme, mais comme une arme. Ses doigts traçaient sa colonne vertébrale.

Viktoria renversa la tête. Ses cordes vocales étaient tendues. Caleb planta ses dents dans son oreille. Elle étouffa un cri contre son épaule.

— On a brûlé leur monde, murmura-t-il. Il ne reste que nous. Deux démons.

Sa main se referma sur ses cheveux pour relever son visage. Ses yeux promettaient le néant. Il l'écrasa contre le bureau. Viktoria chercha sa ceinture, luttant avec le cuir. Ses doigts tremblaient. Le cuir grinça.

La boucle céda. Caleb l'observait avec une cruauté minutieuse. Il s'insinua entre ses genoux, occultant la lumière.

— Tu entends ? dit-il, la voix rauque. Le silence des comptes qui se vident. C'est le son de notre liberté.

Il posa sa main sur son bas-ventre. Viktoria agrippa son pantalon. Elle tira. Le bruit de la fermeture éclair fut d'une lenteur obscène. Caleb s'écrasa contre ses lèvres. Un choc de dents. Elle mordit jusqu'au sang. Caleb grogna, sa main enserrant sa gorge. Ses pouces pressèrent les carotides. Un voile noir apparut. Elle ne sentit plus que la dureté de son sexe. Elle chercha l'impact.

Le sang de Caleb coula sur son palais. 94 %. Le silence était rythmé par leurs corps. Caleb inclina le buste, écrasant sa poitrine. Il cherchait une faille dans ses yeux. Viktoria restait de marbre, les mains blanchies sur le métal.

— On est les pierres qu'ils ont jetées pour briser leurs cathédrales, dit-il.

Il se retira presque, puis revint d'un coup. Un hoquet. 96 %. Un voyant orange clignota. Tentative de contre-mesure. Caleb l'ignora. Il exigeait sa perte. Viktoria imaginait les algorithmes dévorer les intérêts. Elle était le poison.

— Dis-le, ordonna Caleb. Tu n'appartiens à personne.

Elle laissa échapper un rire sec. Ses ongles s'enfoncèrent dans son derme. 98 %. Le

bunker se rétrécissait. Électricité statique. Il lui tira les cheveux pour exposer sa gorge.

— La nuit est à nous.

Le silence compressait l'air. 99 %. Le bip sonore fut long, strident. L'empire Harrison fut rayé de la carte. Caleb la bascula sur la console. Écrans rouges. Alerte.

Il déchira son chemisier. Les boutons roulèrent au sol. Caleb s'enfonça en elle. Un coup de boutoir. Elle l'entoura de ses jambes, ses ongles creusant son dos. Ils étaient seuls.

Une alarme différente retentit. Les sas. Le circuit fermé montra des ombres armées. Des visières tactiques. Ils venaient pour les cendres. Caleb s'arrêta, un sourire dément aux lèvres.

— Ils sont là.

Il sortit un Beretta noir du tiroir. Il le posa sur le clavier, près du curseur.

— Ce soir, on ne négocie pas, Viktoria.

Il verrouilla la porte d'un geste sec. Les coups de bélier firent trembler le béton. Le chaos frappait. À l'intérieur, l'abandon commença.

# Chapitre 7

## La Poupée de Barbelés

La soie de la cravate lui broyait les poignets. Caleb était assis sur le bord du lit, les mains liées dans le dos, les doigts engourdis par le nœud trop serré. Sa respiration était un râle discret. Un rythme saccadé. C'était le bruit d'un homme qui attend l'impact. En face, Viktoria découpait une silhouette d'obsidienne sur le gris de la baie vitrée. Dehors, la tempête islandaise griffait le verre pare-balles du Reykjavik Palace.

Elle s'approcha sans un bruit. Entre ses doigts, elle maniait un rasoir traditionnel, un fragment d'acier nu sans manche. L'objet capta un reflet de la veilleuse, un éclair blanc qui mourut dans l'iris de Caleb. Elle s'arrêta à quelques millimètres. Son parfum — tubéreuse et poudre à canon — l'envahit.

Viktoria ne cherchait pas son regard. Elle fixait la jugulaire qui battait sous la peau. Elle posa le plat du métal contre sa carotide. Le froid fut un choc. Caleb tressaillit.

— Le béton ne tremble pas ainsi, Caleb, murmura-t-elle contre son oreille. Ton père se trompait sur toi.

Le fil glissa vers le haut, suivant la mâchoire. Précision millimétrique. Caleb renversa la tête, exposant sa gorge. Il sentait chaque irrégularité microscopique du métal. L'attente était une agonie électrique. Il aurait pu briser le lien de soie d'un coup de rein, mais l'idée de rompre ce contact lui semblait pire que la douleur.

L'angle bascula. La pointe piqua le derme. Juste assez pour libérer une goutte de chaleur. Elle coula lentement, traçant un chemin de feu sur sa peau livide. Caleb laissa échapper un gémissement étouffé.

— Regarde-moi.

Il obéit. Ses yeux étaient injectés de sang, dilatés par le choc endorphinique. Viktoria descendit l'acier vers son sternum. Elle ne le coupait pas, elle le cartographiait. Sur la table de nuit, un verre d'eau oublié tremblait au rythme des rafales de vent contre la façade. Un détail absurde dans ce chaos privé.

— Tu ne m'intéresses pas pour ton nom, Caleb. Je veux voir ce qu'il reste de toi quand on enlève les milliards. Je veux tes nerfs.

Elle pressa plus fort au-dessus du cœur. Les muscles du torse se contractèrent violemment. La sueur perlait sur son front, se mélangeant au filet rouge qui tachait le lin blanc des draps. Viktoria lâcha le rasoir un instant pour passer son index sur la plaie fraîche. Elle porta le doigt à ses lèvres. Le goût du fer et du sel.

— Dis-le, intima-t-elle. Dis que tu n'es rien.

Caleb luttait. Chaque fibre de son être réclamait que l'acier s'enfonce plus loin, pour le vider de cette identité de fils prodigue qui le consumait. Il sentit le tranchant remonter vers sa clavicule, là où l'os affleurait. La douleur y serait pure. Sans filtre.

— Ma voix... parvint-il à articuler, le timbre brisé.

— Ta voix est un mensonge, Caleb. Elle ne sert qu'à signer des ordres d'exécution. Je veux entendre le craquement de ton armure.

Elle descendit encore, la pointe s'enfonçant dans le creux fragile entre deux côtes. Caleb arqua le dos. Ses mains liées se crispèrent jusqu'à blanchir ses articulations. Il vit, dans le miroir au plafond, le contraste entre sa peau striée et les doigts impeccables de la jeune femme. Elle ne cherchait pas à le tuer. Elle le déshabillait de

son humanité.

— Je ne suis... rien, finit-il par lâcher.

Un sourire cruel étira ses lèvres. Elle savoura l'aveu. Ses doigts libres s'égarèrent sur son torse, mélangeant les fluides avec une lenteur méthodique. Le plaisir et la souffrance s'étaient entrelacés si serré qu'il était désormais impossible de les distinguer. Il voulait qu'elle s'arrête. Il voulait qu'elle continue jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Viktorija fit glisser le rasoir plus bas, vers la ceinture de son pantalon de costume. Elle fit sauter le premier bouton avec la pointe. Un froissement de soie. Le métal s'aventura sur la peau de son abdomen, traçant un sillon de givre.

— Ton nom ne pèse rien ici, Caleb. Tes chiffres ne peuvent pas arrêter le fil.

Soudain, le téléphone sécurisé sur la table de nuit vibra. Un bourdonnement sourd qui brisa la bulle. Viktorija ne sursauta pas, mais son regard se durcit. Le voyant de la caméra au plafond passa du rouge au vert fixe. Un ordre venait de tomber. Le monde extérieur exigeait sa part.

Elle retira l'acier d'un geste sec. Caleb resta pantelant, marqué, le corps encore vibrant de la menace. La porte de la suite blindée pivota lourdement sur ses gonds, s'ouvrant sur le chaos qu'ils avaient eux-mêmes engendré.

# Chapitre 8

## Le Silence des Services

L'air recyclé avait ce goût rance de fin de règne, une saveur de poussière ancienne et de métal brûlé qui grattait le fond de la gorge de Caleb. Dans la pénombre du bunker, seul le halo bleuté des moniteurs découpait les traits de son visage, révélant une mâchoire contractée jusqu'à la douleur. Sur l'écran de gauche, une fréquence oscillait de manière irrégulière. Un drone. Les vautours de fibre de carbone survolaient le basalte islandais, cartographiant chaque faiblesse de leur forteresse enterrée. Caleb sentit une décharge d'adrénaline acide le long de sa colonne vertébrale. C'était une sensation familière. Une lucidité froide.

Viktorija ne regardait pas les écrans. Assise sur la table en inox, elle balançait une jambe avec une lenteur calculée. Ses talons aiguilles frappaient le métal. \*Clic. Clic.\* Un métronome marquant les dernières secondes d'une liberté volée. Elle fit glisser ses doigts le long de sa cuisse, un geste d'une indifférence royale, alors que le monde extérieur se refermait sur eux comme un étau. Ses yeux gris n'offraient aucune prière. Caleb s'écarta des consoles, laissant les radars signaler leur arrêt de mort, et marcha vers elle.

Ses pas ne firent aucun bruit sur le sol en caoutchouc technique. Lorsqu'il fut assez près pour sentir son parfum — un mélange de gardénia étouffant et de poudre à canon — il posa ses mains de chaque côté de ses hanches. Il l'emprisonna. La peau de la jeune femme était glacée, un contraste violent avec la chaleur fiévreuse qui émanait de lui. Caleb planta ses doigts dans le cuir de sa jupe, sentant sous la matière la tension des muscles de la Russe. Quelque part au-dessus d'eux, un opérateur à Londres confirmait probablement l'acquisition de l'objectif.

« Ils arrivent », murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un souffle rauque. Elle constatait l'évidence avec une jouissance presque obscène. Caleb ne répondit pas. Il saisit son menton d'une main brutale, forçant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge. La carotide battait sous la peau translucide, un rythme désordonné qui trahissait l'excitation sauvage que Viktoria puisait dans le danger. Il approcha son visage du sien. Leurs souffles se mêlèrent. La trahison de son père, les codes d'accès vendus, la géopolitique sanglante... tout s'effaçait devant la réalité viscérale de cette femme.

Il glissa sa main sous le revers de son chemisier en soie. Ses phalanges effleurèrent le relief de ses côtes avant de trouver la courbe ferme de son sein. Le contact fut électrique, une brûlure qui lui arracha un grognement sourd. Viktoria cambra le dos. Ses ongles s'enfoncèrent dans les épaules de Caleb à travers le tissu de son t-shirt. Elle cherchait à marquer sa possession avant que le fer des forces spéciales ne vienne tout balayer. Le silence des services secrets à l'extérieur était plus bruyant que n'importe quelle explosion. Caleb descendit sa bouche vers l'épaule de Viktoria, mordant la chair avec une intensité cruelle, savourant le gémissement étouffé qu'elle laissa échapper.

La lumière rouge d'une alarme de périmètre commença à balayer la pièce. À chaque pulsation, le visage de Viktoria changeait, passant d'un masque de porcelaine à une vision de désir brut. Caleb ne lâchait pas son regard. Ses doigts luttèrent contre les boutons de nacre avec une urgence méticuleuse. Il voulait chaque millimètre de cette peau avant que l'oxygène ne soit aspiré par une charge thermique. Le temps n'existait plus. Il n'y avait que le grain du cuir, la douceur de la soie et la moiteur de leurs fronts qui se touchaient.

Le bourdonnement des drones stationnés dans la stratosphère s'insinuait jusque dans la pulpe de leurs doigts. Caleb se délectait de cette intrusion invisible qui transformait leur chute en un spectacle d'État. Le chemisier glissa comme une mue inutile. Chaque

pulsation de lumière révélait un détail : une cicatrice fine sur sa clavicule, le tressaillement d'un muscle dans son cou.

Elle recula d'un pas, ses talons claquant sur le sol métallique, avant de s'adosser violemment contre la console de commandement. Le froid de l'acier contre son dos nu lui arracha une inspiration sifflante. Elle saisit le col du t-shirt de Caleb pour le tirer vers elle, l'obligeant à subir l'odeur de la statique qui saturait la pièce.

— Fais-leur honte, Caleb, murmura-t-elle contre son oreille. Fais en sorte qu'ils ne puissent pas détourner les yeux quand ils appuieront sur la détente.

Caleb plaqua ses paumes sur le métal de chaque côté de ses hanches. Sa bouche s'abattit sur la sienne avec la faim d'un homme qui cherche à s'étouffer. Il remonta lentement le long de sa cuisse, ses doigts accrochant la dentelle de ses bas. À l'extérieur, le sifflement des pistons hydrauliques des portes extérieures signalait le début de l'assaut. L'ennemi ne frappait pas poliment ; il découpait le monde au laser.

Viktoria laissa sa tête retomber en arrière sur les moniteurs affichant des codes de lancement inutiles. Elle ne cherchait pas la sécurité. Elle cherchait le choc. Ses ongles s'enfoncèrent dans le cuir de sa veste, cherchant la peau, cette barrière ultime avant le néant. Ils profanaient le sanctuaire du pouvoir avec la seule chose que ces hommes ne pouvaient pas contrôler : un désir toxique, dépourvu d'instinct de survie.

Caleb la souleva, l'asseyant sur le rebord froid de la console. Les documents classifiés volèrent dans la pièce comme des confettis. Leurs jambes s'entrelacèrent. Il plongea son visage dans le creux de son épaule, aspirant l'odeur de sa peau avec une voracité désespérée. Elle était son ultime dose avant le black-out.

— Tu entends ? souffla-t-il contre sa peau. Le monde s'arrête de tourner pour nous regarder.

Viktorija ferma les yeux, savourant cette pression qui l'empêchait de s'envoler. Elle n'avait jamais été aussi vivante. Le bunker trembla. Une détonation lointaine. Le premier périmètre venait de céder. Ils ne bougèrent pas. Ils s'enfoncèrent plus profondément l'un dans l'autre.

La poussière de béton tomba des conduits d'aération en une neige grise, saupoudrant leurs corps d'un linceul prématuré. Caleb la regardait avec une intensité qui confinait à la démence. Ses pupilles étaient dilatées par le manque.

— Regarde-moi avant qu'ils ne nous transforment en poussière de verre.

Elle obéit. Elle ne voyait pas un amant, mais son bourreau volontaire. Caleb approcha ses lèvres de son oreille, sa morsure contrôlée la fit cambrer dans un arc de tension pure. Ses doigts s'agrippèrent frénétiquement à la bordure acérée d'un clavier. Une ligne de code s'effaça sous la pression de sa paume.

L'air devint plus dense. Dans l'ombre portée des moniteurs, le mouvement de Caleb se fit plus lent, plus insistant. Chaque poussée était une négociation avec l'inévitable. Viktorija sentait le poids de l'histoire — les siècles de diplomatie et de massacres — s'évaporer sous la chaleur de leur étreinte. Ils exécutaient un pacte de suicide organique. La sueur perla sur le front de Caleb et tomba sur le sein de la jeune femme, une goutte unique, lourde, mettant une éternité à glisser.

Le voyant rouge de la console passa au fixe. Verrouillage total. Dans quelques minutes, l'ogive pénétrerait la roche. Mais pour l'instant, il n'y avait que la friction et l'humidité suffocante. Caleb l'empoigna par la taille, cherchant ce point de rupture où le plaisir devient une agonie insupportable. Viktorija heurta un écran qui se fissa en une toile d'araignée lumineuse, envoyant des étincelles bleutées danser autour de leurs visages.

Il ne la tenait pas ; il l'ancrait dans cette fraction de seconde étirée jusqu'à la

déchirure. Sous lui, elle n'était qu'une courbe de tension zébrée par la lumière écarlate.

— Regarde ce qu'ils vont tuer, grogna-t-il. Ils ne détruisent rien, Viktoria. Ils ne font que terminer ce que nous avons commencé.

Il sentit le spasme initial. Viktoria se cambra, ses muscles se cordant sous sa peau diaphane. Caleb percevait chaque micro-détail : le craquement du béton, le battement erratique de son propre cœur. Il la pénétrait avec une force qui n'avait plus rien de sexuel. C'était une tentative de se loger dans ses os avant que le feu ne les réduise à l'état de cendres.

La pression de son pouce sur sa trachée n'était pas une menace, c'était une ancre. Leurs regards ne se lâchaient plus. Un duel où chacun exigeait d'être la dernière image imprimée sur la rétine de l'autre. Un fracas violent fit basculer une pile de dossiers qui s'éparpillèrent comme des feuilles mortes. Caleb ne marqua aucun temps d'arrêt. La douleur était une compagne familière, un signal synaptique confirmant qu'elle était encore là.

Soudain, une secousse plus violente fit basculer un rack de serveurs dans un fracas d'étincelles. La lumière s'éteignit. Noir absolu. Seul le scintillement des drones sur l'écran fonctionnant sur batterie persistait. Dans l'obscurité, les sens de Viktoria se démultiplièrent. Elle entendit le râle de Caleb, une plainte animale sortant de ses entrailles. La vague de fond finale commença à déferler. C'était une explosion chimique qui anesthésiait la peur.

L'écroulement de ses barrières internes coïncida exactement avec le premier impact de l'ogive de pénétration. Caleb s'effondra sur elle, son poids l'écrasant contre le métal vibrant. Ils restèrent soudés dans les décombres de leur désir, tandis que le sifflement des missiles devenait un cri assourdissant juste au-dessus de leurs têtes.

La porte blindée gémit, forcée par une charge thermique. Ils n'avaient plus de temps. Caleb glissa une main sur la joue de Viktoria et pressa ses lèvres contre les siennes avec une douceur qui était l'insulte ultime à la violence environnante. La porte vola en éclats dans un éclair blanc. L'ombre des premières unités d'intervention se découpa contre le chaos des flammes. Ils étaient déjà consumés.

# Chapitre 9

## Trahison Blanche

Le silence dans le bureau de Nikolai n'était pas une absence de bruit. C'était une masse compacte qui pesait sur les épaules de Viktoria tandis qu'elle lissait la soie de sa jupe. L'air, filtré par des purificateurs industriels, gardait un goût d'ozone et de vieux papier. Une atmosphère stérile. Nikolai ne levait pas les yeux. Il paraphait ses documents d'un geste sec, la plume grattant le vélin avec une régularité de métronome. Viktoria fixa la tache d'encre qui maculait le pouce de son père, une petite imperfection humaine sur cet homme de marbre. Elle éprouva une pulsion soudaine : enfoncer ses ongles dans cette chair tannée pour vérifier si le sang qui en sortait était encore rouge, ou s'il avait la couleur du pétrole.

— Les rapports de Reykjavik, finit-il par dire. Sa voix était un grondement sourd.

Viktoria déglutit. La seule trahison de son calme de façade. Elle ouvrit la chemise cartonnée. À l'intérieur, les graphiques qu'elle avait elle-même falsifiés brûlaient ses rétines. Chaque chiffre altéré était une mine posée sous les fondations de l'empire. Un sabotage pour détourner l'attention de Nikolai de la planque de Caleb, dans les Dolomites. Ce n'était pas de la pitié. C'était une question de territoire. Elle refusait qu'un autre prédateur dévore la proie qu'elle s'était réservée.

— Caleb Harrison a déplacé ses actifs vers Singapour, mentit-elle d'un ton monocorde. Il attend une frappe sur Londres. Il a laissé une traînée de poudre pour nous attirer là-bas pendant qu'il s'exile en Asie.

Nikolai releva la tête. Ses yeux, gris comme des lames de rasoir, sondèrent le visage de sa fille. Viktoria soutint le regard. Elle laissa ses muscles se figer dans ce vide

absolu qu'il lui avait lui-même enseigné. Sous la table, elle enfonça ses ongles dans sa propre cuisse, cherchant la douleur pour ancrer son mensonge.

— Singapour, répéta Nikolai. Un sourire sans lèvres étira ses traits. Il devient prévisible.

Il posa sa main massive sur les documents. Une bénédiction macabre. Viktoria fit un pas en arrière. Elle avait gagné quelques jours. Son esprit s'échappait déjà des murs de marbre pour retrouver l'odeur de sueur et de poudre de Caleb. La trahison était consommée, blanche et pure. Elle comprit, avec une clarté terrifiante, qu'elle ne protégeait plus Caleb de son père, mais qu'elle se protégeait elle-même d'un monde où il n'existerait plus pour la détruire.

— Va te reposer, lâcha Nikolai. Tu as l'air... éteinte.

Elle s'inclina. Un mouvement robotique. Elle tourna les talons, le froissement de sa jupe résonnant dans le calme mortifère de la pièce.

Dehors, la Continental fendait la brume des docks. Viktoria sentait chaque vibration du moteur dans sa colonne vertébrale. Elle ne regardait plus le GPS. Elle suivait l'odeur du désastre. Elle ralentit en approchant d'un hangar squelettique. Le moteur se tut. Le silence qui suivit fut une embuscade. Elle resta immobile, les mains crispées sur le cuir du volant, écoutant le cliquetis du métal brûlant qui refroidissait.

Elle ouvrit la portière. Ses talons claquèrent sur le béton fissuré. Un bruit sec. Viktoria voulait qu'il l'entende arriver. Elle voulait que son parfum coûteux perça l'odeur de la déchéance industrielle. À l'intérieur, une tache de lumière ambrée vacillait. Caleb était là, assis sur une caisse, une bouteille de bourbon entre ses bottes de combat.

— Tu es en retard, lança-t-il.

Il releva le visage. Ses yeux étaient des éclats de verre fumé. Viktoria s'arrêta à deux mètres de lui. Elle laissa le silence s'étirer.

— J'ai dû enterrer les preuves de ta stupidité, Caleb. Nikolai te cherche.

Elle s'approcha, franchissant la limite de sécurité. Caleb se leva d'un mouvement brusque. Une détente de fauve. Il attrapa son menton, serrant juste assez pour que la douleur soit une promesse.

— Tu ne m'as pas sauvé par bonté d'âme, Volkova.

Il pencha la tête, ses lèvres frôlant son oreille. Son souffle sentait le whisky et le soufre. Les doigts de Viktoria se glissèrent sur le torse de Caleb, griffant le tissu de sa chemise. Son cœur s'emballait. Une sédition physiologique.

— On a une heure avant que Nikolai ne comprenne, souffla-t-elle contre ses lèvres. Utilise-la bien.

Il la poussa brutalement contre la paroi métallique d'un container rouillé. Le choc fit vibrer la structure. L'acier transperça la soie de son vêtement. Caleb n'offrait aucune douceur. Ses lèvres étaient un champ de mines. Elle sentit le goût du fer, une coupure sur sa lèvre, et l'adrénaline monta en elle comme un venin.

Il descendit ses baisers le long de sa mâchoire, sa barbe abrasant sa peau. Il s'arrêta sur sa carotide. Le sang y cognait comme un prisonnier. Sa main remonta le long de sa cuisse, soulevant sa jupe. Le contact de son gant de cuir contre sa peau nue fut un choc.

— Tu trembles, Volkova. La peur ?

— Je ne crains pas mon père, Caleb. Et je ne tiens jamais de laisse. Je préfère voir mes bêtes courir librement... avant de les abattre.

Il la souleva d'un coup sec, l'obligeant à enrayer ses jambes autour de sa taille. Le container gémit. L'odeur de Caleb l'envahissait : tabac froid et pluie islandaise. Elle se sentait sombrer. Elle n'était plus la Poupée de Barbelés. Elle était un réacteur en fusion.

Caleb mordit le lobe de son oreille. Pas assez pour percer la peau. Suffisamment pour lui arracher un gémissement. La douleur était une ancre. Elle en avait besoin. Sa main s'enfonça dans la nuque de l'homme, ses ongles marquant son territoire.

— Tu as menti pour moi, reprit-il avec un sourire carnassier. Pourquoi ?

— J'ai simplement décidé que ton exécution serait... plus lente. Plus intime.

Caleb la fixa, ses pupilles dilatées transformant ses yeux en deux puits de goudron. Il arracha un bouton de son chemisier qui tinta sur le sol. Le vent froid lécha sa peau. Un choc. Elle se cambra, cherchant la chaleur de son bourreau. Ce n'était plus un jeu de pouvoir. C'était une nécessité biologique. Une addiction.

Le container vibra sous une bourrasque. Viktoria ne tressaillit pas. Elle était perdue dans l'architecture de cette dépendance. Caleb n'était plus un pion. Il était un membre fantôme dont la douleur était la seule preuve d'existence.

— Qu'est-ce que tu vas faire quand il découvrira que ton jouet respire encore ?

— Je ferai ce que j'ai toujours fait, répondit-elle dans un souffle. Je brûlerai les preuves. Et tu seras la première flamme.

Il sourit, une expression dénuée de chaleur. Sa main glissa plus bas, ignorant les

lambeaux de soie pour presser sa peau brûlante.

Soudain, le téléphone dans la poche de Viktoria vibra. Un bourdonnement sourd. Caleb se figea. Son regard se durcit. Assassin à nouveau. Elle sortit l'appareil. L'écran illumina leurs visages d'une lueur spectrale. Un message unique. Une suite de coordonnées. Et un seul mot :

« EXÉCUTION ».

Viktoria sentit un rire amer monter dans sa gorge. Son père ne l'avait pas crue. Ou il l'avait trop bien comprise. Le piège se refermait.

— On vient pour nous, murmura-t-elle.

Elle attrapa Caleb par la nuque, le tirant vers elle pour un baiser qui était une déclaration de guerre. À l'extérieur, le battement lourd d'un rotor déchira le ciel. Le temps des jeux était fini. Celui du massacre commençait.

# Chapitre 10

## Le Marbre et la Sueur

Le silence de la suite pesait plus lourd que le tumulte de la Place Vendôme, filtré par les vitrages blindés. L'air stagnait, chargé d'un parfum de cuir et d'un reste de gin glacé. Caleb était à genoux sur le damier de marbre noir et blanc. Il ne portait qu'une chemise de soie blanche déboutonnée, le tissu glissant sur ses épaules comme une mue inutile. Ses yeux, d'un bleu délavé par l'adrénaline, cherchaient ceux de Viktoria. Elle se tenait debout, silhouette de jais découpée par la lueur blafarde des lampadaires parisiens. Dans sa main droite, le Sig Sauer pesait son poids d'acier, une extension froide de son propre corps. Elle sentait le striage de la crosse mordre la chair de sa paume.

Elle fit un pas de côté. Son talon aiguille claqua contre la pierre avec une précision de métronome. Le muscle de la mâchoire de Caleb se contracta, trahissant son excitation sous son masque de soumission. Viktoria s'arrêta à quelques centimètres de lui. L'odeur de l'homme — un mélange de sueur nerveuse et de santal — envahissait son espace. Dans un recoin de la pièce, le ronronnement discret du minibar semblait souligner l'absurdité de la scène. Elle leva le tube de métal, lentement, jusqu'à ce qu'il vienne s'écraser contre le front de Caleb.

Le contact fut un choc thermique. Le fer contre sa peau, le marbre sous ses genoux. Caleb ne cilla pas. Sa respiration était devenue un râle saccadé qui flattait l'instinct de prédatrice de Viktoria. Elle aimait ce pouvoir : tenir la vie d'un monstre au bout d'un index ganté. Elle enfonça la bouche de l'arme dans la chair, marquant son front d'un cercle rouge. Elle sentit son pouls battre furieusement contre l'alliage, une pulsation qui remontait le long de son propre bras. Elle se demanda, avec une curiosité presque enfantine, si le rouge du sang jurerait avec la blancheur du Carrare.

— Fais-le, souffla-t-il simplement.

Sa voix n'était qu'un froissement de papier de verre. Viktoria fit glisser le Sig le long de son nez, puis sur sa bouche, sentant ses lèvres s'entrouvrir. Caleb abandonna tout contrôle, offrant sa gorge comme un sacrifice. Sa tête bascula, exposant la carotide qui battait sous la peau fine. Elle descendit encore, s'arrêtant au creux de la clavicule. Elle aimait cette docilité de façade, antichambre d'un désastre. Elle se pencha, ses cheveux frôlant son visage, et sa main gauche s'égara dans sa nuque pour le forcer à maintenir la pose.

La suite de luxe s'effaçait. Il n'y avait plus que ce duel immobile. Elle fit pivoter l'arme vers son menton, le forçant à lever les yeux. Une perle de sueur roula de la tempe de Caleb pour se perdre dans le col de sa chemise. Le temps se dilatait. Viktoria n'était plus une femme, il n'était plus un héritier ; ils étaient deux débris d'un système corrompu cherchant une étincelle de vie dans la simulation de leur propre mort. Sa main sur la gâchette se raffermi. Le cran de sûreté cliqua. Le bruit résonna comme un coup de tonnerre.

Caleb eut un tressaillement imperceptible, une décharge électrique le long de l'échine. Le cliquetis métallique s'éteignit, laissant un bourdonnement sourd dans les oreilles de Viktoria. Elle appuya davantage, forçant la tête de l'homme vers le plafond orné de moulures dorées.

— Ton cœur fait un bruit de machine de guerre, Caleb, murmura-t-elle.

Sa voix était blanche. Elle suivit du regard la goutte de sueur qui finissait sa course dans le creux de l'oreille de l'homme. Un trajet lent, insupportable. Caleb respirait par la bouche, par petites inspirations qui faisaient siffler l'air entre ses dents serrées. Il attendait. Elle enfonça ses ongles dans le coton de sa chemise humide, cherchant la chair, marquant son territoire.

Viktorija décala légèrement le poids de son corps. La soie de sa robe produisit un son sec dans le silence sépulcral. Elle s'approcha davantage, assez près pour compter ses cils. Elle percevait le martèlement de son cœur à travers son propre index. La tension dans sa phalange atteignit son paroxysme. Elle sentit le point de rupture, ce moment précis où le mécanisme libère le percuteur.

Dehors, le vrombissement d'une sirène parisienne déchira la nuit. Caleb ferma les paupières, savourant l'obscurité avant l'étincelle. Ses mains, posées sur ses cuisses, se crispèrent jusqu'à blanchir les articulations. Viktorija sentit un vertige de toute-puissance. Elle n'était pas seulement son bourreau, elle était son autel. Elle recula d'un cheveu, observant la trace rouge que le Sig laissait sur sa lèvre inférieure.

L'index de Viktorija épousa la courbe de la détente. Elle sentit le jeu mécanique, cette zone morte avant que le ressort ne s'arme.

Elle pressa.

Le « clac » métallique du percuteur frappant le vide résonna comme une gifle. Un bruit sec, définitif, qui trancha la tension pour la remplacer par un froid polaire. La chambre n'était pas chargée. C'était la règle tacite de leurs jeux, une limite qu'ils feignaient d'oublier pour mieux goûter au gouffre. Pourtant, Viktorija resta là, le bras tendu, tremblante. Elle venait de presser la détente avec l'intention réelle de voir le marbre se tacher. Caleb, lui, ne bougea pas. Il garda le menton levé, un éclat de triomphe malsain au fond des prunelles. Il l'avait poussée au bout.

Le silence fut brisé par le vibreur frénétique d'un téléphone sur la console. La lumière bleue de l'écran découpa leurs silhouettes. Viktorija baissa lentement son arme, ses doigts engourdis peinant à relâcher la crosse. Sur l'écran, un message crypté s'affichait :

\*« Ils savent pour Paris. L'extraction est compromise. Brûlez tout. »\*

Caleb se détourna d'elle pour se diriger vers la fenêtre. En bas, dans la rue déserte, deux berlines noires venaient de se garer, phares éteints. Le jeu était terminé. La réalité venait de frapper à la porte.

# Chapitre 11

## L'Odeur du Fer

Le silence n'était pas un vide. C'était une absence de son si brutale qu'elle en devenait solide. Sous Viktoria, le sol de l'ambassade vibrait encore. Un linceul de chaux retombait sur les débris de cristal et les corps tordus au milieu d'une valse interrompue. Elle ne sentait pas encore la douleur, seulement le rythme de son propre pouls qui cognait contre ses tempes. Ses doigts cherchèrent un appui. Ils rencontrèrent le bois fendu d'une console Louis XV, tranchant comme une lame. Elle se redressa. Chaque vertèbre protesta.

Un mouvement coupa le rideau de fumée. Caleb. Il ne courait pas. Il n'appelait personne. Il avançait avec une précision de géomètre, enjambant le torse d'un attaché militaire sans un regard. Ses vêtements de soirée étaient impeccables, à l'exception d'une trace de suie sur sa pommette. Il s'arrêta. Son ombre s'étira sur le marbre maculé comme une tache d'encre.

Viktoria voulut parler. Sa gorge n'était qu'un tunnel de sable. Elle se contenta de lever le menton. Les jambes tremblantes sous le satin déchiré, elle tint bon. Caleb la détailla. Ses yeux sombres fouillèrent chaque centimètre de sa peau, s'attardant sur l'entaille qui barrait sa joue gauche. Le sang y coulait, chaud, un rubis liquide sur sa pâleur de craie. Il ne tendit pas la main. Il n'y avait aucune pitié, juste une reconnaissance mutuelle : ils étaient les seuls encore debout.

Il envahit son espace. Viktoria perçut l'odeur de son corps, une chaleur de fournaise sous la soie de sa chemise. Une main large vint se loger derrière sa nuque. Ses doigts s'enroulèrent dans ses cheveux défaits. Il tira. Sa tête bascula en arrière. Le contact fut électrique. Elle nota un détail absurde : un minuscule fragment de soie bleue, arraché

à une draperie, était resté accroché aux cils de Caleb. Ce reste de luxe sur ce visage de tueur la fit frissonner. Elle ne lutta pas. Elle chercha le monstre dans ses yeux.

Caleb se pencha. Son souffle mourut contre sa peau. Il ne l'embrassa pas. Il approcha ses lèvres de la plaie ouverte. Sa langue, rugueuse, cueillit la première perle de sang. Viktoria ferma les yeux. Un frisson convulsif remonta sa colonne vertébrale. C'était un acte de prédation pure. Il lapa la traînée rouge jusqu'à la commissure de ses lèvres, s'appropriant sa douleur.

Le monde continuait de s'effondrer. Les flammes dévoraient les tentures. Les sirènes déchiraient enfin la nuit de Reykjavik. Mais ici, le temps s'était dilaté. Caleb recula, une virgule écarlate au coin de la bouche.

— Tu as le goût du désastre, murmura-t-il. Sa voix, un râle de papier de verre, vibra contre son tympan.

Il ne la lâcha pas. Son pouce écrasa la chair tendre sous son oreille. Viktoria sentit son sang battre contre la pulpe de ce doigt. Elle agrippa les revers de sa veste, tirant sur le tissu jusqu'à faire craquer les coutures. Elle cherchait un ancrage. Elle enfonça ses ongles dans ses trapèzes, cherchant la preuve qu'ils respiraient encore. Il répondit par un grognement sourd, la pressant brutalement contre le métal froid de sa boucle de ceinture.

L'air était une mélasse épaisse, saturée de kérosène et de l'odeur écœurante du bœuf Wellington carbonisé dans les cuisines. Caleb ne disait rien. Son silence hurlait. Son regard descendit sur ses lèvres entrouvertes. Il était une masse de certitude dans un monde liquide. Viktoria fit glisser ses mains dans son dos, reconnaissant sous la veste les reliefs des cicatrices qu'elle lui avait infligées à Berlin.

Elle haïssait la réponse de son propre corps. Ses cuisses fléchissaient. Caleb inclina la tête, son pouce humide de sang traçant le contour de sa lèvre inférieure. Il força

l'ouverture de ses dents, explorant sa bouche avec une curiosité barbare. Une perquisition.

— Tu penses qu'ils nous regardent ? demanda-t-il enfin.

Il ne parlait pas de Dieu, mais des optiques thermiques qui devaient déjà scanner les ruines depuis les satellites. Viktoria planta ses ongles dans ses hanches. Elle voulait qu'il sente l'absurdité de leur existence.

— Laisse-les voir, répondit-elle. Qu'ils apprennent comment on finit.

Sa main descendit plus bas, saisissant le satin de sa robe pour le relever dans un froissement sec. Il la souleva. Ses pieds quittèrent le tapis souillé. Il l'adossa contre un pilier de marbre dont le froid la fit tressaillir. Le choc fut sourd. Caleb l'écrasait de tout son poids, ses phalanges blanchies par l'effort.

À quelques mètres, une canalisation rompue crachait un jet saccadé sur le cadavre d'un garde. Le bruit était dérisoire. Rythmique. Caleb déshabillait son visage du regard. Il ne cherchait pas à consoler. Sa main libre monta vers son cou, testant la solidité de sa trachée. Elle dilata ses narines, aspirant l'odeur de la poudre et de la sueur.

— Tu as les yeux de ton père quand il réalise qu'il a perdu, dit-il.

Viktoria ne cilla pas. Le nom de son père n'était qu'une vibration de plus. Elle ancrâ ses prunelles dans les siennes. Le noir de ses pupilles avait dévoré l'iris. Caleb écrasa une nouvelle goutte de sang sur sa pommette, l'étalant comme une peinture de guerre. Il n'y avait plus de diplomatie. Juste deux charognards dans les décombres de l'Olympe.

— Alors dévore-moi, Caleb. Avant que le monde ne se rappelle qu'on doit mourir.

Il répondit par une morsure sur la peau fine de sa gorge. Un marquage. Viktoria se cambra, offrant plus de surface à sa rage. Le faisceau d'une lampe tactique balaya soudainement les débris à proximité. Des ombres monstrueuses dansèrent. Caleb ne bougea pas. Il fit écran de son corps.

Un crissement de bottes sur le verre brisé. Ils arrivaient. Caleb glissa le métal froid de son arme contre la cuisse de Viktoria, un secret partagé entre leurs peaux pressées. Un laser rouge, fin comme un cheveu, raya l'obscurité. Il se fixa sur le cœur de la jeune femme. Caleb suivit le point écarlate. Il sourit. Il se colla plus étroitement à elle, offrant sa propre poitrine à la trajectoire.

— Ils attendent, souffla-t-il. Donne-leur une raison.

Une radio grésilla. Un ordre d'identification. Viktoria empoigna les cheveux de Caleb. La fin agissait comme un poison délicieux. Elle sentit le clic d'un cran de sûreté. Le laser remonta vers son œil, l'aveuglant. Caleb saisit son visage. Ses paumes étaient sèches, fermes.

— Ferme les yeux, Poupée.

Le premier cri d'assaut déchira l'air. Une grenade assourdissante pulvérisa le reste des vitres. Caleb ne chercha pas d'abri. Il l'embrassa. Un choc de fer et de cendre. Dans l'éclair blanc qui suivit, Viktoria ne sentit que la pression de ses lèvres et le poids du pistolet qu'il venait de presser dans sa main. Une invitation à choisir son propre bourreau.

# **Chapitre 12**

## **Narcisse Brisé**

# Chapitre 13

## La Géopolitique du Désastre

Les cristaux liquides du mur d'écrans baignaient la chambre forte d'une lueur de salle d'autopsie. Un carmin boursier, violent, qui se reflétait sur le béton brut. À la surface, les fortunes s'évaporaient dans le sifflement des algorithmes. Caleb Harrison était affalé dans son fauteuil en cuir de Cordoue, une jambe repliée. Il observait le Nikkei s'effondrer. Il y avait une tache de gras sur le bord de son verre de Lagavulin. Ce détail l'obsédait. Le cristal heurta ses dents. Un tintement dérisoire face à l'implosion des banques centrales. Viktoria entra. Il reconnut le rythme. Ses talons marquaient le marbre avec la régularité d'un métronome.

Elle s'arrêta contre son épaule. Elle sentait le gardénia givré et le métal. Ses yeux ne quittaient pas les graphiques convulsant sur le mur. Une mèche de ses cheveux d'un noir d'encre glissa sur son cou. Elle posa une main gantée sur le dossier. Ses doigts serrèrent le cuir jusqu'à le faire craquer.

— Douze milliards en quarante minutes, Caleb, murmura-t-elle. Sa voix était hachée, sèche. Tu devrais au moins faire semblant.

Caleb bascula la tête en arrière. Il chercha son regard. Il y avait dans ses yeux à lui une fatigue de fin de règne. Il avala une gorgée de tourbe. Le liquide lui brûla la gorge.

— Mon père cherche une corde assez solide pour son ego, Viktoria. Ne joue pas la sainte. Tu aimes ce sang-là.

Il se leva d'un coup. Trop vite. L'espace entre eux devint une zone sous pression. Il

voyait les ordres de vente pulser dans les pupilles de la Russe. Il tendit la main, saisit son revers de veste. Le tissu était d'une douceur insultante.

— Regarde-les, reprit-il en désignant les écrans. Les portes sont condamnées de l'intérieur. Est-ce que tu te sens enfin exister ?

Viktoria ne cilla pas. Elle écrasa l'espace restant. Caleb sentit la chaleur de sa peau. Elle saisit sa cravate, l'enroula autour de son index. Un garrot de soie. Elle tira brusquement, l'obligeant à se pencher. Leurs souffles se mélangèrent.

— Tu parles trop, Caleb. Ce qui se passe là-haut est un sacrifice. J'hésite encore : seras-tu le prêtre ou la bête ?

Elle resserra le lien. Le visage de Caleb s'empourpra. Il n'avait pas peur. Il posa sa main sur la hanche de Viktoria, cherchant l'os sous le tailleur. Le système pouvait bien crever. Seule importait cette friction. Cette haine.

— À genoux, ordonna-t-elle.

Le vide qui suivit fut plus tranchant qu'une lame. Caleb resta suspendu au fil de soie. Le temps s'étira, visqueux. Ses muscles se tétanisèrent. Une révolte instinctive. Puis, le premier craquement survint dans sa volonté.

Il commença sa descente. Le froissement de son pantalon contre ses cuisses produisit un son sec. Chaque millimètre perdu était une concession. Ses rotules percutèrent le marbre. Un choc sourd. Viktoria ne relâcha pas la tension. Elle l'obligeait à garder le cou tendu, lui offrant sa gorge. L'impact fut définitif. Il était là, au centre de l'empire démantelé, réduit à la stature d'un suppliant. L'odeur de la jeune femme l'envahit. Tubéreuse et aldéhydes froids.

— Tu as les yeux d'un homme qui réalise que l'enfer est un lieu calme,

murmura-t-elle.

Elle passa sa main dans ses cheveux sombres. Une autorité chirurgicale. Derrière elle, le Dow Jones affichait une perte de douze pour cent. Un monde mourait. Caleb savourait le goût de la cendre.

— Ma dignité a brûlé ce matin, Viktoria.

Il avait la voix rauque. Sa main s'arrêta à quelques centimètres de sa cuisse. Il tremblait.

— Ne te méprends pas, souffla-t-elle contre ses lèvres. Ce n'est pas parce que tu es à genoux que tu es pardonné. C'est pour que tu voies mieux le feu à mes pieds.

Elle fit glisser sa main sous sa chemise. Ses ongles s'ancrèrent dans son sternum. Caleb laissa échapper un grognement. La douleur était une ancre. Il fixa le mouvement de sa gorge quand elle déglutit. Elle était magnifique dans cette lumière de débâcle. Il inclina la tête, offrant sa vulnérabilité. Le tissu de son tailleur frotta contre son torse. Un contact électrique.

— Dis-le, ordonna-t-elle.

— C'est une absoluteion, lâcha-t-il enfin.

Il remonta la main le long de sa jambe. Il sentit la maille fine du collant. Son pouce pressa la dentelle, là où elle mordait la chair. Les pupilles de Viktoria se dilatèrent. Le silence était lourd de tout ce qu'ils n'avaient pas encore brisé. Caleb remonta son regard vers sa bouche. Il saisit son poignet, guidant lui-même le geste de la fermeture éclair. Le cliquetis du métal résonna comme un coup de feu.

Viktoria inséra un doigt sous sa ceinture. Elle prit son temps. Elle voulait qu'il

mendie. Caleb ferma les yeux, la mâchoire si serrée que ses molaires craquèrent. Il se sentait exposé. Démantelé. Les ventilateurs du bunker hurlaient pour refroidir les processeurs qui digéraient l'ancien monde. Sa main à lui griffa la soie de sa robe jusqu'à trouver la peau nue. Il s'enfonça dans cette faille, ses ongles marquant la chair pâle.

— Je veux voir jusqu'où tu sombres avec moi, gronda-t-il.

Il tira violemment sur sa jambe pour lui faire perdre l'équilibre. Elle s'appuya sur ses épaules. Leurs visages n'étaient plus qu'à un souffle. Le carmin des écrans baignait leurs corps, transformant la sueur en perles sombres. Elle ancrâ ses ongles dans son cuir chevelu. Un triomphe sauvage.

Le curseur du CAC 40 n'était plus qu'une ligne agonisante. Viktoria laissa son pouce glisser sur la carotide de Caleb. Elle sentait le sang cogner avec une violence désespérée. Elle sourit. Un sourire de scalpel. Elle descendit la glissière d'un millimètre. Un seul.

— Tu entends ce sifflement ? C'est l'argent qui s'évapore. Le cri de ceux qui n'ont plus de nom.

Caleb bascula la tête en arrière. Il offrait sa déroute. L'air climatisé lécha sa peau là où le vêtement s'ouvrait. Un frisson thermique.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle. Pas les chiffres. Moi.

Il rouvrit les yeux. Ses pupilles étaient des trous noirs. Il n'y avait plus de soumission, seulement une invitation à l'abîme. Il brusqua la descente de la fermeture dans un fracas métallique. L'équilibre bascula. Elle sentit sa puissance se raidir sous sa paume. Ils étaient deux prédateurs dans une cage de verre, cherchant à s'entredévorer avant que les cendres ne les recouvrent.

Caleb saisit la nuque de Viktoria. Il la bascula contre le bureau en acajou. Des rapports confidentiels s'éparpillèrent au sol. Le bois froid heurta ses reins. Elle se cambra. Caleb s'engouffra entre ses cuisses. Ses genoux écartèrent ses jambes. Il cherchait le point de rupture. Viktoria laissa échapper un rire bref. Un bris de verre. Elle s'agrippa à ses trapèzes.

Sur les écrans, les bougies japonaises continuaient leur chute terminale. Ils étaient les architectes de ce vide. Caleb s'enfouit dans son cou, ses dents marquèrent sa peau. Un goût de fer. Viktoria pressa sa nuque contre le cuir, offrant sa gorge aux ombres.

Caleb redressa la tête. Ses lèvres étaient tachées d'un rose cruel. Il ne l'aimait pas. Il l'étudiait. Ses doigts descendirent le long de sa colonne vertébrale, comptant chaque vertèbre. La fournaise de son corps l'agressait.

— Regarde-les mourir, lâcha-t-il.

— Ton père est déjà effacé, souffla-t-elle. Tu sens ce vide ? C'est tout ce que nous sommes.

Elle déchira presque le tissu de sa veste. Le contact de sa nudité contre la laine rugueuse créait un court-circuit. Caleb grogna et saisit son menton. Il s'enfonça entre ses cuisses avec une brusquerie qui lui arracha un hoquet. Aucune tendresse. Juste une possession. Viktoria ferma les yeux, sa tête heurta le moniteur éteint derrière elle. La sueur collait leurs peaux. Le bunker semblait rétrécir. Ils étaient les derniers démons d'une apocalypse qu'ils avaient eux-mêmes commandée.

Caleb retira sa bouche de la sienne. Un fil de salive brilla sous l'éclat des terminaux. Il la fit pivoter face au mur d'écrans. Le monde n'était plus qu'une suite de chiffres sanglants. Elle vit son propre reflet superposé aux courbes du Dow Jones. Caleb se pressa contre son dos, épingleant ses poignets sur le bureau. Il la mordit à l'épaule. Une

cicatrice pour l'éternité.

— Ils vont nous traquer, murmura-t-elle. Ils viendront pour nos têtes.

Caleb s'arrêta. Ses doigts étaient au bord de la rupture. Un bandeau annonçait l'état de siège à Washington. Il sourit. Un rictus de condamné. Il s'enfonça en elle sans préavis. Une invasion. Elle cria.

Le sol vibra. Une secousse lourde, venue des entrailles du complexe. Le téléphone rouge s'illumina d'une lueur fixe. Caleb se tendit. Viktoria tourna la tête vers l'appareil. Le signal.

— C'est lui, souffla Caleb.

Il ne se retira pas. Il s'ancra davantage, une dernière provocation, alors que le premier coup sourd résonnait contre la porte blindée. Le temps venait de se consumer.

# Chapitre 14

## Le Poison de l'Honnêteté

L'air du bunker de Reykjavik empestait l'ozone et le fer, une nappe métallique accrochée au fond de la gorge. L'homme attendait, adossé à la console de surveillance dont les écrans vomissaient une lumière cadavérique sur son visage émacié. Il restait immobile. Seul le tressaillement d'une veine sur sa tempe trahissait l'orage grondant sous son crâne. Elle se tenait droite au centre de la pièce, les pieds ancrés dans le tapis persan dont les motifs complexes s'enroulaient autour de ses chevilles. Serpents de soie. Le poids de son arme contre sa cuisse, sous le satin lourd de sa robe, n'offrait qu'une protection dérisoire face à la violence qui sourdait en face d'elle.

Un ventilateur hoqueta dans le faux plafond. Une goutte de condensation s'écrasa sur le métal tiède de la console avec un bruit de métronome.

Il se détacha du panneau de contrôle, ses bottes de combat martelant le sol avec une lenteur calculée.

— Tes yeux, la Russe. Des billes de verre. J'ai envie de les briser pour vérifier s'il reste une âme ou juste du vide.

Elle ne cilla pas. Ses prunelles, lames de gris trempé, accrochèrent les siennes. Le silence se dilata jusqu'à l'insupportable, une distorsion temporelle où chaque battement de cœur résonnait dans la pièce nue. Elle fixa la cicatrice sur la lèvre inférieure de son assaillant, une strie blanche absente lors de leur dernière rencontre, sous les balles du Quai d'Orsay. Une envie viscérale de presser son pouce sur cette marque la traversa. Non pour l'apaiser. Pour l'ouvrir à nouveau.

— Ce n'est pas du vide, répondit-elle enfin, le ton d'une neutralité clinique. C'est du mercure. Ça te glissera entre les doigts et ça t'empoisonnera avant que tu aies compris que tu as perdu.

L'homme s'arrêta à quelques centimètres. La chaleur émanant de son corps insultait le froid chirurgical de la pièce. Elle percevait son odeur : tabac froid et cette note âpre de sueur que l'arrogance ne parvenait pas à masquer. Il leva une main. Ses doigts calleux effleurèrent la naissance de son cou sans la toucher. Menace suspendue. Elle ne recula pas ; elle s'avança imperceptiblement, forçant le contact.

— Ton existence même me donne la nausée, cracha-t-il soudain.

Le mot n'était pas une insulte, mais une confession noire jetée au visage d'une ennemie intime. Ses yeux brûlaient d'une fièvre dépourvue de romantisme. C'était une répulsion pure, distillée dans les laboratoires de leurs enfances respectives, nourrie par les trahisons de leurs pères.

— Tu es la seule chose dans ce monde de merde qui me donne l'impression d'être encore en vie alors que je ne rêve que de crever.

Sa main se referma enfin sur sa gorge. Pas assez fort pour l'étouffer, mais assez pour qu'elle sente la rugosité de sa paume. Elle laissa sa tête basculer en arrière, offrant son cou. Une décharge d'adrénaline corrosive traversa sa colonne vertébrale.

Reconnaissance de prédateur à prédateur. Elle aimait cette version de lui, celle qui voulait l'annihiler.

— Alors fais-le, murmura-t-elle, ses lèvres frôlant son menton. Détruis tout ce que mon père a construit à travers moi. Mais si je tombe, tu seras le premier dans l'abîme. Et je ne te lâcherai pas. Pas même en enfer.

Sa main à elle remonta le long de son torse, griffant la chemise tactique jusqu'à ce que

ses ongles s'enfoncent dans le tissu. L'air était devenu solide. Une chape de plomb les isolait de la géopolitique, des services secrets traquant leurs signaux, des ogives pointées vers l'horizon. Ici, il n'y avait plus de nations. Juste deux virus se disputant le même hôte.

L'homme écrasa la trachée de l'héritière avec une précision chirurgicale. Elle ouvrit la bouche pour chercher de l'air, aspirant sa haine et sa soif de chaos. Il pencha la tête vers son oreille.

— Te tuer ? C'est trop facile. Je vais te garder jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une ombre qui me suppliera de lui rendre son venin.

Elle rit. Un son rauque, étouffé par sa paume. La lumière des écrans vacilla. Au-dessus d'eux, les alarmes silencieuses du bunker commençaient à clignoter en rouge. Fin du monde ou intrusion. Ils n'y prêtèrent aucune attention. Le véritable danger était déjà à l'intérieur.

La lumière écarlate des gyrophares de secours lacérait son visage toutes les trois secondes, découpant ses traits en masques féroces. Entre chaque éclat, le néant. Elle sentait le battement de son sang heurter le pouce de l'homme, pulsation frénétique cherchant à s'échapper de sa carotide pour rejoindre la sienne.

— Ton père t'a appris à mourir en silence, Viktoria, mais il a oublié de t'apprendre comment vivre avec un monstre.

Il relâcha brusquement la pression pour forcer son visage vers le haut. Leurs nez se frôlaient. Elle voyait ses pupilles dévorer l'iris, trou noir prêt à engloutir la raison.

— Mon père m'a appris que le seul monstre digne de ce nom est celui qu'on ne peut pas dompter. Regarde-toi. Tu trembles. Ce n'est pas de la haine. C'est le manque.

Elle remonta sa main plus haut, ses ongles griffant le pectoral gauche, là où la vie cognait avec une violence de condamné. La pièce trembla. Une explosion sourde fit vibrer les fondations de béton, envoyant une pluie de poussière grise s'échapper des conduits. Ils ne bougèrent pas d'un millimètre. La seule géopolitique qui importait était celle de leurs corps, frontière mouvante où la violence devenait électricité pure.

Il ancrâ son autre main dans ses cheveux, tirant sans ménagement pour exposer davantage sa peau pâle. Sa bouche s'écrasa contre son épaule. Pas de baiser. Une morsure de marquage, revendiquant chaque cellule de cette femme qui était son exécuteur et son unique église. Elle laissa échapper un gémissement perdu dans le hurlement des sirènes.

— Tu ne me garderas pas, haleta-t-elle. Tu vas me consumer. Et quand il ne restera plus que des cendres, tu les snifferas pour essayer de retrouver mon goût.

Un rire sec s'échappa de la poitrine de l'homme alors qu'il la soulevait pour l'asseoir sur la console froide. Les moniteurs s'écrasèrent au sol dans un fracas de verre. Des étincelles jaillirent des câbles sectionnés, illuminant l'espace d'un bleu électrique avant le retour du rouge sang. Il s'immisça entre ses cuisses, ses mains remontant le long de ses jambes avec une brutalité ignorant la dentelle. Danse macabre exécutée sur le bord d'un volcan.

Le sol vibra à nouveau. Les indicateurs de pression passèrent dans la zone critique. L'homme ne voyait que le défi dans ses yeux. Il n'y avait plus de diplomatie, plus de noms de famille, plus de passé. Juste deux prédateurs attendant que le monde brûle pour s'aimer dans les décombres. Sa main s'enfonça dans la chair de ses hanches avec une possession sans permission. Sa respiration devint un rythme saccadé, synchronisé sur le compte à rebours de leur propre destruction.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes de béton armé. L'air s'était raréfié. Il fit glisser sa main libre vers sa gorge. Pas une strangulation. Une possession. Elle

s'avança dans l'étreinte avec une arrogance de condamnée.

— Tu parles de brûler comme une punition. Pour nous, c'est une apothéose. Deux héritiers du vide jouant avec les allumettes de leurs pères dans une pièce pleine de kérosène.

Caleb resserra sa prise, son corps la pressant contre la paroi humide. Il savourait la friction entre la pierre glacée et la peau fiévreuse. Sa langue traça une ligne lente le long de sa mâchoire, captant le sel d'une larme. Prélèvement d'humanité avant la dévoration.

— Je ne veux pas de tes os, gronda-t-il. Je veux ton agonie.

Il descendit sa main le long de sa colonne vertébrale, comptant chaque vertèbre. Arrivé au creux des reins, il pressa sa paume pour forcer la cambrure de son dos. Désir et haine fusionnèrent en une douleur unique. Les capteurs de pression émirent un sifflement strident avant de s'éteindre. Dans la pénombre rougeoyante, leurs regards se verrouillèrent.

— Alors tue-moi, souffla-t-elle contre ses lèvres, sa main glissant dans sa ceinture avec une audace meurtrière. Tue-moi avant que le monde ne le fasse.

L'amertume ferreuse du sang envahit sa bouche. Il pressa sa langue contre la plaie minuscule qu'il venait d'ouvrir. Elle ne fuyait pas l'agonie ; elle s'y ancrant. Ses doigts se refermèrent sur son cuir chevelu pour le forcer à contempler le désastre.

L'air saturé d'une moiteur d'orage ne vibrerait plus que du froissement de la soie contre la laine froide. Caleb redressa le buste, lèvres souillées.

— La fin est déjà écrite, Caleb, répliqua-t-elle. Nous sommes les notes de bas de page d'un traité que personne ne signera.

Elle caressa sa mâchoire anguleuse. Tendresse de veuve. Il saisit son poignet pour ramener sa main vers son cœur. Le muscle cognait contre ses côtes comme un animal en cage.

— Je n'attends plus rien. Ni le monde, ni mon père.

Il s'arrêta à un centimètre de sa bouche. Le temps se cristallisait. Elle ancra ses talons dans le tapis, cherchant la faille, le point de rupture où le monstre redeviendrait un homme pour qu'elle puisse lui arracher l'âme.

— Prouve-le. Montre-moi comment on brûle vraiment.

Le défi flotta, lourd. Il déplaça sa main pour s'emparer de sa gorge. Pouls d'une nation en guerre. Il la poussa en arrière jusqu'à ce que ses reins heurtent l'arête d'une console. Elle ravala un cri pour un sourire de prédatrice.

— Brûler est une fin trop propre pour toi, Volkova.

Il l'écrasait de sa stature. L'odeur du métal et du tabac l'enveloppait. Elle plongea ses ongles dans ses trapèzes pour atteindre le muscle. Elle ne voyait plus que deux puits de pétrole en flammes.

— Je déteste chaque seconde passée à ne pas te voir souffrir. Je hais ton regard, parce que tu sais que je suis le seul miroir capable de supporter ta laideur.

Viktoria inclina la tête, exposant sa gorge. Elle se sentait comprise dans sa capacité de destruction massive. Le crochet de sa robe céda dans un déclic métallique. La soie glissa le long de ses hanches, mare de luxe inutile. Elle restait là, dénudée sous les lustres, silhouette de porcelaine couturée d'ombres.

Caleb plonge ses doigts dans ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière.

— Tu es un venin. Et je meurs d'overdose.

Leurs lèvres se percutèrent. Collision frontale de deux astres morts. Goût salé du sang. Urgence de ceux qui savent que l'aube apportera le peloton d'exécution. Il la pressa contre le marbre froid, choc thermique arrachant un gémissement étrangle.

— Dis que tu ne veux pas être sauvée.

Elle ancra ses dents dans son oreille. Une morsure féroce.

— Tue-moi. Ou je te détruirai jusqu'à ce qu'il ne reste que la poussière de ton nom.

Il la projeta vers le lit immense. Une vibration déchira le silence. Sur la table de nuit, le téléphone s'illumina. Lueur bleue spectrale. Un code unique. Chiffres écarlates. L'ordre d'activation de son père. À l'extérieur, le rugissement d'un hélicoptère en piqué changea de ton.

Caleb se figea.

— C'est fini ?

Elle tendit une main vers l'appareil, les yeux rivés dans les siens.

— Non. Ça commence enfin.

# Chapitre 15

## L'Étau de l'Héritier

Le silence dans la cellule de verre n'était perturbé que par le bourdonnement des caméras thermiques. L'air sentait le métal froid et le plastique brûlé. Viktoria restait immobile, les poignets serrés par l'acier de la chaise, les chevilles entaillées par le cuir brut des sangles. Une déchirure dans sa robe d'émeraude révélait une épaule pâle où perlaient quelques gouttes de condensation. Elle fixait le mur, les yeux vides, refusant d'exister pour l'homme devant elle.

Caleb Harrison l'observait depuis l'ombre. Ses mâchoires lui faisaient mal à force d'être contractées. Dans ses poches, ses poings étaient si serrés que ses phalanges menaçaient de percer la peau. Il regardait son père, Elias, tourner autour de la captive avec une lenteur méthodique. Le vieil homme fit claquer son briquet en or. Un son sec. Définitif.

— Elle est solide, Caleb, dit Elias. Sa voix était basse, dénuée d'émotion. Un bon investissement. Dommage qu'elle soit dans le camp d'en face.

Caleb ne répondit pas. Il sentait l'odeur du cigare de son père, un relent de tabac lourd qui étouffait tout le reste. Viktoria tourna légèrement la tête. Elle remarqua un éclat de verre sur le sol, vestige d'une fouille brutale. Un détail inutile. Un reflet de lumière qui l'ancrait dans le réel.

Caleb fit un pas dans la lumière crue. Ses bottes claquèrent sur le marbre. Il s'arrêta derrière elle, ses mains frôlant le dossier de la chaise. Il sentit le tressaillement de Viktoria. Un frisson minuscule sous la soie.

— Ferme les yeux, souffla-t-il à son oreille.

Sa voix n'était qu'un grognement. Viktoria leva le visage vers lui. Un filet de sang séché barrait sa lèvre. Elle ne suppliait pas. Elle attendait.

Elias s'approcha, la flamme bleue du briquet dansant près de la joue de la jeune femme. La chaleur fit roussir une mèche de ses cheveux sombres.

— Tu sais ce que ce nom m'a coûté ? demanda Elias. Des vies. Des gouvernements. Et tu veux tout gâcher pour une mercenaire qui sait juste mourir avec style ?

Le vieil homme approcha encore la flamme. Caleb sentit le déclic.

— Elle n'est pas un problème, père, dit Caleb. C'est le détonateur.

Caleb sortit son Glock. Le mouvement fut fluide, instinctif. Le canon noir se fixa sur le plexus d'Elias. Dans les coins de la pièce, les gardes en kevlar épaulèrent leurs MP5. Les points rouges des visées laser fleurirent sur la poitrine de Caleb comme des stigmates de sang.

Elias ne cilla pas. Il observait son fils avec une curiosité glaciale.

— Tire, murmura Viktoria contre son cou.

Sa voix était un rasoir. Elle pressa son corps contre le sien, malgré ses liens. Caleb sentait son cœur battre contre ses côtes. Un tambour de guerre. Il déplaça son pouce sur la plaque biométrique du terminal derrière lui. Un bip poli. Sur les écrans muraux, des millions de dollars commencèrent à s'évaporer. Les comptes offshore viraient au rouge. Les titres de propriété s'effaçaient.

Elias chancela. Pour la première fois, il perdit sa morgue de titan.

— L'empire est déjà en cendres, père, dit Caleb. Tu as juste oublié de regarder le brasier.

L'index de Caleb se crispa sur la détente. Le métal mordait sa peau. Il ne voyait plus les gardes, ni les milliards perdus. Il ne voyait que la goutte de sueur qui perlait sur la tempe d'Elias.

Le coup partit.

La détonation déchira l'atmosphère pressurisée. Un verre de cristal explosa derrière Elias, projetant une pluie de diamants tranchants. La fumée âcre envahit les poumons. Avant que les gardes ne puissent réagir, Caleb trancha les sangles de Viktoria d'un coup de lame rapide.

Elle se leva, chancelante, et s'ancra à son bras. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair. Une douleur bienvenue.

— Regarde-le, dit-elle en désignant Elias, à genoux sur le tapis persan. Il a enfin la taille de son âme.

Caleb ne regarda pas en arrière. Il l'entraîna vers la sortie. Les gardes, privés de leur solde en une seconde, hésitèrent assez longtemps pour qu'ils franchissent le sas. Le froid de la nuit s'engouffra dans le bunker. C'était une promesse de traque, de sang et de ruine.

Il serra la main de Viktoria dans la sienne. Un pacte scellé dans le vide. Ils étaient libres, et le monde allait brûler pour le leur pardonner.

# Chapitre 16

## Interrogatoire Érotique

L'acier mordait ses poignets. Froid. Honnête. C'était la seule chose réelle dans cette pièce saturée de tabac froid et de sueur rance. Viktoria laissa sa tête basculer en arrière. Devant elle, l'ombre s'appelait Miller. Ou peut-être rien du tout. Un simple outil entre les mains de Harrison.

Un goutte-à-goutte invisible résonnait sur sa droite. Miller s'approcha. Ses bottes écrasaient la poussière du béton avec une lenteur calculée. Il lui saisit le menton, forçant ses cervicales dans un angle aigu. Viktoria ne lutta pas. Elle offrit sa gorge, une ligne pâle sous l'ampoule qui oscillait au plafond. Ses yeux gris d'orage fixèrent le bourreau. Miller hésita. Il vit dans ses pupilles la peur primitive de l'animal devant un piège qu'il ne comprend pas.

— Tu vas finir par parler, cracha-t-il. Sa voix n'était qu'un grognement.

Viktoria étira ses lèvres. Le goût du fer envahit sa bouche. Chaud. Visqueux. Chaque pulsation dans sa joue déchirée lui rappelait qu'elle était vivante. Invaincue.

— Tu frappes comme un héritier qui a peur de se salir, Miller. Est-ce que Harrison te regarde ? Ou il attend que Caleb vienne faire le sale boulot ?

Le nom de Caleb fit l'effet d'une décharge. Miller serra les dents. Sa main quitta son menton pour s'abattre contre son flanc, là où les côtes viraient déjà au bleu. Viktoria expulsa l'air dans un sifflement. La douleur n'était pas une fin. C'était une porte. Elle ferma les yeux. Elle imaginait les mains de Caleb. Elle imaginait sa rage, cette maladie génétique qu'il portait en lui. L'idée seule fit frissonner sa peau malgré le

froid du bunker.

C'était leur langage. Les coups, le sang sur le béton.

Miller s'empara d'un scalpel. L'acier brilla sous le néon. Il fit courir la pointe le long de sa clavicule, sans entamer la peau, pour sentir la vibration du pouls. La lame descendit entre ses seins. Son cœur battait avec une régularité insolente.

— Caleb ne viendra pas, Volkova. Il négocie ton sacrifice avec son père. Tu n'es qu'une monnaie d'échange périmée.

Viktoria ouvrit les yeux. Un rire silencieux secoua ses épaules. Le scalpel mordit son buste. Une perle rouge naquit sur la blancheur de sa peau. Elle se pencha en avant, pressant sa chair contre la pointe. Elle savourait la piqûre.

— Tu ne connais rien à Caleb. Il ne négocie pas. Il brûle ce qu'il ne peut pas posséder. S'il doit me voir saigner pour savoir qui je suis, alors continue. Coupe plus profond. Sens à quel point il va te démembrer quand il passera cette porte.

L'homme recula. Le scalpel tremblait. La dynamique venait de basculer. Viktoria n'était plus la proie. Elle devenait le catalyseur.

Un choc fit trembler les murs. Une vibration lourde. Puis un silence. Miller se tourna vers la porte blindée. Son visage se décomposa. Viktoria huma l'air. L'odeur du soufre et de la poudre remplaçait celle du tabac.

Il était là.

Le métal hurla. La porte céda sous une pression brute. Des écailles de peinture grise sautèrent, flottant un instant avant de se poser sur les cuisses nues de Viktoria. Miller suffoquait. La cordite s'infiltrait par les interstices du cadre déformé. Il recula, son

talon heurtant le plateau métallique des instruments. Le tintement dura une éternité.

Viktorija ne cilla pas. Elle fixait la fente qui s'élargissait. Le filet de sang sur son buste traçait un chemin chaud vers sa taille. Elle imaginait les phalanges de Caleb, brisées par l'effort. Miller n'était plus qu'une silhouette pathétique. L'agneau qui réalise que le loup n'est pas venu pour le repas, mais pour le massacre.

Un second impact arracha les gonds. Le fracas projeta une onde de choc dans son sternum. La poussière de plâtre se souleva. À travers le voile gris, une botte de combat franchit le seuil. Caleb n'entra pas tout de suite. Il laissa son ombre recouvrir Viktorija. Il y eut un cliquetis. Une arme qu'on range. Puis le sifflement d'une conduite de gaz endommagée.

Caleb émergea du brouillard. Il n'avait rien d'un sauveur. Son regard était un abîme. Une traînée de sang barrait sa joue. Il ignora Miller. Ses yeux se fixèrent sur la plaie tracée au scalpel. Sa mâchoire se contracta. Il fit un pas, retirant son gant de cuir noir. Ses phalanges étaient à vif. Un tatouage de ronces serpentait sur son poignet.

— Tu es en retard, Caleb, murmura-t-elle.

Il ne répondit pas. Il fixa la trace rouge. Sa respiration était courte. Tout le reste s'était évaporé. Il n'y avait plus que ce bunker et ce besoin de transformer la douleur en destruction. Il tourna la tête vers Miller. L'homme avait oublié comment respirer. Caleb retira son second gant. Chaque mouvement étirait le temps. Une promesse de fin absolue.

Le cuir tomba au sol. Un bruit mat. Caleb contourna une flaque d'eau où tremblotait le reflet d'un néon à l'agonie. Miller, les doigts crispés sur le scalpel, laissa échapper un sifflement entre ses dents gâtées.

Viktorija fixait Caleb. Elle guettait la sauvagerie. Un filet de sueur glissa le long de sa

tempe, traçant un sillon dans la poussière collée à sa peau. Elle ne tremblait pas de peur. Elle frissonnait d'anticipation.

Caleb s'arrêta devant Miller. L'espace était si réduit qu'on entendait le craquement de son cartilage quand il serrait les dents. Il regardait la gorge de l'interrogeur. La carotide battait une chamade désespérée sous une peau grasse. Caleb leva sa main nue. Ses doigts s'écartèrent. Miller tenta un coup désordonné. Caleb dévia le bras d'un geste sec. La lame vola dans l'ombre, s'enfonçant dans une table en bois avec un bruit sec.

Caleb referma ses doigts sur le poignet de Miller. Il broya les os avec une application méthodique. L'homme hurla. Viktoria ferma les yeux, savourant ce cri. Caleb était une onde de choc. Miller s'effondra à genoux. Caleb tourna enfin la tête vers elle. Ses yeux brillaient d'une lueur incendiaire.

Il utilisa le poignet brisé comme un levier. Les os du radius craquèrent. Viktoria laissa sa tête basculer, offrant sa gorge à la lumière. Le froid des menottes ne la mordait plus. Elle sentit une goutte de condensation tomber du plafond sur son épaule dénudée. Un sillage glacé jusque dans le creux de son sein.

Caleb s'approcha, traînant Miller comme un fardeau inutile. Ses bottes écrasèrent des éclats de verre. Il s'arrêta contre elle. Il sentait le tabac, le métal et la rage. Il ne demanda pas si elle allait bien. Son regard dévorait les marques rouges sur ses poignets. Les ecchymoses sur ses côtes.

Miller balbutia une supplique. Caleb resserra sa prise, faisant pivoter le bras cassé. Le craquement fut net. Définitif. Viktoria soupira. Elle aimait cette précision dans la destruction.

— Regarde-moi, Viktoria.

Sa voix était un grondement sourd. Elle obéit. Caleb était une tempête de cendres. Ses doigts effleurèrent sa pommette. Ils remontèrent vers sa tempe, écartant une mèche poisseuse. Le contact était électrique. Elle pressa son visage contre cette paume calleuse. Ils étaient faits du même acier corrodé.

Miller griffe la jambe de Caleb dans un spasme de survie. Caleb ne cilla pas. Il porta son poids sur le genou de l'homme. Un ménisque éclata. Le cri fut étouffé par le ronronnement d'un ventilateur. Caleb n'écrasait plus le pouce de Viktoria, il testait la pulpe de ses lèvres.

— Il t'a touchée ?

Viktoria mordit sa propre lèvre. Elle tira sur ses chaînes. Le cliquetis résonna contre le béton. Elle voulait qu'il voie l'empreinte de Miller sur sa peau. Elle se cambra, offrant son corps comme une carte des outrages.

Caleb lâcha Miller. L'homme s'effondra face contre terre. Caleb s'avança encore, effaçant l'espace. Il posa ses mains sur ses hanches. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair. Viktoria sentit la boucle de sa ceinture contre son bassin.

— Je vais te détacher. Mais d'abord, regarde ce que je fais de lui.

Il ramassa le scalpel. La lame tourna entre ses doigts. Un éclair d'argent sur le visage de Viktoria.

Sa main restait ancrée dans la cuisse de la jeune femme. Ses doigts marquaient le territoire, laissant des traces blanches puis rouges sur la peau. Viktoria laissa échapper un gémissement étouffé. Miller, au sol, n'était plus qu'un amas de tissus tremblants.

Caleb s'accroupit. Ses articulations craquèrent dans le silence saturé de peur. Il passa la lame sur la joue de Miller. Sans appuyer. Juste le froid du métal pour rappeler le

néant. Miller se contracta. Caleb sourit. Un sourire qui n'avait rien d'humain.

— Regarde ce qui arrive à ceux qui croient que tu es faible.

Viktoria buvait la scène. Elle se sentait immense. Ses poumons brûlaient. Caleb posa la pointe du scalpel sur l'épaule de Miller. Une exploration méthodique. Un filet rouge s'échappa de la plaie, s'écrasant sur le sol. Caleb enfonça la lame. Miller hurla à nouveau. Un son déchiré qui rebondit sur les murs. Viktoria ne détourna pas les yeux. Cette agonie apaisait ses démons.

Caleb tourna la lame dans la plaie. Un mouvement sec. Il se releva à demi, tirant sur la cuisse de Viktoria pour l'attirer vers lui. Leurs visages étaient à quelques centimètres. Des éclats d'or brillaient dans ses iris. Il lécha une goutte de sang sur son propre pouce.

— Il t'a touchée ici ?

Sa main remonta vers son ventre, sur l'ecchymose naissante. Sa paume la serra avec une force qui aurait dû la faire crier. Elle se cambra davantage. Miller convulsait, oublié. Caleb approcha le scalpel de la gorge de Viktoria. Il traça le contour de sa mâchoire avec le plat de la lame. Un frisson de glace.

— Je pourrais te vider ici. Ce serait la chose la plus douce que je t'aie jamais faite.

Le métal descendit vers son décolleté. Caleb appuya la pointe contre la dentelle de son soutien-gorge. Il le trancha d'un geste exact. La peau frissonna. Miller tenta de ramper vers la porte. Caleb, sans le regarder, envoya son pied dans ses côtes. Un craquement sec. Le spectacle commençait.

Un ruban de dentelle noire tomba sur le sol. Caleb ne la quittait pas du regard. La lame effleura le sommet de son sein. Il ne coupait pas. Il marquait son intention. Un

sillage blanc qui rosissait sous la pression. Viktoria sentait le poids de ses propres poumons.

Caleb lâcha le scalpel. Il tomba sur le béton. Il utilisa ses doigts. Sa paume brûlante s'écrasa contre la gorge de Viktoria pour sentir son artère. Un métronome charnel. Elle renversa la tête. Le cliquetis des chaînes résonna comme un glas.

— Regarde-moi.

Elle obéit. Le regard brouillé. Miller laissait échapper un râle de liquide. Caleb s'ancra contre ses hanches. Le tissu rugueux de son pantalon contre sa peau nue.

Ses doigts descendirent sur la hanche, là où Miller l'avait marquée. Il appuya sur l'ecchymose. Délibérément. Viktoria aspira l'air entre ses dents. Un sifflement de plaisir. Elle bascula son bassin vers lui.

— Tu aimes ça, murmura-t-il contre son oreille avant de mordre le lobe. Tu sais que je dois te briser.

L'haleine de Caleb, chargée de nicotine, l'étourdit. Elle était une poupée de barbelés. Il était l'incendie. Caleb enroula ses cheveux autour de son poing. Il tira brutalement. Son cuir chevelu se tendit. Dans le silence, seul le goutte-à-goutte du sang de Miller marquait le temps. Caleb chercha la boucle de sa ceinture. Une promesse.

L'ardillon de la boucle fut libéré. Le cuir gémit dans le silence. Caleb enroula la lanière autour de son poing. L'odeur de Miller flottait encore, mais Caleb l'avait déjà effacé. Il envahit son espace jusqu'à ce que sa chaleur irradie contre elle.

— Tu joues avec le feu, Viktoria. Tu espères que les cendres te serviront de maquillage.

Le cuir effleura son épaule. Un contact froid qui fit dresser les poils sur ses bras. Elle offrit son torse. Les maillons des chaînes s'entrechoquèrent. L'ampoule nue révélait chaque tressaillement de ses muscles. Elle se sentait obscène. Une sainte de caniveau.

Caleb saisit sa mâchoire. Ses doigts s'enfoncèrent dans ses joues. Il l'obligea à exposer son cou.

— Regarde ce désastre. Miller n'était qu'un apéritif. Je vais arracher chaque secret derrière ton sourire.

Viktorija rit. Un son rauque. Elle sentait la boucle métallique contre sa hanche, sur le pourpre de l'ecchymose. Elle attendait le premier coup. Caleb se pencha, posant ses lèvres sur la blessure que les chaînes creusaient à son poignet.

— On commence par te vider de tout ce qui n'est pas moi.

Il recula. Un vide glacial. Puis, il fit claquer la ceinture dans l'air. Un sifflement sec. Le cuir rencontra la peau. Viktorija ne cria pas. Son corps se tordit. Une convulsion d'agonie et d'extase. Elle était sa chose. La purification débutait.

La marque rouge sur sa hanche fleurit comme une orchidée. D'abord une ligne blanche, puis une boursoufflure violacée. Le silence revint. Caleb ne bougeait plus, son ombre découpée sur le mur. Viktorija laissa échapper son souffle. Ses muscles tressaillaient de fatigue. L'odeur du bunker — sueur, métal, humidité — devint son oxygène.

Caleb s'arrêta derrière elle. Sa main effleura son omoplate. La légèreté du contact était une torture après la violence. Elle chercha un appui contre son épaule. Le grain de sa chemise. Sa rigidité.

Ses chaînes s'entrechoquèrent. Caleb saisit une poignée de ses cheveux. Il les enroula

avec une brutalité sèche. Viktoria grogna.

— Je n'ai pas de secrets, Caleb. Juste des cicatrices que tu n'as pas encore comptées.

Il resserra sa prise. Son pouce écrasa sa commissure. Il fit glisser le cuir sur son ventre, juste au-dessus de sa culotte déchirée. Le contact était glacial. Viktoria ne cillait pas. Le défi dans ses pupilles dilatées. Caleb approcha son visage. Leurs souffles se mélangèrent.

— Comptons-les, alors.

Il recula. Le sifflement reprit. L'impact fut plus haut, entre les omoplates. Un craquement sec contre le béton. Viktoria se cambra, griffant l'air. Ses mains cherchèrent un point d'ancrage. Elle mordit sa lèvre jusqu'au sang pour étouffer le cri. Elle devenait son œuvre.

L'onde de choc irradija jusque dans la pulpe de ses doigts. Viktoria sentit sa peau se zébrer d'une chaleur poisseuse. Caleb s'approcha d'un pas lent. Sa main libre saisit sa hanche. Ses doigts s'enfoncèrent, laissant des marques livides. Il cherchait une faille. Il ne rencontra qu'une vibration sourde. Une vitalité qui se nourrissait de la destruction.

— Tu n'es qu'une sainte du vice, murmura-t-il contre son oreille.

La boucle de la ceinture effleura sa clavicule. Viktoria tourna le visage. Ses lèvres frôlèrent la joue de Caleb. Elle sentit le sel de sa peau. Le battement de son cœur, erratique. Il n'était plus le maître. Il assistait à sa propre démission.

— Frappe encore, Caleb. Montre que ton père n'a pas tout pris.

Caleb recula. Son visage se crispa dans un rictus de haine. Il jeta la ceinture au sol. Il

saisit les chaînes, les tirant vers le haut. Viktoria dut se dresser sur la pointe des pieds. Il l'écrasa contre le mur rugueux. Le choc thermique entre le béton gelé et leur peau brûlante fut un vertige.

Ses doigts déchirèrent ce qu'il restait de sa chemise. Sa poitrine fut exposée au froid. Viktoria sentit alors la pression d'un objet contre sa cuisse. Un frisson parcourut son corps. Elle sourit, les dents tachées de rouge.

L'acier noir du canon glissa sur sa peau. Un trait de glace. Caleb ne tremblait pas, mais son index se contractait sur la détente. Viktoria sentit chaque maillon s'imprimer dans ses poignets. Le cliquetis du cran de sûreté déchira le silence. Sec. Définitif.

— Tu joues avec le feu, Caleb. Ton père t'a envoyé pour des aveux, pas pour t'offrir à moi.

Il ne répondit pas. Sa main serra sa gorge pour lui couper la parole. Son regard bleu criait la vérité : il était son prisonnier. Viktoria inclina la tête. Le canon s'enfonça plus brutalement contre son intimité. De la géopolitique de charnier.

— Si je presse la détente, tout s'arrête, croassa-t-il. Tu serais libre.

Viktoria eut un rire rauque.

— La liberté est pour les faibles. Consume-moi. Tue la captive ou baise la traîtresse, mais sors de l'ombre de ton père.

La main de Caleb blanchit sur son cou. Le canon s'enfonça. Soudain, la porte blindée gémit. La lumière du couloir envahit la cellule. Une silhouette massive se découpa dans l'entrée.

Viktorija ne cilla pas. Elle garda son sourire sanglant. Elle savait. Le premier acte s'achevait dans le goût métallique d'une promesse. Caleb rangea son arme. Ses yeux ne lâchèrent pas ceux de Viktorija alors qu'il se tournait vers l'intrus. Elle resta suspendue à ses chaînes. Vibrante. Inachevée.

# Chapitre 17

## Bain de Sang à Neuilly

L'air de Neuilly gardait ce goût écœurant de glycines en fleurs et de privilèges rassis, une douceur bourgeoise qui s'arrêtait brusquement au seuil du fer forgé. Caleb sentait le poids de son arme contre sa cuisse, une extension d'acier froid battant au rythme de son pouls. Dans le vestibule, l'ombre d'un premier garde se découpa contre le verre dépoli. Caleb ne frappa pas. Il pulvérisa le cadre de bois. Le coup de feu déchira le silence ouaté, projetant des éclats de vernis et de matière sombre sur le tapis persan. Il entra, sa semelle écrasant déjà la laine poisseuse, les yeux fixés sur l'escalier monumental où deux silhouettes tentaient de dégainer.

Le temps se figea. Caleb perçut le glissement métallique d'une culasse et le sifflement de sa propre respiration, courte, animale. Il fit feu deux fois. La première balle faucha un genou ; la seconde cueillit le suivant en plein sternum, le projetant contre une console Louis XV qui vola en éclats de porcelaine. Caleb avançait avec une lenteur de spectre. La fumée de la poudre saturait l'atrium, créant un brouillard grisâtre où les dorures semblaient saigner.

Il franchit le palier du premier étage, ses bottes glissant sur le veinage de Carrare devenu une patinoire carmin. À sa gauche, un colosse surgit d'une alcôve, fusil à pompe en main. Caleb ne chercha pas l'abri. Il plongea, l'épaule percutant le plexus du garde dans un choc sourd. Ils roulèrent au sol, une mêlée de muscles et de haine, jusqu'à ce que le canon s'enfonce sous le menton de l'homme. Le tir repeignit le plafond d'un rose brumeux. Caleb se redressa, les mains tremblantes, le visage maculé de gouttelettes chaudes qui refroidissaient déjà sur sa peau.

Un tintement grêle vint du fond de la suite parentale. Caleb poussa la double porte. La

pièce était plongée dans une semi-pénombre, troublée par les reflets de la lune sur les étuis percutés éparpillés sur la soie. Au centre, Viktoria était enchaînée au pied du lit massif, les poignets enserrés dans des fers dont le cuir était noirci par son propre sang. Ses cheveux blonds tombaient sur son visage comme un rideau souillé. Caleb s'arrêta net. Son souffle brûlait ses poumons comme de l'acide.

Elle leva les yeux. Il n'y vit ni peur, ni soulagement, mais une promesse de destruction mutuelle. Ses lèvres, fendues par un coup, s'étirèrent en un sourire carnassier. Caleb lâcha son arme. Le métal heurta le parquet avec un bruit sourd. Il s'approcha, ses doigts s'enfonçant violemment dans la masse de ses cheveux pour forcer son visage vers le haut. L'odeur de la sueur et du fer remplaça celle de la poudre. Caleb ne dit rien. Sa main descendit pour enserrer sa gorge, sentant le battement frénétique de l'artère sous sa paume rugueuse. Viktoria ne recula pas ; elle se cambra, le bruit des chaînes s'intensifiant dans un rythme saccadé.

La pression de ses doigts menaçait de broyer son larynx. Il sentait sous son pouce la danse désordonnée de sa vie. Caleb se pencha, son souffle court mêlant l'odeur âcre de la cordite à celle, plus subtile, de la sueur froide de la jeune femme. Le silence qui suivit les coups de feu était assourdissant, chargé du poids des corps qui refroidissaient derrière les boiseries.

Viktoria ne cilla pas. Une goutte écarlate perla de sa lèvre, traça un chemin lent le long de son menton avant de s'écraser sur le revers de la veste de Caleb. Elle bougea, et le cliquetis contre le montant du lit résonna comme une sentence. Caleb resserra sa poigne, ses jointures blanchissant. Il descendit son autre main vers sa taille, ses doigts gantés glissant sur le satin déchiré. La soie céda dans un déchirement sec. Il voulait voir les marques que son père avait laissées pour les recouvrir de sa propre dévotion toxique.

Elle laissa échapper un rire rauque. « Tu arrives tard, Caleb. » Sa voix était frottée au papier de verre. Il ne répondit pas. Il s'empara d'une mèche blonde pour tirer sa tête

en arrière, exposant la courbe vulnérable de son cou. Il y plaqua ses lèvres, une morsure plus qu'un baiser. Il goûta le sel et le fer, une ivresse qui balaya sa raison.

Le métal froid des menottes lui entama le poignet alors qu'elle l'attirait vers elle. Les maillons vibrèrent d'une tension électrique. Caleb sentait la rage monter. Il allait la posséder ici, sur ce marbre et cette soie, parmi les restes de leur dynastie mourante. Viktoria cambra les reins, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules à travers le tissu épais. Leurs souffles se mêlèrent. Caleb déboutonna son pantalon d'un geste brusque, ses yeux ancrés dans ceux de Viktoria.

Le laiton jonchant le sol tinta sous le mouvement de leurs corps. Caleb enfonça ses paumes dans le tapis, sentant la texture rêche imprégnée de sang poisseux. Sa main remonta le long de la cuisse de Viktoria, rencontrant la dentelle intacte de son porte-jarretelles. Il agrippa la chair ferme, enfonçant ses phalanges jusqu'à ce qu'elle siffle entre ses dents.

« Regarde-moi », ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement sourd.

Elle inclina la tête, un sourire exsangue étirant ses lèvres. Elle sentait le poids de Caleb l'écrasant contre le sol impitoyable. Un courant d'air froid s'engouffra par la porte défoncée, faisant danser les rideaux. Caleb écarta sa chemise, révélant son torse marqué d'une cicatrice fraîche. Il se pressa contre elle. Il y avait une urgence mécanique dans son approche ; les sirènes, encore lointaines, allaient briser leur sanctuaire.

Viktoria ramena ses jambes autour de sa taille. Elle ne voulait pas de douceur. Elle sentit la dureté de son désir contre son ventre. Il entra en elle avec la violence d'une lame. Viktoria jeta sa tête en arrière, sa gorge tendue comme une corde de violon, mais aucun cri ne sortit. Seul un râle de libération s'échappa alors que les maillons vibraient.

Caleb se figea un instant, l'ancrant au sol. Une perle de sueur naquit à sa tempe, glissa le long de sa mâchoire pour finir sur la clavicule de Viktoria. Elle ne cilla pas. Le froid de la pièce contrastait avec la fournaise de leurs corps. Caleb redescendit, regagnant chaque millimètre avec une lenteur punitive. Sous ses mains, le cuir chevelu de la jeune femme était brûlant.

À quelques mètres, un cylindre de métal roula sur le sol, poussé par le courant d'air. Caleb augmenta la cadence. Chaque choc, chaque frottement de la soie contre sa peau irritée était une ponctuation dans leur dialogue de haine. Il se pencha, ses dents effleurant le lobe de Viktoria. « Tu sens ça ? » murmura-t-il. « C'est l'odeur de ton monde qui crève. » Elle répondit par une morsure sauvage à son épaule. Le goût du fer envahit sa bouche.

Le temps se liquéfiait. Caleb s'arrêta de nouveau, inhalant son parfum mêlé à la poudre. Sa main saisit les maillons de la chaîne, les enroulant autour de son poing pour forcer Viktoria à cambrer sa poitrine. Elle voyait les ombres danser au plafond, les reflets des gyrophares commençant à peindre les murs de traînées bleues. Caleb reprit sa poussée, plus profonde. Il n'y avait plus d'héritage, seulement deux fauves se dévorant. Sa joue pressée contre le bois froid, elle vit la main inerte d'un garde au sol. C'était là leur mesure : une possession née dans le sang.

Le métal grinçait contre le métal. Caleb ne la quittait pas des yeux, son regard étant un abîme où se reflétait sa propre déchéance. Viktoria sentit son cœur résonner contre le plexus de Caleb. La douleur de ses poignets n'était qu'un bruit de fond. Elle ferma les yeux, savourant l'acidité de la sueur sur ses lèvres.

Caleb ralentit brusquement, son front contre le sien. « Regarde-moi, Vik. » Il restait enfoui en elle, une ancre lourde. L'attente devint insupportable. Un reflet bleu balaya son visage, le sculptant en un masque de marbre impitoyable. Il reprit son mouvement avec une précision chirurgicale. Les étuis de 9mm roulaient sous eux, émettant de petits cliquetis. Viktoria agrippa le gilet tactique, ses doigts cherchant une

prise dans le Cordura. Caleb se referma sur sa gorge pour étouffer son cri.

Il n'y avait plus de pitié. Caleb empoigna de nouveau les chaînes, les tirant vers le haut. Le métal cria. Elle sentit ses poumons brûler. Dans le miroir doré à demi brisé, elle vit leur image : une tache sombre sur le sol immaculé. Caleb grogna, ses dents marquant la peau au-dessus de sa clavicule. Le rythme devint une percussion sauvage. Les scories de laiton s'insinuaient dans les plis de leurs vêtements.

Le bruit d'un bélier percutant la porte principale fit vibrer les fondations. Caleb ne tressaillit pas. Il l'embrassa avec la fureur d'un condamné. Le goût était un mélange de sel et de nicotine. Elle devint un arc de tension pure. Le monde pouvait s'écrouler sous les bottes des services spéciaux ; tant que le métal des douilles continuait de graver leur histoire dans le sol de Neuilly, ils étaient maîtres.

Le canon tiède du fusil d'assaut, suspendu à sa sangle, battait contre son épaule. C'était une présence obscène. Un second choc ébranla les boiseries. Des éclats de plâtre tombèrent comme une neige grise sur leurs visages trempés. Caleb intensifia ses mouvements, une volonté de marquage avant l'apocalypse. Son pouce s'écrasa sur sa trachée, provoquant la panique biologique de l'asphyxie alors que sa propre jouissance explosait. Viktoria ouvrit la bouche, cherchant l'air et le chaos.

Dans les miroirs, l'image était celle d'un massacre nuptial. Chaque flash de lumière révélait une nouvelle blessure. Caleb plongea son visage dans son cou. Viktoria cria, un son guttural perdu dans le fracas d'une grenade assourdissante au rez-de-chaussée. La vibration fit tinter les lustres. Ils restèrent soudés, attendant que la prochaine onde de choc les emporte.

Le sifflement aigu dans ses oreilles étouffait les cris. Pour Viktoria, le monde s'était réduit à cette pulsation unique. Elle agrippa les boucles de son gilet, ses ongles s'arrachant contre les fibres. Caleb fixait la porte blindée, ses pupilles dilatées. Il changea d'angle, atteignant une zone de douleur pure. Les unités d'élite montaient.

Caleb s'empara de sa mâchoire et l'embrassa, un échange de salives amères.

Le silence revint brusquement dans le couloir, un calme de pré-tempête. On entendait le chuintement des masques à gaz. Caleb entra en elle avec une lenteur calculée. Ses mains, poisseuses, verrouillèrent ses poignets. Viktoria écouta le clic métallique d'une goupille qu'on retire et sourit.

La porte vibra sous un dernier coup de bélier. Caleb imprima une secousse brutale. Le métal froid mordit son cuir chevelu. Elle enroula ses jambes autour de lui, ses talons s'enfonçant dans le tissu rêche de son pantalon. Caleb grogna, l'étranglant doucement pour la maintenir à la lisière du plaisir pur.

Le temps se fragmenta. Un coup fit voler en éclats le chambranle. Les torches tactiques balayaient déjà le couloir. Caleb l'inonda, une déflagration interne qui fit hurler Viktoria, un cri de triomphe jeté à la face des hommes en noir. La porte vola en éclats. L'onde de choc pulvérisa les vitres. Caleb se jeta sur elle, recouvrant son corps nu, son fusil déjà pointé vers l'entrée.

Viktoria sourit contre son cou, sentant le canon chauffer contre sa joue. Ils venaient de devenir propriétaires d'une seconde d'éternité.

# Chapitre 18

## La Peau Sacrifiée

La lumière du bunker était un néon mourant qui décapait les âmes, une blancheur crue ricochant sur le béton brut. Sur le plateau d'acier, les aiguilles attendaient. Caleb ne la regardait pas. Il maniait l'alimentation électrique avec une lenteur calculée, ses doigts longs et précis manipulant le cadran. Le bourdonnement du dermographe s'éleva enfin. Une stridence de frelon enragé. Viktoria restait assise sur le rebord de la table de massage. Le satin de sa robe glissait contre le cuir froid avec un bruissement de reptile. Elle ne frissonnait pas, malgré l'air raréfié de la nuit islandaise.

Il finit par se tourner vers elle. Le claquement sec du latex contre son poignet résonna dans le silence. Ses yeux, deux fosses communes, parcoururent le corps de Viktoria avec une faim vide de sexe. C'était l'œil d'un boucher devant une carcasse de prix. Il s'approcha. L'odeur de l'antiseptique se mêla à celle, plus sauvage, de la sueur froide qui perlait à ses tempes. Un tube de néon au-dessus d'eux se mit à grésiller nerveusement ; Caleb lui asséna un coup sec du plat de la main pour le faire taire. Le calme revint, plus lourd.

— Allonge-toi.

Sa voix était un gravier que l'on écrase. Viktoria s'exécuta avec une lenteur de défi. Ses yeux ne quittaient pas les siens. Elle cherchait dans ce regard d'acier la faille, le remords, n'importe quoi. Le cuir gémit. Caleb saisit sa cuisse, dégagea le haut de sa hanche. La peau y était fine, transparente. Il imbiba un tampon de savon vert. Le contact fut une morsure liquide. Il frotta la zone jusqu'à ce que l'épiderme vire au rouge colérique.

— Petrov, murmura-t-il.

Le nom du traître flotta comme une promesse de sang. Caleb plongeait l'aiguille. La première ponction fut un éclair de feu blanc. Ce n'était pas la douleur sourde d'une blessure, mais une agression millimétrée. Viktoria agrippa les bords de la table. Ses phalanges blanchirent. Elle refusait de crier. Caleb travaillait avec une application de moine copiste, traçant la première lettre. Le sang perla en rubis minuscules avant d'être essuyé d'un geste brusque.

L'aiguille mordait dans le creux de l'aîne. La brûlure irradiait dans tout son bassin. Caleb s'arrêta, laissant la machine tourner à vide. Il plongeait son regard dans celui de Viktoria.

— Respire, Viktoria. Ça va marquer. Chaque goutte d'encre est un clou de plus.

Elle ne répondit pas par des mots, mais par un sourire de guerre. Sa propre douleur devenait une drogue, un courant électrique qui transformait son agonie en une transe vicieuse. Elle aimait l'agression. Elle aimait l'idée que ce stigmate soit définitif. L'aiguille reprit sa danse, dessinant la courbe d'un 'P'. Le temps se liquéfiait dans le vrombissement. Elle voyait l'encre se diffuser sous les tissus.

L'aiguille continuait son forage méthodique. Viktoria fixa le plafond, comptant les imperfections du grain gris pour ne pas sombrer. Caleb s'interrompit brusquement. Il tendit la main vers un godet d'encre, son gant crissant contre le métal. D'un geste lent, il pressa une compresse imbibée d'alcool sur la plaie ouverte. Le froid frappa les nerfs à vif. Viktoria cambra le dos.

— Tu ne trembles pas encore assez, murmura Caleb.

Il se pencha. Son souffle chaud lécha la sueur sur son abdomen. Le moteur repartit dans un cri aigu. Il attaqua la base de la lettre. La douleur changea de nature ; elle

devint une pression écrasante. Viktoria ferma les yeux. Elle visualisait l'encre empoisonnant ses souvenirs. Caleb essuya une traînée de sang d'un revers de pouce, sans délicatesse. Une prise de possession.

— À ton tour, articula-t-il enfin.

Il éteignit la machine. Il y avait une tache rouge sur sa manchette blanche, une étoile qui s'étalait. Il commença à déboutonner sa chemise, révélant la peau pâle de son torse. Viktoria se redressa. Elle ignorait l'élancement dans son flanc et tendit une main ferme vers le dermographe. Le métal vibrait encore de la fièvre de Caleb.

Viktoria glissa hors de la table. Chaque mouvement envoyait des éclats de verre dans sa hanche. Elle se saisit de l'outil, son poids pesant dans sa paume comme une arme chargée. Caleb s'installa, les épaules larges, sa chemise de soie pendante autour de sa taille. La lumière sculptait ses muscles. Juste au-dessus du cœur, sa peau était tendue. Viktoria s'approcha, utilisant sa main libre pour écarter le tissu. Ses ongles effleurèrent son torse.

— Tu as choisi l'endroit, Caleb. Je vais creuser jusqu'à ce que son nom devienne le tien.

Elle changea l'aiguille. Un déclic sec. Elle trempa la pointe dans le pigment noir. Caleb fixait un point invisible sur le mur. Il tendit le cou, offrant sa gorge. Viktoria pressa la pédale. La stridence déchira l'air. Elle posa son doigt sur la poitrine de l'homme pour stabiliser son geste. La première morsure fut verticale. Brutale. Une ligne de rubis sombres apparut aussitôt.

Il ne recula pas. Les muscles de son ventre se contractèrent. Viktoria regardait l'encre se mélanger au sang, couler le long des pectoraux. Elle appuyait fort. Elle cherchait la résistance, le craquement infime des tissus. Elle dessinait la boucle de l'initiale de son propre père.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Caleb baissa les yeux. Sa respiration s'était accélérée, un sifflement entre ses dents serrées. Une goutte de sueur roula de sa tempe. Viktoria savourait la vibration qui remontait dans son bras. Le sang maculait ses gants, rendant la prise glissante. Elle ne relâcha rien.

Elle essuya l'excès de pigment d'une compresse rêche. Un geste dénué de compassion. Caleb tressaillit violemment. Elle reprit son tracé. L'aiguille plongeait dans le derme, transformant chaque impact en une brûlure froide. Leurs regards se croisèrent. Ce n'était plus de la diplomatie. C'était une reconnaissance de monstres.

— Plus profond, grogna Caleb.

Sa voix n'était qu'un murmure rauque. Il exigeait la marque. Il voulait que le venin soit visible. Viktoria releva son menton d'une main brusque. Le silence qui suivit fut plus lourd que le moteur. La lumière projetait des ombres expressionnistes sur les parois. Elle sentit un frisson le long de sa colonne vertébrale.

Elle s'attaquait maintenant à la barre transversale de la lettre. Un trait horizontal qui barrait sa poitrine comme une cicatrice de guerre. Chaque millimètre était une victoire territoriale. L'encre s'insinuait dans les veines, voyageait vers le cœur.

— Tu sens ça ? demanda-t-elle. C'est ton nom qui s'efface.

Elle écrasa la pointe sur une nouvelle parcelle de chair. Caleb ferma les yeux pour isoler la sensation. Le sang imbibait la ceinture de son pantalon. Elle était l'architecte de sa ruine. Elle essuya la peau d'un geste sec. La compresse se gorgea instantanément de noir et de plasma.

— Ton père t'aurait fait fusiller pour ça, murmura-t-elle à son oreille.

Caleb ancrâ ses doigts dans le métal de la table. Il fixait le plafond, les yeux gris reflétant une vacuité terrifiante. Chaque impact envoyait une décharge de souffrance pure. La douleur était son seul ancrage. Viktoria travaillait avec une minutie maniaque. L'encre colonisait les pores. Caleb sentit la chaleur de l'inflammation gagner son épaule. Une brûlure qui battait au rythme de son cœur.

— Continue, articula-t-il. Tout. Recouvre tout.

Elle marqua une pause volontaire, laissant l'aiguille vrombir près de sa peau. Elle leva les yeux, les pupilles dilatées. Le temps ne s'écoulait plus. Seul comptait le flux du sang qui tachait son chemisier de soie. Elle entama la dernière ligne. Caleb laissa échapper un rire étouffé, un son sec. Il n'était plus qu'un parchemin. La sueur coulait dans ses tempes.

L'aiguille se retira enfin. Le silence qui suivit fut absolu. Viktoria resta penchée sur lui, observant son œuvre. Elle nettoya la plaie avec une solution froide. Caleb cambra le dos, les muscles noués comme des câbles. La main de Viktoria était brutale. Le 'H' trônait désormais sur son pectoral gauche.

— Admire ta nouvelle identité, souffla-t-elle. Tu n'es plus le fils de personne.

Elle se redressa, faisant craquer ses vertèbres. Elle lui tendit l'instrument. Leurs doigts se frôlèrent. Un contact chargé de statique. Elle commença à déboutonner son chemisier. Le tissu blanc glissa, révélant la nacre de son dos. Elle s'assit, tournant le dos à Caleb, exposant sa nuque.

Caleb saisit la machine. Ses yeux brûlaient d'une fièvre sombre. Il voulait inscrire le 'V' dans cette chair. Il approcha la pointe, sentant la chaleur animale de Viktoria. L'aiguille recommença son hymne. Avant de piquer, il traça du bout de l'index sa

colonne vertébrale. Elle frissonna. Caleb appuya sur la pédale. Le premier impact déchira l'épiderme. Une goutte de sang perla.

Le vrombissement s'insinuait sous les ongles de Caleb. Sous ses yeux, la peau de Viktoria se soulevait par micro-contractions. Il violait ce sanctuaire de glace. Le 'V' s'ancrait. Il savourait la résistance du cuir fin. À chaque perforation, Viktoria se raidissait. Elle absorbait tout.

— Tu appuies trop fort, Caleb.

Sa voix était un murmure de roche. Il approcha son visage de sa nuque. L'odeur de l'encre et du fer l'enivrait.

— Je veux que tu le sentes passer, répondit-il. Dans chaque pore.

Elle ferma les paupières, agrippant le tabouret. Chaque impact était une balle tirée dans son passé. Caleb changea d'angle. Il prolongeait le supplice, repassant sur les zones déjà encrées. Le 'V' trônait, sombre, menaçant. Il posa la machine, mais ne s'éloigna pas. Ses doigts gantés effleurèrent la marque.

Le latex glissa sur la bordure enflammée. Viktoria se tourna lentement. Le sang séchait en traînées brunes le long de ses côtes. Elle tendit une main ferme.

— Donne-moi ça.

Caleb lui tendit l'outil. Il s'assit face à elle, ouvrant totalement sa chemise. Viktoria s'approcha. L'espace entre eux n'existait plus. Elle posa sa main sur son épaule, s'enfonçant dans le muscle. Elle actionna la pédale. Elle plongea la pointe dans le derme.

Caleb ne tressaillit pas. Il fixa le plafond, les pupilles dévorant ses iris. L'encre

saturait les pores, jaillissant en minuscules geysers. Viktoria dilatait le temps à chaque millimètre. Elle voyait la peau gonfler. Elle appuyait davantage.

— Tu respires trop vite, lâcha-t-elle sans lever les yeux.

Caleb laissa échapper un râle qui ressemblait à un rire. Il ramena ses mains derrière sa tête.

— Je ne respire que parce que tu me laisses faire. Continue.

L'aiguille mordit férocement entre la clavicule et le muscle. Viktoria creusait. L'odeur métallique saturait l'air. Elle s'arrêta pour essuyer l'excès d'encre d'une compresse. Le 'H' battait au rythme du cœur de Caleb. Elle appuya son pouce sur la plaie vive.

— Tu jouis de ça, Harrison.

Caleb bascula la tête. Une dévotion toxique dans le regard. Pour lui, chaque goutte de sang était un poids dont il se délestait. Elle reprit, attaquant la barre transversale. Elle se plaisait à imaginer le monde extérieur qui s'écroulait, tandis qu'ici, tout se résumait à cette plaie.

— Encore, grogna-t-il. Racle l'os.

Elle sourit. Une contraction de lèvres sans chaleur. Elle inclina l'aiguille pour creuser davantage. Ils n'étaient plus que deux animaux se marquant au fer. Viktoria releva enfin le stylet, laissant une traînée d'encre baver sur son torse.

— À mon tour, dit-elle. Mais souviens-toi : si tu rates un trait sur mon flanc, je te tue avant que l'encre ne sèche.

Caleb saisit l'outil, ses doigts poissés de son propre sang. Viktoria offrit son flanc, sa

vulnérabilité offerte comme une arme chargée. Il posa sa main sur sa hanche. Une prise de possession qui laissa des traces rouges. La machine s'ébroua. Il abaissa l'aiguille. Une morsure de glace qui se mua en feu.

Viktoria ne ferma pas les yeux. Elle fixa les fissures du béton. Chaque va-et-vient était une déclaration de guerre. Caleb travaillait la mâchoire contractée. Le sang perla, rouge vif contre le noir. La douleur était une vibration sourde dans ses nerfs. Caleb s'arrêta pour essuyer la zone, son regard brûlant le sien.

— Tu n'appartiens plus à ta lignée, murmura-t-il. Tu es à moi.

Elle s'empara de sa nuque, le tirant vers elle. Le silence fut brutal. La dernière lettre fut une agonie muette. Viktoria sentit le liquide chaud ruisseler le long de ses hanches. Caleb coupa enfin le moteur.

Ils restèrent prostrés l'un contre l'autre, deux prédateurs au milieu du désastre. Le temps se figea. Puis, le carillon de l'ascenseur privé retentit. Cristallin.

Le jeu était terminé. La chasse commençait.

# Chapitre 19

## Le Réveil des Prédateurs

L'air de la Côte d'Azur stagnait, lourd, saturé d'iode et du parfum écœurant des jasmins de nuit. Dans le salon d'apparat, transformé en centre de commandement, le silence n'était qu'une trêve fragile. Viktoria restait immobile devant le mur d'écrans, une silhouette raide dans son vêtement sombre. Ses yeux balayaient les ombres thermiques du jardin. Rien ne bougeait. Seul son cœur trahissait une nervosité qu'elle s'efforçait de nier. Elle caressa du bout de l'index le bord tranchant de la console métallique. Une douleur nette pour ancrer ses nerfs.

Caleb s'approcha. Son ombre dévora la sienne sur le dallage poli. Elle reconnut son odeur : tabac, métal, et cette sueur âcre des hommes qui ne comptent pas voir l'aube. Sa main se referma sur sa nuque. Pas une caresse, une prise ferme. Ses doigts s'enfoncèrent dans les muscles tendus. Elle inclina la tête en arrière, offrant sa gorge. Elle aurait dû l'abattre à Grozny.

— Ils sont là, dit-il. Sa voix grattait comme une lame sur le calcaire. Je sens leurs brouilleurs. Le SVR ne chasse pas au hasard. Ils effacent le décor.

Viktoria sentit le froid de l'arme contre sa cuisse, glissée dans une jarretière qui lui cisailait la peau. Elle ajusta machinalement une mèche de cheveux qui lui barrait la vue. Un geste inutile. Dehors, les détecteurs restaient muets. Le silence était chirurgical. Les Russes ne venaient pas pour discuter. Ils venaient supprimer une anomalie. Elle était cette anomalie.

Caleb resserra sa prise. Son pouce écrasa la carotide. Le manque d'oxygène fit danser des étoiles sombres, mais elle ne lutta pas. Elle se retourna brusquement, agrippant le

tissu rigide de sa veste tactique. Elle plongea ses yeux dans les siens.

— Ne les rate pas, souffla-t-elle.

Caleb ne répondit rien. Il n'y avait plus de place pour les mots. Il descendit sa main vers la hanche de Viktoria, palpant la ligne dure de l'arme sous le tissu, avant de lui saisir le menton. Un choc électrique. Le monde extérieur s'effaçait.

Un bip déchira l'air. L'écran quatre passa au rouge. Sud. Caleb lâcha un rire court, un craquement sec. Il pressa son corps contre le sien. Le bal commençait. Viktoria sentit son propre sourire s'étirer. Elle n'avait jamais été aussi vivante.

L'obscurité s'abattit brusquement. Les écrans s'éteignirent. Viktoria ne bougea pas. Son index effleura la détente. Caleb était un incendie contre son dos. Sa main s'écrasa sur sa hanche, brutale.

Un craquement. Sur la terrasse. Le bruit d'une botte sur un éclat de verre. Viktoria sentit l'adrénaline brûler ses veines.

— Reste basse, dit Caleb.

Un sifflement. Une grenade thermique perça la vitre blindée. Le temps se figea. Viktoria vit les fils d'or du tapis sous la lumière rougeoyante. Caleb la projeta derrière le piano à queue.

L'onde de choc lui arracha le souffle. Le lustre explosa. Une pluie de débris sur eux. Viktoria sentit une coupure sur sa pommette. Elle lécha le sang au coin de sa lèvre. Ferreux. Réel.

— Mon tour, grogna Caleb.

Il se redressa. Le premier agent franchit la fenêtre. Une forme massive, inhumaine sous son équipement. Caleb tira. Une détonation étouffée. La tête de l'intrus bascula. Une brume sombre tacha les rideaux blancs.

Viktorija rampa sur le côté. Ses genoux s'écorchaient sur les débris. Elle repéra une deuxième forme le long du mur. Elle ne visait pas le buste. Elle visait la gorge, sous le casque.

Elle pressa la détente. Deux fois. Le recul secoua son poignet. L'homme s'effondra, les mains pressées sur son cou. Elle se tourna vers Caleb. Il la regardait avec une soif dévorante. Ils étaient deux bêtes dans une cage dorée.

Le silence retomba. Épais. Viktorija sentit la colonne vertébrale de Caleb contre la sienne. L'air brûlait ses poumons. Elle baissa les yeux sur ses mains. Une traînée de graisse noire souillait son avant-bras.

— Six encore, murmura-t-elle.

Caleb bougea. Il vérifiait son arme. Son pouce traça une ligne sur la main de Viktorija. Un contact brûlant. À travers les vitres brisées, le vent apportait l'odeur du sel.

Un bruit sous la galerie supérieure. Caleb s'effaça dans l'ombre d'une étagère. Viktorija resta au centre, appât fragile en apparence. Elle leva son fer vers l'étage.

L'assaillant apparut. Une déchirure dans le noir. Viktorija n'attendit pas. Elle pressa la détente. La flamme de départ éclaira le visage de Caleb, un masque de fureur. Il surgit pour cueillir un second intrus. Sa main se referma sur la gorge de l'homme. Un craquement d'os.

— Encore quatre, dit-il.

Il lui saisit la nuque, la forçant à le regarder. Ses yeux étaient deux gouffres.

— Tu sens ça ? Ils croient nous traquer. Ils n'ont rien compris.

Viktorija rit. Un son rauque. Elle plaqua sa main sur le torse de Caleb. Son cœur galopait sous le kevlar.

Une grenade fumigène roula sur le sol. Un nuage opaque dévora la pièce.

— Laisse-les venir, murmura-t-elle.

Caleb s'effaça dans la fumée. Viktorija resta droite. Le gris s'insinuait partout. Elle entendit le frottement d'un genou sur la pierre.

Une silhouette se dessina. Viktorija savoura la seconde. Elle fit un pas de côté. Liquide. Elle s'effaça derrière un buffet massif.

Un tir. Le projectile se logea dans un vase. cascade de pétales de lys au sol. Viktorija pivota et tira deux fois. Un cri étouffé.

Soudain, une main saisit son poignet. Elle allait réagir quand elle reconnut l'odeur. Caleb. Il la plaqua contre le mur. Une rafale laboura le plâtre au-dessus d'eux. Poussière blanche.

— Ils sont dans les combles, dit-il. Ils nous encerclent.

Il resserra sa prise sur sa taille. Viktorija passa sa main dans sa nuque. Elle sentait la tension de ses muscles. Il était son seul ancrage.

— Laisse-les descendre, répondit-elle.

Le plafond se fissura. Une botte traversa le plâtre. Viktoria observa le mouvement, absurde. Caleb arma son perceur. Le bois céda. Le premier corps tomba, suspendu par un câble.

Caleb tira dans la gorge. Un bruit de succion humide. Le soldat fut secoué d'un spasme. Viktoria fit feu sur le second. Il s'écrasa sur une console avec un bruit de bois brisé.

— Dix heures, lâcha Caleb.

Viktoria pivota. Ses talons crissaient sur les douilles brûlantes. Elle plongea derrière le buffet alors que les balles arrachaient des copeaux de bois. Caleb la rejoignit. Son corps faisait écran.

— Ils veulent nous hacher, dit-il.

Un éclat de porcelaine vola au-dessus d'eux. Viktoria ne ferma pas les yeux. Elle fixa une particule de poussière dans le faisceau d'une lampe.

Une nouvelle botte franchit le seuil. Caleb se tendit. Il regarda Viktoria. Un signal muet. Elle inspira l'air saturé de phosphore.

Elle pressa la détente. Le 9mm frappa la visière du Spetsnaz. Le plastique implosa. Un nuage rouge. Caleb l'entraîna en avant. Il ouvrit le feu par-dessus son épaule. Les douilles jaillissaient, tintant sur le sol.

— Plus bas !

Il la fit pivoter. Une rafale déchira le canapé. Cuir éclaté. Ils rampèrent parmi les cadavres. Le sang coulait sur le tapis, dévorant les motifs.

Viktoria sentit le métal chauffer contre sa paume. Caleb se pencha. Il passa une main tachée de noir sur sa gorge avant de l'embrasser. Un goût de fer.

Le silence revint. Mais le vrombissement d'un rotor approchait. Le SVR terminait les préliminaires.

— Thermiques, dit Caleb en pointant les points rouges sur les murs.

Viktoria saisit sa main. Le piège se refermait. Elle sourit. Une grenade percuta le centre du salon. Le monde s'effaça dans le blanc.

# Chapitre 20

## La Dernière Cène

L'argent Christofle renvoyait la lueur des bougies de cire noire, mais c'était l'acier du Sig Sauer, posé à côté de son assiette, qui accrochait le regard. Viktoria ne le quittait pas des yeux. Le silence pesait. Une masse visqueuse coulait entre les verres de cristal. Elle coupa son filet de bœuf. La lame glissa dans la chair saignante. Le jus rouge s'étala sur la porcelaine, une flaque carmin qui dessinait leur avenir. Caleb la fixait. Ses jointures blanchissaient. Il ne touchait pas à son assiette. Il se nourrissait d'elle, de cette promesse de mort entre le sel et le poivre.

— Ma tête a doublé de prix ce matin à Tel-Aviv, dit-elle.

Sa voix était sèche. Elle mastiqua avec une lenteur de prédateur, savourant le goût ferreux du sang et l'adrénaline. Caleb esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux sombres. Il tendit le bras. Il ne prit pas son vin. Ses doigts caressèrent le canon froid de l'arme. Une étincelle invisible chargea l'air.

— C'est tentant, répondit-il. Je pourrais m'offrir une province si je te descendais avant ton père.

Il ne plaisantait pas. La trahison était leur seul langage. Viktoria sentit un frisson le long de sa colonne, un spasme toxique qui lui serra les reins. Elle posa son couteau. Le choc du métal contre la porcelaine claqua comme un coup de feu. Elle se pencha. Ses seins frôlèrent le bord de la table. Caleb sentait le tabac, le savon cher et l'ozone. C'était plus fort que le vin de 1945.

— Tu n'en feras rien. Tu as trop besoin de ce que je reflète de toi.

La mâchoire de Caleb se contracta. Sa main glissa sur la nappe en lin. Ses doigts étaient brûlants. Il laissa un millimètre entre leurs peaux, une zone de non-droit. Viktoria ferma les yeux. Elle imaginait la balle traversant son crâne au moment où il la posséderait. Pour eux, l'extase n'était qu'une répétition avant la fin.

— Le monde crame, Viktoria, murmura-t-il. Sa paume s'écrasa contre la sienne, manquant de briser ses doigts fins. Ta mort ne sera pas un gâchis. Ce sera une sortie nette.

Il vida la moitié de son verre d'un trait. Une goutte pourpre roula le long de son cou. Viktoria la suivit du regard. Elle voulait mordre cette gorge jusqu'à ce que le sang remplace le raisin. Elle ramassa le pistolet. Le poids de l'objet l'ancrait dans le présent. Sans enlever la sécurité, elle fit glisser le canon sur la table, visant le plexus de Caleb. Juste au-dessus du cœur.

— On parie sur qui tombe le premier ? demanda-t-elle. Si c'est moi, vends les enregistrements aux Russes. Je déteste être gratuite.

Caleb rit. Un son de verre brisé. Il se leva. Son ombre dévora les murs tendus de cuir. Il contourna la table. Viktoria pivota sur sa chaise, le bras ferme, l'arme pointée. Arrivé à sa hauteur, il ne chercha pas à la désarmer. Il prit le canon entre ses dents. Ses yeux brûlaient. Il goûtait l'huile et la poudre.

Le métal heurta ses incisives. Un cliquetis sec. Viktoria sentait la vibration de sa respiration à travers la crosse en polymère. C'était un baiser de fer. Elle avança d'un millimètre, forçant l'acier entre ses lèvres. Les pupilles de Caleb se dilatèrent.

La cire coulait sur les chandeliers comme des larmes pétrifiées. Une perle de sueur traça un sillon sur la tempe de l'homme. Viktoria cala son souffle sur le sien. Elle n'avait pas peur. Son index percevait la chaleur de son propre sang qui battait contre

la détente.

— Tu as le goût de la guerre, Caleb.

Elle retira l'arme lentement. Le canon laissa une trace humide sur sa lèvre inférieure. Il ne recula pas. Il expira un son rauque. Sa main s'enroula autour de la nuque de Viktoria. Ses doigts étaient des étaux de velours. Ses ongles s'enfoncèrent là où la colonne rejoint le crâne. Elle cambra le dos.

Caleb s'appuya contre son front. L'odeur du Petrus se mêlait à leur excitation. Le monde extérieur, les satellites, les troupes aux frontières, tout cela n'était qu'un bruit de fond.

— Ta ruine m'appartient, Viktoria. Je n'en laisserai pas une miette aux autres.

Il saisit son poignet et guida le pistolet vers le bas. Le métal roula sur les boutons de sa chemise jusqu'à la boucle de sa ceinture. Viktoria sentait la force brute de son bras. Il ne s'arrêterait que lorsqu'il aurait tout dévasté. Elle renversa la tête. Sa gorge était offerte.

— Alors finis-en. Avant que le brasier ne nous rattrape.

Sa main à lui descendit sous la soie de sa jupe. Il froissa le tissu avec mépris. Il l'attira vers lui, l'obligeant à se lever. Les genoux de Viktoria butèrent contre le marbre, faisant tinter les cristaux. Ce n'était plus un jeu. C'était une faim de condamnés. Elle sentit le contact de sa peau chaude contre son nylon glacé. Un court-circuit. Le poids de l'arme, le goût du soufre. La table était leur autel.

Le froid de l'acier s'enfonça contre son ventre. Sous le marbre, le froissement de la soie était obscène. Viktoria percevait le cœur de Caleb contre son bassin. Un rythme métronomique.

Caleb ne clignait plus des yeux. Son regard cherchait la faille. Il déplaça ses doigts le long de ses bas, effleurant la peau sensible au-dessus de la jarretière.

— Tu t'effondres, Viktoria, murmura-t-il. Et j'aime voir les choses s'écrouler.

Il resserra sa prise sur sa hanche. Elle laissa échapper un souffle court. Le canon glissait horizontalement sur sa taille. Elle songea aux satellites qui balayaient la terre au-dessus d'eux. Ils étaient au centre du cyclone. Deux parasites dévorant le luxe d'une fin du monde.

— Déclare ma faillite, alors, répondit-elle, la voix rauque. Prends tout avant que ce bunker ne devienne notre tombe.

Elle agrippa sa cravate, l'enroula autour de son poing pour le rapprocher. Elle voulait qu'il sente l'odeur de son désir. Elle enserra les flancs de Caleb avec ses genoux. L'équilibre était précaire. L'arme, coincée entre leurs bustes, était prête à cracher. Caleb sourit. Il monta sa main plus haut, sous la dentelle, là où la pudeur n'existe plus. Viktoria rejeta la tête en arrière. Le métal glaçait son entrejambe. Un suicide assisté par la luxure.

Caleb observa la peau de Viktoria blanchir sous la pression du pistolet. Une goutte de sueur glissa de sa gorge pour se perdre entre ses seins. Le silence était total.

— On dira que c'était un pacte de sang, grogna-t-il. Ils ne comprendront rien.

Viktoria pressa son bassin contre lui, ignorant le froid du pontet qui griffait sa peau. L'arme était armée. Un sursis acheté à prix d'or. Elle remonta ses doigts le long de la cicatrice qui barrait la mâchoire de Caleb. Elle aimait ce défaut.

— Mon père a déjà tout prévu, Caleb. Même le bois de mon cercueil. Si tu tires, tu le

rends riche. C'est ce que tu veux ?

Elle bougea les hanches. Les couverts tintèrent. Caleb resserra sa prise. Ses doigts trouvaient une humidité qui n'était pas la peur. Il cherchait le point de rupture.

Le Petrus vibra dans le verre. Une détonation lointaine ? Ou le sol qui travaillait sous la pression géopolitique ? Caleb s'en moquait. Il remonta son genou entre les cuisses de la jeune femme, l'ouvrant davantage.

— Ton père ne touchera rien. Je vais te consumer jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres sur mes draps.

Il fit glisser le canon vers le haut, contre son sternum, jusqu'à son menton. Elle frissonna. Elle sentait ses battements de cœur contre l'acier. Elle sourit et glissa sa main dans la veste de Caleb. Elle y trouva le couteau à cran d'arrêt qu'elle gardait là depuis le début du repas.

— Alors commence. Le marché ferme bientôt.

L'acier pressait. Caleb déplaça son pouce sur la sûreté. Aucun son. Le canon s'enfonçait dans la chair tendre du cou, sur la carotide. Viktoria huma son adrénaline. Caleb ne la regardait pas comme une amante, mais comme une cible.

— Gagner ne m'intéresse pas, Viktoria. Je veux juste te voir brûler avec le reste.

Ses doigts s'enfoncèrent sous sa culotte. La dentelle se déchira. Elle laissa échapper une note brisée. Elle pressa son couteau contre son flanc, sentant la veste italienne céder avant la chair. Elle voulait le marquer avant le grand black-out.

Une goutte de vin s'écrasa sur la nappe, s'étendant comme une blessure.

— Tu sens ça ? demanda-t-il. Le silence des coffres qui se vident. On est les derniers, ma douce.

Elle ancra ses ongles dans son cuir chevelu pour forcer le contact. La pointe de son couteau entama la peau de Caleb. Une perle rubis tacha sa chemise blanche. Un échange équitable.

— Alors démonte-moi. Ils sont déjà tous morts dehors. Il n'y a que nous.

Il la souleva à moitié. Une fourchette tomba. Le bruit résonna comme un glas. Caleb plongea son visage dans son épaule et mordit. Pas par tendresse. Par urgence. Viktoria arqua le dos. Ils étaient un nœud gordien que seule la violence déferait.

Le pouce de Caleb pressa sa carotide. Précis. Sous ses doigts, le couteau transmettait la vibration du cœur de Caleb. Elle déchira le coton de sa chemise. L'odeur de la poudre se mêlait au vin oxydé.

Caleb bascula la tête en arrière. Son souffle était une tempête. Son index se raffermi sur la détente.

— Ils réclameront nos corps ? demanda-t-il. Ton père a déjà budgétisé tes larmes.

Viktoria rit. Une expiration sèche.

— Mon père est un comptable. Il n'a pas de larmes, seulement des amortissements.

Elle offrit sa gorge au canon. L'obscurité se resserrait. Leurs ombres étaient des fauves blessés. Son couteau était sous la mâchoire de Caleb. Elle sentit le tressaillement de son muscle. Il luttait encore.

— On est la seule vérité, Viktoria. Deux balles perdues qui se percutent.

Elle enfonça sa lame d'un millimètre. La sueur perlait sur leurs tempes. Un reste d'humanité dans le marbre.

Viktorija sentit le fourmillement dans son bras. La pointe de son couteau faisait perler un diamant de sang sous l'oreille de Caleb. Il ne reculait pas. Il cherchait la douleur pour se sentir vivant. Il déchira la soie de sa robe. Un craquement sec.

— Ton père appellerait ça une erreur de gestion, murmura-t-elle.

Elle fit pivoter son poignet. Le reflet des flammes dansa sur le métal. Caleb saisit sa mâchoire, forçant son visage vers la lumière. Son regard était d'une lassitude monumentale. Les caméras thermiques devaient voir deux taches rouges dans le bleu du bunker.

Caleb déplaça le canon vers son sternum, sous son décolleté. Le métal tiède lui arracha un frisson. Elle ferma les yeux. Elle aimait l'odeur de sa peau. Il était son apocalypse.

— Le monde veut du sang sur le marbre, ricana-t-il. Donne-leur ce qu'ils veulent.

Il appuya le pistolet. Viktorija enfonça ses ongles dans son bras. Elle cherchait le point de rupture.

Le canon quitta sa tempe pour s'écraser contre ses lèvres. Elle ouvrit la bouche. Elle accueillit le goût de l'huile. Ses dents percutèrent le guidon. Un choc sec. Caleb sentait sa poitrine devenir un carnet de notes sanglant sous la lame. Il la tira par les cheveux.

— L'apocalypse ne veut pas de spectateurs, Viktorija. Elle veut des complices.

Il écrasa son pouce sur sa lèvre inférieure, recueillant sa salive et le vin. Il l'étala sur ses propres lèvres sans la lâcher des yeux. Le tic-tac d'une horloge comptait leurs secondes.

Viktorija se colla contre lui. La garde du poignard heurta sa ceinture. Elle sentit son désir durcir sous le tissu. C'était leur vérité : une pulsion qui ne hurle jamais aussi fort que dans l'ombre.

— Ils sont là, Caleb. Je sens le kérosène. On a dix minutes.

Caleb rit. Il rangea son arme avec une désinvolture suicidaire. Il plaqua les mains de Viktorija sur le marbre. Les éclats de verre s'enfoncèrent dans leurs paumes. Le sang se mélangea aux miettes. Un pacte profane.

— Alors, laissons-leur un cadavre, dit-il en l'embrassant avec brutalité. Si on brûle, c'est nous qui tenons l'allumette.

Dehors, les rotors déchiraient la nuit. Les faisceaux des hélicoptères balayèrent la villa. Viktorija glissa sa main dans celle de Caleb, entre les débris de cristal. La porte d'entrée explosa. Le dîner était terminé. La fête commençait.

# Chapitre 21

## L'Orgie des Ruines

Le silence blanc précéda la mort. Dans cette fraction de seconde, l'air de la chambre forte se figea, devint une mélasse visqueuse. Caleb surplombait Viktoria, ses mains verrouillées sur ses poignets comme des menottes. Sous ses paumes, le pouls de la jeune femme battait un rythme sauvage. Celui d'une proie qui choisit de mordre. Le cuir de ses gants grinça. Il resserra sa prise, écrasant la peau diaphane contre le marbre de la console.

Puis, la première charge explosa.

Le sol tressaillit. Une onde sismique remonta par leurs pieds, s'engouffra dans leurs jambes et vint percuter leurs bassins imbriqués. Un nuage de gypse se détacha du plafond. Il tomba en pluie fine sur les épaules nues de Viktoria. Elle ne cilla pas. Ses yeux, d'une transparence de glacier, restaient ancrés dans ceux de Caleb.

— Ils sont là, murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un sifflement de soie. Caleb ne répondit pas. Il s'abattit sur elle. Brutal. Leurs dents s'entrechoquèrent. Un goût métallique de sang envahit leurs palais. À l'extérieur, le martèlement des bottes sur le parquet résonnait comme un décompte.

Il libéra une main pour saisir sa mâchoire. Il enfonça ses doigts dans ses joues pour la forcer à l'ancrer ici, dans l'instant. Il voulait qu'elle sente chaque seconde de l'effondrement. Caleb déplaça son genou, écartant ses cuisses avec une autorité sans appel, déchirant la dentelle qui n'était plus qu'une entrave. L'air se chargea d'une

odeur de poudre et d'air ionisé.

Viktorija cambra le dos. Sa colonne dessinait un arc tendu contre la pierre. Elle ne fuyait pas l'assaut ; elle s'y jetait. Ses ongles s'enfonçaient dans la veste de Caleb, cherchant la peau sous le tissu. Elle sentait la chaleur du canon de son pistolet, coincé dans son holster, presser contre son flanc. L'acier froid et la fournaise des corps. La tension menaçait de les briser avant la porte.

Une deuxième explosion pulvérisa les vitres de la pièce adjacente. Le rugissement déchiqueta l'espace. Viktorija laissa échapper un cri que Caleb étouffa dans sa gorge. Ses mouvements devinrent plus profonds, plus erratiques. Il cherchait à s'enfouir en elle pour échapper à l'inéluctable.

Dans ce chaos, un détail absurde frappa Viktorija : une petite cicatrice blanche sur le pouce de Caleb, une vieille brûlure domestique qui n'avait rien à voir avec la guerre. Ce vestige d'humanité, au milieu de la destruction, la fit frissonner plus que les bombes.

— Regarde-moi, grogna-t-il, sa voix comme du papier de verre. Ne t'échappe pas.

Il n'exigeait pas d'affection, mais une reconnaissance de sa souveraineté alors que les murs tremblaient. Viktorija ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient dilatées par l'adrénaline. Elle n'était pas une victime, mais le point d'impact. Elle l'attira encore plus près. Ses jambes se refermèrent sur ses hanches. Le choc des corps répondait aux coups de bélier hydraulique contre le sas. Un rythme de fin du monde. Chaque impact faisait vibrer leurs os.

Sa main se referma sur la trachée de Viktorija. Pas pour l'étouffer, mais pour marquer le territoire de son souffle. Le pouce de Caleb pressait juste au-dessus de l'os hyoïde, forçant sa tête à basculer. Elle ne cillait toujours pas. Elle goûtait l'amertume du fer dans l'air.

— Caleb.

Une invocation. Un crachat de défi jeté au néant. Le sol tressaillit à nouveau. Sous eux, le tapis de soie semblait se liquéfier. Il enfonça ses doigts dans la chair de ses hanches, cherchant la douleur pour s'assurer qu'il respirait encore. Il se mouvait avec une lenteur calculée, presque obscène. Une insulte à l'urgence de leur exécution.

Un sifflement strident traversa la cloison : le gaz de découpe. Une ligne incandescente apparut sur le métal. Une cicatrice de feu dessinait leur fin. Viktoria sentit la sueur de Caleb perler sur son front. Elle lapa une goutte à la commissure de ses lèvres. Elle voulait s'imprégner de sa rage.

Le holster dur frottait contre sa cuisse à chaque impulsion. Elle imaginait les trajectoires des balles, les ricochets sur les dorures. Mais pour l'instant, il n'y avait que cette friction abrasive. Un coup. Un choc. Elle ancras ses talons dans son dos. Ils se dévoraient dans l'ombre de leur propre tombe.

À l'extérieur, les ordres en alphabet cyrillique devenaient nets. Le cliquetis des culasses. Le temps s'étirait. Le grain de la peau, la chaleur du souffle chargé de nicotine, la pression du béton contre les omoplates. Ils étaient au centre du cyclone. La porte gémit. Le métal hurlait sous la torture des vérins. Viktoria se cambra, offrant son corps comme une ultime barrière. Son cœur battait contre celui de Caleb. Un tambour de guerre.

Soudain, le magnésium s'embrasa. Une grenade flash. L'univers devint une page blanche. Une déflagration de lumière si absolue qu'elle brûla la rétine. Les silhouettes des commandos apparurent en négatif, spectres noirs dans un océan de lait électrique.

Viktoria ne ferma pas les yeux. Elle voulait boire l'éclair.

Le son s'effondra, remplacé par un bourdonnement sourd. Caleb ne bougeait plus, figé dans une pose de prédateur. Sa main sur la crosse de son pistolet. Le pouce déverrouilla le cran de sûreté. Elle ressentit le déclic jusque dans sa moelle.

— Ils attendent, articula Caleb contre sa gorge.

Aucune peur. Juste une jouissance froide. Il ramena sa main sur la hanche de Viktoria, labourant la chair pour la forcer à s'offrir aux fusils invisibles derrière le rideau de plâtre.

À travers le voile blanc qui se dissipait, elle vit le premier homme en noir. Une forme massive, déshumanisée par un masque à gaz. Le canon de son fusil visait le plexus de Caleb. Viktoria laissa échapper un rire muet. C'était sublime. Elle passa ses bras autour du cou de son amant. Caleb ne recula pas. Il pressa son bassin contre le sien dans un dernier coup de boutoir. Un défi jeté à la mort.

Le temps se figea sur une goutte de sang qui perlait de l'épaule de Viktoria, là où un éclat de marbre l'avait marquée. Les commandos criaient, mais les mots n'étaient que des interférences. L'un d'eux fit un pas de plus. Caleb fit pivoter son arme. Il logea le canon sous le menton de Viktoria. Non pas comme une menace, mais comme un piédestal d'acier.

— Dis-le, ordonna-t-il. Ses yeux brûlaient d'un nihilisme pur.

Elle sentit le froid du métal contre sa trachée. Elle sourit, les dents tachées de rose. Elle ancrâ ses ongles dans ses trapèzes. Un premier faisceau rouge, minuscule, vint enfin se poser sur son mamelon. Un parasite de lumière.

— Tu n'as jamais eu besoin que je le dise, murmura-t-elle.

Elle écarta les jambes davantage, ignorant les débris de verre qui entamaient sa peau.

Chaque centimètre de leur jonction était un blasphème célébré sous les optiques thermiques. Elle se sentait translucide. Une créature de porcelaine et de barbelés.

Un officier fit un signe. Deux commandos pivotèrent pour couvrir les angles. Leurs bottes écrasèrent les restes d'un lustre. Viktoria contracta ses muscles internes. Caleb tressaillit. Son rictus se mua en une grimace de tourment érotique. Haine et besoin. Indissociables.

— Encore, exigea-t-il.

Le soldat qui tenait l'arme contre sa tempe tremblait presque. Il était déstabilisé par cette débauche au milieu des ruines. Viktoria cherchait ce point de non-retour où l'esprit abdique. Dehors, une nouvelle détonation ébranla les fondations. La poussière tombait comme de la neige. Le monde s'écroulait, les empires se déchiraient, mais il n'y avait que ce tambour de guerre dans leurs poitrines.

Elle vit le doigt du commando se crispier sur la détente. Elle sourit, prête à accueillir la lumière.

L'ombre se précisa dans le halo des projecteurs. Ce n'était pas un soldat. C'était une autorité plus ancienne. Le général Volkov s'avavançait. Son visage de marbre était fendu par un rictus de dégoût. Caleb ne cilla pas. Il s'ancra plus profondément en elle. L'odeur d'ozone saturait l'étreinte.

Volkov leva une main gantée. Un geste liturgique. Tous les lasers convergèrent vers le centre de la poitrine de Caleb. Caleb bascula la tête vers l'avant. Ses cheveux trempés de sueur fouettèrent le visage de Viktoria. C'était leur communion.

Il s'enfonça une dernière fois. Au moment précis où le général abaissait son doigt, le sol, fragilisé, céda. Un gémissement de métal supplicié. Le parquet se déroba. Dans un fracas de verre et de gravats, il les emporta dans une chute verticale vers

l'obscurité des niveaux inférieurs. Le cri de rage de Volkov s'étouffa. L'étreinte ne se rompit pas. Ils tombèrent comme ils avaient vécu : soudés par le soufre, vers un abîme où le plomb ne pourrait plus les atteindre.

# Chapitre 22

## Parricide Symbolique

L'air dans le bureau d'Arthur Harrison était saturé d'ozone. Une atmosphère de bunker, scellée sous la glace islandaise, où le mépris semblait avoir une masse physique, oppressant les poumons. Son père se tenait derrière l'immense bloc de granit noir. Ses mains, aux veines saillantes comme des racines malades, restaient à plat sur la surface polie. Caleb sentait le poids froid du Glock 17 contre sa cuisse, une extension métallique de sa propre rage pétrifiée. À trois mètres, Viktoria était adossée à la porte blindée, bras croisés sous sa poitrine. Son regard d'un bleu polaire était vide de jugement, mais avide de spectacle. Elle ne disait rien. Sa présence était un compte à rebours.

Arthur Harrison lâcha un rire sec, un bruit de gravier broyé.

— Tu n'as pas le cran, Caleb. Tu es un parasite. Tu ne peux pas tuer l'hôte sans mourir avec lui.

Caleb savoura la dilatation de l'instant. Chaque seconde s'étirait. Une goutte de sueur perla sur la tempe de son géniteur, suivit une ride profonde, puis s'écrasa sur le revers de son costume à six mille dollars. Une petite mort avant la grande. Dans un coin de la pièce, le ronronnement sourd d'un rack de serveurs informatiques continuait son travail, indifférent au drame. Cette normalité technique rendait l'instant absurde. Caleb leva le bras. Le mouvement fut fluide, presque chorégraphié. Le métal était une brûlure dans sa paume, une ancre dans cette réalité mouvante. Il ne regardait pas le canon, ni le visage de l'homme qui l'avait brisé pendant vingt-cinq ans. Ses yeux étaient ancrés dans ceux de Viktoria. Il y cherchait son propre reflet. Il y trouva une absolution que Dieu n'aurait jamais pu lui offrir.

Le premier coup de feu déchira le silence avec une autorité obscène.

Le son ricocha contre les parois insonorisées, un écho sec qui suspendit la poussière. Caleb ne cilla pas. L'épaule d'Arthur recula sous l'impact, le tissu sombre se déchirant pour laisser place à une tache sombre qui s'étendait avec une rapidité organique. L'odeur du nitrate, âcre et brûlée, envahit ses narines, étouffant le parfum de gardénia que Viktoria exhalait. Ce n'était pas de la haine, mais une vacuité absolue. Un soulagement chirurgical. Ses chaussures crissèrent sur le parquet avec une lenteur sadique tandis qu'Arthur s'effondrait, la bouche ouverte sur un cri muet.

Viktoria se détacha de la porte. Ses talons claquèrent comme des coups de feu mineurs. Elle glissa dans son sillage, ombre prédatrice. Sa main gantée de dentelle noire effleura le biceps tendu de Caleb.

— Encore, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un râle de soie rance à son oreille.

Il pressa de nouveau la détente. Une fois. Deux fois. Le corps d'Arthur tressauta, marionnette dont on tranchait les fils. Le sang éclaboussa le buste en marbre de Marc Aurèle, transformant la blancheur stoïque en une fresque de violence moderne. Un stylo plume en or roula du bureau et tomba sur le tapis avec un bruit dérisoire.

Le silence qui revint était plus lourd qu'avant. Caleb laissa tomber l'arme. Le choc du métal contre le béton produisit un son mat. Il se tourna vers Viktoria, son souffle court, ses mains étrangement stables. Elle scruta son visage, cherchant une fêlure, un regret qui aurait gâché la pureté du crime. Elle ne trouva qu'un désert. Elle attrapa brutalement son visage, ses doigts s'enfonçant dans ses joues. Elle écrasa ses lèvres contre les siennes. Ce n'était pas un baiser, c'était une agression, une tentative de lui arracher son dernier souffle. Caleb goûta l'acidité du champagne qu'elle avait bu plus tôt. Elle mordit sa lèvre inférieure jusqu'à ce que la douleur devienne une pulsation électrique dans son crâne.

Le curseur de la fermeture éclair de sa robe céda dans un sifflement métallique, une

seconde balle tirée dans le silence. Sous le satin noir, la peau de Viktoria apparut, d'une pâleur de marbre funéraire. Caleb fit glisser le métal avec une lenteur calculée, ses jointures effleurant les vertèbres saillantes. Le corps de son père, affalé contre le bureau, n'était plus qu'une ombre encombrante, une tache de sang s'élargissant sur le tapis avec la régularité d'une horloge détraquée. Caleb ne le regardait plus. Son univers s'était réduit à cette bande de peau nue et à ce gardénia empoisonné.

Viktoria le força à plonger ses yeux dans les siens, deux abîmes fixes où dansait un triomphe sauvage.

— Regarde-moi, Caleb. Ne cligne pas des yeux. Je veux voir le moment où tu réalises que tu n'appartiens plus qu'à ici. À nous.

Elle s'empara de nouveau de sa bouche. Une invasion. Elle y mit une cruauté méthodique, ses dents cherchant la plaie qu'elle venait de créer. Caleb laissa échapper un grognement, une plainte animale qu'elle étouffa en s'agrippant à sa nuque. Sa langue chercha la sienne, explorant cette cavité de douleur, tandis que ses seins se pressaient contre son torse. Le rythme de son cœur battait la chamade contre ses propres côtes, un tambour de guerre résonnant dans le vide.

Caleb la souleva, ses mains s'égarant sous les pans de soie désormais inutiles. Il se sentait puissant et vide, une déité de cendres régnant sur un royaume de cadavres. La main de Viktoria glissa entre leurs corps, ses doigts fins trouvant la boucle de sa ceinture. Le cuir gronda sous la pression. Elle ne le quittait pas des yeux, un sourire cruel étirant ses lèvres alors qu'elle l'obligeait à sentir chaque once de son désir s'éveiller au milieu du carnage.

Le lustre en cristal au-dessus d'eux oscilla, jetant des éclats de lumière brisée sur le visage du mort. Une traînée pourpre, épaisse, venait de conquérir le rebord du bureau, grignotant le coin d'un dossier classé « Secret Défense ». Caleb sentit le froid du granit contre ses lombaires, une morsure thermique qui contrastait avec l'incendie liquide de ses veines. Ses doigts, tachés par la sueur grasse de la crosse du pistolet,

s'enfoncèrent dans les hanches de Viktoria.

— Regarde ce que tu as fait pour moi, murmura-t-elle. C'est le prix de ton nom, Caleb. Et je compte bien le percevoir.

Le silence du bunker était désormais total, un linceul de béton de plusieurs mètres d'épaisseur qui étouffait le reste de l'humanité. Caleb n'était plus un héritier, il n'était plus Harrison ; il était l'instrument cassé d'une femme qui se jouait de lui. Il plongea son visage dans le creux de son cou, inhalant l'odeur de la peau, mélange de lys et de décomposition imminente. Les papiers sur le bureau glissèrent au sol dans un bruissement sec, rejoignant les douilles de cuivre qui jonchaient le tapis.

Viktoria se détacha enfin, ses lèvres rouges de leur propre sang mêlé, un sourire de prédatrice étirant son visage d'ange déchu. Elle recula d'un pas, ajustant machinalement sa robe comme si elle sortait d'une simple valse, alors que le système d'alarme du complexe commençait enfin à hurler au loin. Un cri strident, mécanique, qui annonçait l'arrivée de la garde.

— Le roi est mort, Caleb, dit-elle en ramassant son sac de soirée, ses yeux ne le quittant pas. Et nous venons de brûler le palais. Il est temps de voir si tu sais courir aussi bien que tu sais tuer.

Elle se dirigea vers la porte blindée sans se retourner. Elle savait qu'il la suivrait. Non par loyauté, mais parce qu'il n'avait plus nulle part où aller, sinon en elle.

# Chapitre 23

## Le Virus Final

L'air dans le bunker islandais avait un goût de foudre ancienne et de confinement, une pression qui pesait sur mes poumons comme l'imminence d'une chute. J'étais assise devant la console principale, la colonne vertébrale si droite qu'elle me semblait sculptée dans le même acier froid que les serveurs vrombissants. Le bleu électrique des moniteurs léchait mon visage, soulignant l'arête de mes pommettes. Sous mes doigts, le clavier n'était plus un outil, mais une extension de mon propre système nerveux. Je ne tapais pas ; j'ordonnais une exécution.

Caleb se tenait derrière moi, une ombre massive dévorant la faible lueur de la pièce. Il posa une main sur l'appui-tête, ses articulations blanchies par la tension, tandis que son autre main glissait avec une lenteur calculée le long de ma gorge. Ses doigts étaient rugueux, imprégnés de l'odeur de tabac froid et de cette poudre à canon qui ne le quittait jamais. Je sentis mon pouls battre contre sa paume, un métronome furieux qui refusait de ralentir malgré le calme de façade que je m'imposais.

— Tu hésites, murmura-t-il à mon oreille.

Sa voix n'était qu'un grognement sourd qui fit vibrer mes vertèbres. Je ne détournai pas les yeux de l'écran où des lignes de code défilaient, un déluge de chiffres qui, une fois libérés, réduiraient le système financier mondial à un amas de décombres numériques. Sur le coin de la console, j'aperçus une trace de doigt, une tache de gras humaine et dérisoire sur cette machine de guerre. Ce détail me parut soudain d'une tristesse infinie.

— J'apprécie simplement le silence, Caleb. C'est le seul moment où le monde est

encore à nous.

\*UPLOAD : 42 %.\*

Il resserra sa prise, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la chair de mon cou. Caleb se pencha davantage, son torse brûlant pressé contre mon dos, brisant la barrière de soie de ma robe. Je pouvais sentir sa chaleur de fièvre. Nous étions deux fauves enfermés dans une cage de luxe, conscients que la porte ne s'ouvrirait que sur notre propre anéantissement. À des milliers de kilomètres, les bourses ignoraient encore que nous tenions la mèche.

Le ronronnement des processeurs changea de fréquence, grim pant dans les aigus. Les ventilateurs s'emballèrent, produisant un sifflement strident, le cri d'une bête que l'on surcharge. L'odeur de bakélite brûlée commença à saturer mes narines. Je renversai la tête en arrière pour chercher le contact de sa peau. Mes lèvres effleurèrent sa mâchoire contractée, goûtant le sel de sa sueur. C'était une caresse empoisonnée.

— Écoute-les, souffla-t-il contre ma tempe.

Un fracas sourd résonna dans les conduits de ventilation. Ils étaient là. Les premiers impacts contre la porte blindée, trois étages plus haut, firent vaciller les rangées de serveurs. Des débris de faux-plafond tombèrent sur nous comme une neige industrielle, se mêlant à la sueur sur le front de Caleb. Il ne tressaillit pas. Son attention était partagée entre ma bouche et la barre de progression qui léchait désormais les 88 %.

Sa main libre remonta lentement le long de ma cuisse, soulevant la soie avec une lenteur provocante. Ses doigts accrochaient le grain de ma peau. Ce n'était pas du désir, mais une pulsion de fin du monde, une manière d'ancrer nos corps avant que le souffle de l'explosion ne nous emporte. Le métal du pupitre dégageait maintenant une chaleur de radiateur agonisant, brûlant mes jambes à travers le tissu fin.

— Le monde s'efface, Viktoria. Ils vont envoyer leurs tueurs. On n'a plus nulle part où aller.

Je me tournai dans ses bras pour le confronter. Mes mains encadrèrent son visage, mes pouces écrasant ses pommettes avec une rudesse qui lui arracha un grognement. La lumière rouge des alertes balayait ses traits.

— On n'est pas venus pour partir, Caleb.

Un point laser, vif comme une plaie, se fixa sur mon épaule. Les premières bottes tactiques écrasaient les éclats de verre à l'entrée du niveau. Caleb ne tourna pas la tête. Il s'empara de ma bouche avec une violence qui me coupa le souffle, un baiser qui avait le goût du cuivre et de la dévastation. Ses dents accrochèrent ma lèvre, faisant poindre une goutte de sang que nous partagions.

\*99 %.\*

Le temps se dilata. Chaque milliseconde s'étirait comme une goutte de goudron. Caleb resserra sa prise sur ma gorge, non pour m'étouffer, mais pour m'obliger à voir l'abîme dans ses yeux. Un officier hurla une sommation, mais le son sembla ricocher contre la bulle que nous avons créée. La pression de son corps contre le mien devint insupportable, une exigence de fusion totale avant que le plomb ne nous sépare.

— Fais-le, ordonna-t-il.

Sa main pressa la mienne contre le clavier. Nos poids combinés écrasèrent la touche finale. Il y eut un clic, le plus petit son de l'univers, et pourtant il couvrit le fracas des bottes sur le sol.

\*100 %.\*

L'écran s'éteignit d'un coup, plongeant la salle dans une obscurité totale avant que les flashs des premières balles ne viennent stroboscooper notre apothéose. Caleb s'écrasa contre moi, sa bouche cherchant la mienne dans un dernier souffle de soufre. Le premier impact me heurta dans le dos, une brûlure glacée qui ne fit qu'intensifier l'extase de la chute. Dans ce brasier, nous étions les seuls à n'avoir plus rien à perdre.

La lumière revint, crue, impitoyable, mais nous étions déjà ailleurs.

# Chapitre 24

## L'Apothéose de Métal

La structure du gratte-ciel vibrait d'une agonie mécanique, un sifflement de titane qui remontait sous la semelle de ses escarpins brisés jusqu'à la base de son crâne. Viktoria ne recula pas. Le vent thermique, une haleine de fournaise poisseuse de suie, lui cinglait le visage. À trente centimètres du vide, la chute n'était plus une peur, c'était une promesse de silence face à l'enfer de métal qui s'éventrait sous elle. La fumée, grasse comme du pétrole brûlé, étranglait la lune rousse qui surplombait les ruines.

Le bruit des bottes de combat de Caleb sur la grille métallique battait un glas lourd, ignorant les explosions sourdes dévorant les étages inférieurs. Il ne cherchait pas à la sauver. Son regard parcourait le corps de Viktoria avec une précision de légiste, s'attardant sur la soie déchirée de sa robe, là où la peau blanche était striée de cendres. Il s'arrêta à trois mètres. Malgré le soufre, son odeur l'atteignit : poudre à canon, tabac froid et cette sueur acide qui marquait ses crises de manque.

Viktoria pencha la tête, un sourire cruel étirant ses lèvres gercées. Elle fit glisser la bretelle de sa robe, révélant la morsure violacée qu'il lui avait infligée dans le bunker de Reykjavik. C'était leur langage. Pas de mots, seulement des trophées de chair.

— Tu as une sale mine, Harrison, murmura-t-elle.

Caleb ne répondit pas. Il sortit son Zippo. Le clic métallique trancha le vacarme de l'incendie. Il ne l'utilisa pas pour une cigarette ; il fixa la flamme, les yeux mi-clos, un muscle saillant sur sa mâchoire émaciée. Une cendre épaisse vint se coller à la sueur de son front, le forçant à battre des paupières, un tic humain dérisoire au milieu de l'apocalypse.

— On ne meurt pas ici, Viktoria. Pas comme ça.

Il envahit son espace vital. L'air crépitait d'une tension électrostatique. Sa main libre se referma sur la gorge de la jeune femme. Ses doigts étaient calleux, brûlants. La pression sur sa trachée était juste assez forte pour lui rappeler qu'il possédait son dernier souffle. Viktoria ne flancha pas. Elle sentit le froid du canon de son Sig Sauer pressé contre son abdomen, pile au-dessus du nombril.

— Alors finis-en, provoqua-t-elle contre ses lèvres.

Caleb contracta la mâchoire. Au lieu de presser la détente, il enfonça ses doigts davantage dans sa gorge, la forçant à basculer vers le vide. Il cherchait la peur dans ses iris, mais il n'y trouva que son propre reflet, une image de dévastation et de désir pur. Le toit trembla violemment ; une section de la corniche se détacha dans un fracas de tonnerre. Ils restèrent immobiles, soudés l'un à l'autre.

— Je ne veux pas ton sang sur mes mains, trancha-t-il, la voix vibrant d'une fureur sourde. Je veux ton souffle dans mes poumons quand le sol se dérobera.

Le béton se fendilla sous eux, une cicatrice sombre serpentant vers le précipice. Viktoria se dressa sur la pointe des pieds, réduisant l'espace entre leurs poitrines jusqu'à ce que leurs cœurs ne forment plus qu'une seule pulsation chaotique. Elle ancrâ ses ongles dans le cuir de ses gants, cherchant la douleur pour s'assurer qu'ils n'étaient pas déjà des fantômes.

Un rugissement sourd s'éleva des entrailles du bâtiment. Caleb la plaqua contre le rebord tordu de la corniche. L'arme chauffait maintenant entre leurs corps, absorbant leur température de fusion. Il n'y avait plus de noms de famille, plus de comptes à rendre, seulement ce contact électrique entre deux prédateurs.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Il empoigna sa mâchoire, forçant son visage vers le haut alors que le ciel se teintait d'un violet apocalyptique. Une pluie de débris incandescents tomba sur eux comme des diamants fondus. Viktoria savourait l'instant. Pour elle, ce n'était pas une fin, mais une consécration. Elle se haussa contre lui, ses lèvres frôlant les siennes dans une parodie de tendresse.

— Tu n'as pas le courage de me laisser à l'enfer, Caleb. Tu as trop peur de ce que tu deviendras sans ton miroir.

La dalle de béton émit un gémissement final, une vibration de basse fréquence qui fit basculer leur centre de gravité. La structure de soutien céda. Dans un dernier souffle de métal supplicié, Caleb ne lâcha pas sa prise. Il l'agrippa par la nuque, l'écrasant contre lui dans une étreinte de plomb, et ensemble, ils basculèrent dans le brasier du vide.

# Chapitre 25

## Combustion Spontanée

L'alarme stridulait, râle mécanique et obscène déchirant l'opulence feutrée du penthouse. Dans l'air saturé de poussière de plâtre, l'odeur du soufre rampait, insidieuse. Elle se mêlait à la tubéreuse glacée, l'armure olfactive de Viktoria. Celle-ci restait immobile. Ses talons aiguilles s'ancraient dans le tapis de soie persane. Ses mollets criaient sous la tension. Elle fixait Caleb.

Il se tenait à trois pas, silhouette découpée dans le chaos. Ses tempes battaient. Une fièvre noire, inhumaine, dévorait son regard. Caleb ne respirait plus ; il haletait, chaque inspiration soulevant sa poitrine contre le tissu de sa chemise blanche. Une traînée de sang sombre, étranger, maculait son torse. Il fit un pas lourd. Sous sa semelle, les débris d'un vase en Baccarat rendirent l'âme. Le bruit, minuscule dans le silence électrique, résonna avec la violence d'un coup de feu.

— Ne lâche pas mon regard, Viktoria, gronda-t-il.

Sa voix n'était qu'un froissement de papier de verre sur du métal rouillé. Elle obéit. Ce n'était pas de la soumission. Le vide s'ouvrant derrière lui l'attirait autant que la promesse de sa destruction. Sa main, large et calleuse, saisit son menton. Les doigts s'enfoncèrent dans sa chair. Une brutalité possessive qui força sa tête en arrière. Viktoria sentit le froid de la bague en onyx contre sa peau brûlante. Elle remarqua soudain un détail absurde : un fil noir dépassait de la couture de l'épaule de Caleb. Elle eut l'instinct de l'arracher, une pulsion domestique dérisoire au bord du gouffre. Elle ne cilla pas. Un frisson descendit sa colonne vertébrale, caresse d'acide pur. Elle aimait cette douleur. C'était l'unique preuve de vie dans ce tombeau de verre.

— Tu sens ça ? murmura-t-il.

Il pencha son visage. Elle goûta l'amertume du tabac et de la peur sur ses lèvres.

— Les fondations lâchent. Ton empire s'écroule, ma poupée. Tu tombes avec moi.

Viktoria laissa échapper un rire sec, étranglé. Ses mains, aux ongles vernis de noir, s'ancrèrent dans les revers de la veste de Caleb. Elle le tira vers elle. Une fournaise émanait de lui, rivalisant avec l'incendie dévorant les étages inférieurs. Le sol vibra. Une onde de choc sourde fit tinter les lustres. Des éclats de lumière brisée dansèrent sur leurs visages convulsés.

Il restait quelques minutes avant que la thermite n'atteigne le cœur de la structure. Caleb resserra sa prise. Son pouce écrasa la lèvre inférieure de Viktoria. Une goutte de sang perla, rubis minuscule sur la porcelaine de son teint. Il la fixa, fasciné, avant de la recueillir du bout de la langue. Un acte de cannibale. Une communion sauvage.

Le bâtiment gémit. Un hurlement de métal torturé surgit des entrailles de la terre. Une baie vitrée explosa sous la pression thermique. Des milliers de diamants mortels balayèrent le salon. Le vent de la nuit s'engouffra, violent, glacé. Les cheveux blonds de Viktoria voltigèrent, fils d'or au milieu d'un champ de bataille. Caleb la poussa lentement vers la brèche. Dans cet instant dilaté, chaque battement de cœur pesait une tonne. Ils n'étaient plus des amants, mais les deux faces d'un même alliage jeté au brasier.

Le plafond vomit une cascade de poussière grise. Un linceul de fin du monde se déposa sur leurs épaules. Viktoria inclina la tête. Son cou s'offrit à la lumière stroboscopique des incendies. Elle voyait la fournaise dans les iris de Caleb. L'iris n'existait plus. Seuls restaient deux miroirs d'obsidienne où dansait la mort.

— Pas de prière ? demanda-t-elle, un sourire cruel étirant ses traits pâles.

— Je n'ai que toi, répondit-il.

Le craquement final des poutres maîtresses résonna comme un tonnerre souterrain. Sous leurs pieds, le plancher s'inclina. Un angle vicieux. Viktoria bascula en arrière, retenue par la poigne de fer de Caleb. Elle vit, par-dessus son épaule, les flammes jaillir de l'étage inférieur. Des langues de feu bleu électrique dévoraient l'oxygène. Le chaos était total. Caleb resserra ses doigts sur son bras. Ses jointures blanchirent. Il ne cherchait pas à la sauver, mais à s'assurer qu'aucun d'eux ne puisse reculer.

Le marbre hurla une dernière fois. La dalle se désintégra. Le sol ne se contentait plus de s'incliner ; il s'évaporait. Caleb l'attira violemment contre lui. Le souffle de la jeune femme se brisa contre son torse. Viktoria plongea ses ongles dans les muscles de ses avant-bras. Elle cherchait à s'ancrer dans cette douleur concrète tandis que le monde devenait liquide. Le sang chaud perla sous ses griffes, soudure poisseuse entre leurs peaux.

— Regarde-les, murmura Caleb en désignant les gyrophares minuscules en bas. Ils cherchent des survivants là où il n'y a déjà plus que des spectres.

Puis, l'apesanteur.

L'implosion du monde infligea ce démenti cruel à la gravité. Viktoria ne sentait plus le poids de ses membres, seulement la pression de la main de Caleb sur sa nuque. Autour d'eux, la fresque démente du verre pilé et des fragments de béton chutait à la même vitesse. Une procession funèbre de silice. Le silence de la chute était paradoxalement assourdissant. Une turbine lacérant ses tympans.

Elle chercha la bouche de Caleb dans cette trajectoire verticale. Leurs dents cognèrent. Choc minéral. Elle goûta le fer, la sueur acide, l'adrénaline. Leurs corps s'entrechoquaient violemment dans les airs. Caleb ne lâchait rien. Ses yeux restaient

soudés aux siens. Une obsession transcendant l'impact. Sous eux, le sol de Reykjavik se rapprochait, lac de néons flous, mer de gélatine toxique prête à les engloutir.

Le froid de la nuit islandaise mordit ses épaules. Un contraste insensé avec la fournaise qui léchait encore ses chevilles. Elle crispa ses doigts sur le cuir du blouson. Elle voulait sentir chaque fibre de son agonie avant que la collision ne transmute leurs atomes en une tache de carbone.

Une nouvelle explosion déchira le flanc de l'immeuble à leur hauteur. Le souffle vida ses poumons. Elle resta haletante, la bouche ouverte sur un cri muet. Caleb resserra son étreinte jusqu'à lui briser les côtes. Son front s'appuya contre le sien. Dans ce chaos de particules enflammées, il n'y avait plus de noms maudits, plus d'héritage. Seulement cette chute infinie. Un moment de grâce absolue.

L'air s'épaississait, saturé de sel marin et de kérosène. Caleb bascula pour l'envelopper davantage, bouclier de chair contre la grêle de cendres noires. Ses doigts s'emmêlèrent dans ses cheveux poudrés de plâtre. Ils ne chutaient plus ; ils régnaient sur un empire de vide. Viktoria sentit la vibration de sa gorge contre sa paume, onde de vie réclamant son dû avant le bitume.

L'asphalte remontait comme un prédateur. Une gueule d'ombre prête à refermer ses mâchoires sur leur arrogance. Viktoria n'était plus qu'une sensation, un nerf à vif. Le goût du sang de Caleb sur sa langue. La pression de ses bras, étaux de titane. Ils étaient les architectes du désastre.

Une dernière déflagration illumina le ciel. Une apothéose de phosphore imprima leurs ombres sur les façades voisines. Un flash. Une vibration déchirant les tympanes. Le contact imminent ne lui fit pas peur. C'était la promesse d'une éternité sans surveillance. Les doigts de Caleb s'enfoncèrent une ultime fois dans ses chairs.

Le monde ne fut plus qu'une pulsation de douleur pure.

Puis plus rien.

Écran noir.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Cendres et Cyanure : L'Oraison des Monstres"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)